VOLUME XXV[illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 JUIN 1938 NUMERO 8



Adresse[illegible] ...ance à
[illegible]S:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
[illegible] avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Congrès Eucharistique National de Québec

L'INAUGURATION A LA BASILIQUE

QUEBEC — Au titre de légat papal, premier évêque canadien à porter ce titre, Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, a inauguré officiellement mercredi après-midi, au cours d'une cérémonie de deux heures à la basilique, le premier Congrès eucharistique national du Canada.

La cérémonie de réception de Son Eminence le cardinal-légat à la basilique a été à la fois imposante et somptueuse. Soixante archevêques et évêques, des dizaines d'autres prélats et chanoines, des centaines de prêtres et de religieux, se sont réunis d'abord dans la basilique. De là, processionnellement, ils sont allés à l'archevêché à la rencontre de l'Eminentissime légat papal. Le cortège s'est reformé avec pompe pour retourner à la basilique. Le cardinal a traversé la cour de l'archevêché, a parcouru la rue Buade et est entré dans la cathédrale sous un dais blanc et rouge, porté par huit gentilshommes. Les membres de la mission romaine formaient une escorte d'honneur.

Pendant toute la durée du défilé, les cloches de la basilique et les cloches des autres églises de Québec ont sonné à toute volée. Le sanctuaire et la nef de la cathédrale étaient illuminés comme pour les plus grandes fêtes liturgiques.

A son arrivée au seuil du sanctuaire, Son Eminence le cardinal-légat s'est dirigé du côté de l'autel latéral de l'épître, où il s'est agenouillé quelques instants. Il est revenu sur ses pas, puis est monté dans le choeur jusqu'au pied du grand autel. A l'orgue, une chorale, sous la direction du chanoine Joseph-Romuald Pelletier, exécutait les chants indiqués par le rituel. Après quelques invocations, le légat papal a pris place à son trône rouge et or, et les membres de la mission papale ont fait cercle autour de lui.

Le protonotaire apostolique, membre de la mission romaine, Mgr Martini, est alors monté en chaire pour donner lecture de la lettre autographe de Sa Sainteté Pie XI désignant officiellement Son Eminence le cardinal Villeneuve son légat. Il l'a lue en latin. M. l'abbé Paul Bernier, chancelier du diocèse, lui a succédé en chaire. Il a lu la traduction française et anglaise de la lettre.

Son Excellence Mgr Plante, évêque de Dobéro, auxiliaire du cardinal et président du Congrès, au nom des catholiques de langue française, et Son Excellence Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, au nom des catholiques de langue anglaise, ont présenté chacun une adresse au cardinal-légat.

Son Eminence le cardinal-légat se lève alors pour répondre à la lettre du Pape et aux adresses. Ses premières paroles sont pour dire qu'il vient au nom du Pape et au nom de l'Eucharistie. La foule pressée dans la basilique, a suivi avec attention et respect, malgré la chaleur torride, la cérémonie.

Après le discours de Son Eminence, le cortège s'est de nouveau formé pour reconduire le cardinal-légat à l'archevêché.

La première cérémonie officielle du Congrès Eucharistique était terminée. Elle s'est déroulée, en dehors, sous un ciel radieux. Une brise légère, venue du fleuve Saint-Laurent, agitait mollement les drapeaux pontificaux sur la route du défilé.

Lettre autographe de Pie XI à Son Eminence

Voici la traduction française de la lettre autographe de Sa Sainteté Pie XI à Son Eminence le cardinal Villeneuve, le constituant son Légat "a latere" au Congrès Eucharistique National du Canada. Cette lettre a été lue en latin (suivant le texte original), en français et en anglais à la réception liturgique du légat papal, mercredi après-midi, à la Basilique:

**A Son Bien-Aimé Fils,
RODRIGUE VILLENEUVE,**

Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise Romaine du titre de Sainte-Marie-des-Anges aux Thermes, Archevêque de Québec.

PIE XI, PAPE,

Notre bien-aimé Fils, salut et bénédiction apostolique.

C'est avec une singulière joie de Notre âme que nous avons naguère accueilli la nouvelle qu'un Congrès Eucharistique de toute la nation canadienne allait être célébré solennellement, dans cette très noble cité de Québec, à la fin du mois prochain.

En effet, les assemblées de cette sorte tendent tout particulièrement à ce que le Christ Notre-Seigneur, qui sous les voiles eucharistiques se cache avec tant de bonté, attire et ravisse à Lui de plus en plus ses disciples, et à ce que son doux joug et son empire pacifique s'établissent fortement et fermement dans l'âme des individus, dans la société domestique et dans la vie publique elle-même.

Nous sommes donc assurés que le Congrès Eucharistique qui se tiendra bientôt là-bas, portera pour le peuple canadien ces fruits très abondants que les Congrès semblables déjà célébrés en d'autres lieux ont permis, Dieu aidant, de recueillir.

Voilà pourquoi non seulement nous approuvons et louons volontiers les projets conçus et les initiatives prises pour rendre de solennels honneurs à l'Auguste Sacrement, mais nous souhaitons encore, ainsi que Nous l'avons déjà annoncé, présider en la personne de Notre Légat, à une célébration que, par le pieux concours des fidèles et par la splendeur des rites sacrés, l'on pressent devoir être éminemment salutaire.

Nous Te choisissons donc, Toi Notre bien-aimé Fils qui occupes ce très illustre Siège métropolitain et qui entre tous brilles de magnifique éclat de la Pourpre Romaine, et Nous Te proclamons Notre Légat, afin que Tu tiennes immédiatement Notre Place à Québec, et qu'en Notre nom et par Notre autorité, Tu présides le Congrès Eucharistique Canadien.

Exhorte tous ceux qui se réuniront, à Québec, à payer de retour l'amour du Christ Jésus qui nous nourrit de sa Chair et nous commande de vivre de sa vie; en sorte que la ferveur de la charité, se répandant en toutes sortes d'oeuvres de bien, tourne très heureusement à l'accroissement de l'Eglise et à la prospérité de la patrie.

Puisse Notre Bénédiction Apostolique être le gage de ces faveurs célestes, et la preuve de Notre particulière dilection; cette Bénédiction Apostolique que Nous accordons très affectueusement dans le Seigneur à Toi, Notre bien-aimé Fils, et aux autres Evêques, de même aussi qu'aux compagnons de Ta légation et à tous ceux qui seront assemblés dans la ville de Québec.

Donné à Castel Gandolfo près de Rome, le trente-et-unième jour du mois de mai, l'an mil neuf cent trente-huit, de Notre Pontificat le dix-septième.

PIE XI, PAPE.

Sur le champ de bataille illustré par Wolfe et Montcalm



Son Excellence Mgr Villeneuve, cardinal-légat du Saint-Siège, arrive au Parc des Champs de bataille pour la cérémonie nocturne, escorté par les membres de la Mission papale, les évêques et les gentilshommes de leur suite.

LA PROCESSION TRIOMPHALE

QUEBEC — Le jour de clôture du Congrès Eucharistique, dimanche, a surpassé en grandeur imposante les démonstrations des jours précédents. La procession de la Basilique au parc des Champs de Bataille, sur une distance de trois milles, par une route brillamment décorée, fut un spectacle inoubliable.

Cent mille personnes, — prêtres, hommes et jeunes gens, — un grand nombre avec des cierges allumés à la main, priaient et chantaient en marchant huit par huit de front. Les trottoirs étroits étaient bondés de spectateurs estimés à 200,000. Douze arcs de triomphe, représentant les douze provinces ecclésiastiques du Canada, avaient été édifiés sur le parcours.

Les cloches de plus de cinquante églises de la ville ont sonné pendant dix minutes avant le départ de la procession. La tête de cette dernière avait atteint les plaines d'Abraham longtemps avant la sortie de la Basilique du Saint-Sacrement, porté par Son Eminence le cardinal Villeneuve.

Parmi les dignitaires laïcs présents, on remarquait: l'hon Ernest Lapointe, le lieutenant-gouverneur Patenaude et le premier ministre Duplessis.

La journée était très chaude. Plus de cent personnes, hommes, femmes et enfants, se sont trouvés mal pendant la procession et ont été traités soit dans les hôpitaux, soit dans les postes de secours installés sur les plaines.

Le cardinal-légat a officié à la bénédiction du Saint-Sacrement. Parlant au pied du haut reposoir, il a demandé à l'immense assistance de renouveler sa foi dans le Prince de la Paix, au nom de tous les catholiques du Canada. "Cette vieille cité de Champlain et de Laval, depuis le commencement de ce congrès, il y a cinq jours, est devenue un temple de Dieu dans toutes ses rues et dans les coeurs de sa population.... La ville de Québec, berceau du catholicisme canadien, est aujourd'hui la Rome du Canada.... Au nom de notre Souverain Pontife et du Christ, je vous remercie de votre présence, de votre piété et de votre conduite exemplaire durant ce congrès qui se termine".

La voix du cardinal tremblait d'émotion en exprimant sa gratitude pour cette "magnifique démonstration de foi".

Le matin, le cardinal-prélat avait célébré la messe pontificale au même endroit devant 100,000 personnes. On estime que 150,000 autres ont suivi l'office religieux dans Québec. Des hauts parleurs avaient été installés à travers la ville, autour desquels de petits groupes s'étaient rassemblés.

La manifestation de la jeunesse

QUEBEC — Plus de 40,000 jeunes, comprenant les groupements des jeunesses catholiques spécialisées avec leurs drapeaux et fanions, les autres groupements de jeunesse, les écoliers et écolières, ont participé vendredi après-midi, sur les Plaines d'Abraham à une émouvante manifestation en l'honneur du Christ-Roi, de son vicaire ici-bas, Sa Sainteté Pie XI et de son cardinal-légat au premier Congrès eucharistique national de Québec.

La température était particulièrement favorable à un déploiement de ce genre et même un soupçon de brise eût certainement été bien accueilli. La chaleur n'a cependant pas diminué l'enthousiasme des jeunes qui ont acclamé de tous leurs poumons, le Christ de l'Eucharistie, le Pape et le cardinal Villeneuve.

Un bon nombre d'archevêques et d'évêques avaient tenu à assister à ce ralliement des plus colorés, le cardinal-légat lui-même a fait une courte apparition sur les Champs de bataille. Des gradins les plus élevés de l'imposant escalier du reposoir, Son Eminence a félicité les jeunes de leur magnifique acte de foi et les a suppliés d'avoir une dévotion constante et fervente envers l'Eucharistie. Il a ajouté que sa plus grande consolation sera de déposer aux pieds du Saint-Père dans quelques semaines, leurs jeunes coeurs si facilement accessibles au bien. Le cardinal-légat a ajouté qu'il se réjouissait spécialement du regain de vigueur et d'initiative imprimé aux mouvements de jeunesse catholique, depuis quelques années.

Après le départ de Son Eminence, un groupe artistique anonyme de 2,000 acteurs et figurants a créé en Amérique le "Mystère de la Messe" d'Henri Ghéon.

La journée des jeunes a eu comme prélude, jeudi soir, la bénédiction de la "Cité des jeunes", immense campement de tentes de toiles avec rues et avenues, cantine, poste de pompiers, ambulance et infirmiers pour les milliers de jeunes catholiques accourus de tous les coins du pays pour assister aux assises eucharistiques.

L'ALLOCUTION DE S. S. PIE XI

CASTEL GANDOLFO — Voici la traduction du texte de l'allocution radiodiffusée, par S. S. Pie XI au Congrès Eucharistique national de Québec:

Vénérables Frères et Chers Fils,

A cette heure solennelle où le "Roi des Rois et Seigneur des Armées", sous la forme eucharistique, répond à votre amour par un amour infini et passe triomphalement parmi vous, vous octroyant de Ses divines faveurs, c'est une grande joie et une grande consolation pour nous de vous parler comme si vous étiez présents devant nous et de vous offrir à tous notre coeur paternel.

Avant tout, nous vous félicitons cordialement de nous fournir l'occasion de voir fleurir de nouveau si splendidement aujourd'hui parmi vous la foi héritée de vos ancêtres et de vous voir pratiquer leur piété chrétienne.

C'est, à vrai dire, avec la joie la plus vive que nous rappelons ces magnifiques exemples, car nous espérons grandement qu'aujourd'hui comme autrefois, les grâces nombreuses contenues dans le Sacrement de l'Eucharistie apporteront à vos âmes les fruits abondants de la piété chrétienne et de la vie spirituelle.

Il y a ceux qui, du haut du Ciel, vous contemplent comme témoins de cet heureux événement, les saints et martyrs canadiens que nous avons élevés, il n'y a pas si longtemps, aux honneurs des autels. Ils vous regardent avec bienveillance, ils vous montrent la route qu'ils ont suivie, ils vous invitent à partager leur bonheur éternel.

Il y a en même temps, unis à vous, un nombre considérable d'hommes et de femmes, grands par leurs vertus évangéliques, dont les causes ont été introduites devant la Sainte Congrégation des Rites, comme la Canadienne Catherine Tekakwitha, qui devinrent "un exemple pour le monde des anges et des hommes" et déployèrent tant de zèle pour obtenir leur salut et assurer le progrès de la religion catholique.

BANQUET CELESTE

Vous savez parfaitement, vénérables frères et chers fils, à quelle source ces modèles puisèrent leur force et leur courage et comment, remplis de cette sainte présence et soutenus par elle, ils suivirent la route de la sainteté. Cette source est le très saint sacrement de l'autel qui est, en effet "le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges". (Zacharie, IX, 17).

Allons donc au banquet céleste, à ce mystère de divine charité! Allons-y tous avec piété et le plus fervent amour! Nourri et fortifié par lui, nous prions le Christ notre Seigneur, qui réjouit le Ciel et préserve l'univers entier, et nous Lui demandons, non seulement pour vous et tous les fidèles du monde entier, mais aussi pour tous ceux qui ont abandonné la voie droite, entraînés par la cupidité dévorante, le don de vérité, de concorde et de charité.

UNION ET PIETE

Plus particulièrement nous implorons en faveur du peuple canadien, dont le pays est aujourd'hui le rendez-vous de tant d'hommes appartenant à tant de nations et de races différentes, les dons de paix, d'union et de charité qui découlent de la divine Eucharistie, afin d'obtenir ainsi "l'unité dans la foi et la piété dans les actions".

Que les bénédictions du Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descendent sur vous tous et demeurent avec vous à jamais."

L'oratorio "Christus Rex"

QUEBEC — L'oratorio "Christus Rex", de Joseph Ryelandt, a remporté un grand succès, pendant le Congrès, à la salle des exercices militaires, en présence d'une foule attentive qui a applaudi longuement les interprètes de cette oeuvre magnifique. La partie instrumentale avait été confiée à la Société Symphonique de Québec. Les choeurs étaient formés par les 125 membres de la Chorale Laval, les membres de la Chorale du Petit Séminaire et un groupe de chanteurs de la Chorale Saint-Dominique. R. Robert Taillon, D.M., était au pupitre et a dirigé l'exécution avec maîtrise.

Les solistes ont particulièrement soulevé les applaudissements des auditeurs, car ils ont donné une interprétation superbe de cet oratorio le plus récent du grand compositeur contemporain de l'école flamande. Mesdemoiselles Corinne Lagarde, soprano, et Marguerite Paquet, contralto, méritaient amplement les applaudissements que leur remarquable exécution de la partition qui leur avait été confiée, a soulevés. Les trois solistes masculins, M. Roland Séguin, ténor, M. C.-E. Boulanger, basse, et M. J.-E.-A. Chartier, basse, tous trois chanteurs bien connus, se sont également montrés à la hauteur de leur tâche.

Le classicisme élevé, la sobriété et la sincérité de l'art de l'auteur sont les principaux attributs de l'oratorio "Christus Rex". On y remarque, surtout, une extraordinaire netteté de forme. Le texte est de Charles Martens, qui a utilisé en grande partie l'écriture des prophètes et les récits des Evangélistes.

L'oratorio comprend quatre parties précédées d'un prologue. Il est l'histoire musicale des joies, des peines et des luttes de l'humanité, avant l'avènement du Sauveur, pendant son court séjour sur la terre et avant son règne final.

C'est la dramatisation musicale des divers sentiments qui agitent le genre humain, répétant les imprécations infernales de Lucifer ou chantant avec le Christ les hymnes de foi et d'espérance en pratiquant la charité évangélique.

Nouveau Délégué apostolique au Canada

CASTEL GANDOLFO — Sa Sainteté Pie XI a nommé Monseigneur Ildebrando Antoniutti, Délégué apostolique au Canada.

Mgr Antoniutti est évêque titulaire de Sinnada et fut Délégué apostolique en Albanie en 1936. Il fut aussi chargé d'affaires du Saint-Siège à Burgos, capitale du régime national d'Espagne.

La Délégation apostolique d'Ottawa était vacante et administrée par Mgr Umberto Mozzoni, chargé d'affaires.

Monseigneur Antoniutti a été remplacé à Burgos par Mgr Gaetano Cicognani, ancien Nonce en Autriche, dont la nomination comme Nonce à Burgos, en élevant le caractère de la représentation Vaticane en Espagne Nationaliste, comportait la reconnaissance officielle du gouvernement nationaliste.

Son Excellence Mgr Antoniutti succède à Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, qui fut Délégué apostolique de 1927 à 1936 et qui est maintenant nonce en Roumanie.

La délégation apostolique au Canada fut établie par Sa Sainteté Léon XIII le 3 août 1899. Les délégués permanents, prédécesseurs de Mgr Antoniutti, furent les suivants: Leurs Excellences Mgr Diomede Falconio, plus tard cardinal, décédé (1899 à 1902); Mgr Donat Sbarretti, actuellement cardinal à Rome (1902 à 1910); Mgr Francesco Stagni, décédé (1910 à 1918); Mgr Pietro di Maria, décédé (1918 à 1926); Mgr Andrea Cassulo, maintenant nonce en Roumanie (1927 à 1936).

Mort de la mère de la reine Elizabeth

LONDRES — La comtesse de Strathmore, la mère de la reine Elizabeth, est morte, un peu après minuit, jeudi, à sa résidence de Londres. Lady Strathmore avait épousé le 14e comte de Strathmore et de Kinghorne, il y a 56 ans. Elle était née Nina Cavendish-Bentinck et elle faisait partie de la famille du duc de Portland.

Nouveau médecin



Le docteur Armand Landry s'établit au Manitoba.

NOUS sommes heureux de saluer le retour au Manitoba du Dr Armand Landry, fils de M. et de Mme Eugène Landry, de Saint-Adolphe.

Le Dr Landry est un ancien élève du Collège de Saint-Boniface qu'il quitta en 1928 après y avoir obtenu le titre de bachelier ès arts.

Il fit de brillantes études médicales à l'Université Laval de Québec et se classa premier aux examens finaux de la faculté de médecine de cette Université en 1935. Depuis deux ans, il pratiquait la médecine à Sudbury où il fut pendant quelque temps au service de l'hôpital St-Joseph. Il a décidé d'exercer désormais sa profession à Saint-Jean-Baptiste. Ses compatriotes manitobains se réjouiront de cette bonne nouvelle.

Au Dr Landry, nous offrons nos meilleurs voeux de succès.

On coule toujours des vaisseaux anglais

LONDRES — Lundi, deux jours après la promesse faite par Franco, sur les conseils de Mussolini, d'épargner les vaisseaux anglais, — deux autres ont été bombardés et incendiés dans les ports de Valence et d'Alicante. Dans le premier cas, un matelot danois, et dans le second, trois anglais ont été tués.

Avant le départ pour les Plaines d'Abraham



On voit au premier plan Son Excellence Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, se rendant à la basilique pour escorter le Cardinal.

L'Eglise et l'Etat au Congrès Eucharistique



M. Maurice Duplessis [illegible] au Cardinal-Légat, l'[illegible] par le [illegible] de la province de Québec.

A Québec

DISCOURS INAUGURAL DU CONGRES

QUEBEC — Voici le discours inaugural du congrès eucharistique prononcé à la basilique de Québec par le cardinal Villeneuve, légat pontifical:

Excellentissime Monseigneur le président,
Excellences Révérendissimes,
Mes très chers Frères;

Je viens au nom du Pape.

Il n'eût peut-être pas semblé que le cadre national de notre congrès, tenu sur des rives si éloignées de la colline vaticane, dût comporter une aussi haute ambassade. La sage diplomatie romaine, faite de finesse intuitive autant que d'exquise délicatesse, aura su ménager toutes les règles en même temps que deviner le pieux souhait des coeurs. C'est, en tout cas, par la toute paternelle condescendance de Sa Sainteté Pie XI, l'incomparable Pontife, qu'échoit au Canada, en cette circonstance, le privilège d'une Légation pontificale. Sous cette forme particulière de mission d'honneur, pour la deuxième fois, le Saint-Siège accorde un Légat à notre pays. Ce fut, en premier lieu, à Montréal, au Congrès eucharistique International de 1910, que présida avec tant de majesté l'Eminentissime cardinal Vincenzo Vannutelli. Cette fois, la bienveillance du Souverain Pontife s'est penchée vers l'un des vôtres pour l'exalter jusqu'à la hauteur même de Son trône, après l'avoir pris, il y a quelques années, dans le rang des pauvres, afin de l'élever à la très haute dignité de prince de l'Eglise: Suscitans a terra inopem, ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui. (Ps. CXIII, 7, 8).

Qu'il me soit permis d'exprimer tout haut ma gratitude personnelle envers Sa Sainteté, en observant comment, pour relever le prestige incertain de Son Légat, il Lui a plu de l'entourer, comme d'une brillante escorte, de quelques-uns des plus dignes Prélats et officiers de la Cour Romaine.

Je viens donc au nom du Pape. C'est ainsi que vous venez de m'accueillir avec la foi la plus vive et dans les termes les plus choisis. Combien ne suis-je pas ému de ces hommages, et combien n'en serais-je pas étonné si je ne me souvenais qu'à travers ma personne ils montent jusqu'au chef lui-même de la Sainte Eglise.

Je viens au nom du Pape. Je viens, écho de Sa voix infaillible, réaffirmer d'abord les dogmes sacrés de notre foi divine, les droits de l'Auguste Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, sur les individus et sur les sociétés, le mystère ineffable de l'Incarnation du Verbe et de la Rédemption au Calvaire. Je viens affirmer l'Eglise, sa divine institution, sa hiérarchie sacrée, la primauté de Pierre et de ses successeurs. Je viens dire l'influence de la Papauté dans la société universelle, le rôle admirable de lumière et de forme, de bonté et de dévouement de Pie XI, intrépide timonier de la barque de Pierre, en ces temps agités.

Oui, mes très chers Frères, je viens au nom de Pie XI, le Vicaire de Jésus-Christ, deux cent soixantième successeur de celui à qui il a dit: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les puissances de l'enfer ne pourront prévaloir contre elle".

Je viens au nom de Pie XI, qui, comme Pierre, en vertu de la même autorité du Christ Rédempteur, continue d'enseigner aux hommes le même Crédo et le même Evangile, sanctifie les âmes par les mêmes Sacrements, les enrichit de la même céleste grâce, provoque en elles l'éclosion des mêmes héroïques vertus, enfin, sauve encore le monde de ses passions et de ses aveuglements, par l'enseignement des mêmes vérités salutaires et la discipline des mêmes règles de justice et de charité. Evangile que le Souveur annonçait aux peuples quand il leur disait, il y a vingt siècles: "Aimez-vous les uns les autres, comme moi-même je vous ai aimés" (Jean, XIII, 34), et quand encore il appelait par ses paroles ceux qui souffrent de l'inégalité des conditions humaines et de la croix perpétuelle qui sévit depuis le péché d'origine: "Venez donc à moi, vous tous qui travaillez et qui ployez sous le fardeau; c'est moi qui vous ranimerai" (Matt. XI, 28). "Car mon joug est doux et mon fardeau léger" (Matt. II, 30).

* * *

Et ainsi, c'est au nom de Jésus que je viens à vous, envoyé par son auguste Vicaire; c'est au nom de l'Eucharistie.

Ah! quels tressaillements émeuvent en ce moment vos âmes. Sur ce rocher de Québec, il y a trois siècles, la civilisation gravissait avec la foi, et en s'appuyant sur elle; sur ce rocher de Québec d'héroïques phalanges de fidèles venaient fonder une impérissable chrétienté, tandis que leurs apôtres s'en allaient aussi dans la forêt convertir les peuplades barbares; sur ce rocher de Québec, Jésuites et Recollets, Laval et Marie de l'Incarnation, avec tant d'autres âmes d'une sainteté éclatante et d'un zèle sans limite, plantaient à jamais le règne de Dieu. Je repasse en ma pensée l'histoire de ces âmes viriles. Tant de guerres sanglantes, de famines et de privations, tant de chocs et de succès divers, les variations de la politique humaine et les incertitudes de l'avenir angoissèrent souvent apôtres et fidèles du Christ; mais au-dessus de ces ombres, j'aperçois le lumineux arc-en-ciel d'une Providence secourable qui protège miraculeusement le grain de foi semé en cette terre canadienne.

Aujourd'hui, je vois des peuples venus de toutes parts, des peuples de tout langage. Leve in circuitu oculos tuos et vide: omnes isti congregati sunt, venerunt tibi, filii tui de longe venient (Isaïe, LX, 4); Fils de la race de saint Louis, héritiers de la foi de saint Patrice, deux rameaux si féconds du catholicisme en Amérique; ou bien anglais, écossais, germains, polonais, italiens, ruthènes, flamands, hongrois, et tant d'autres; jusqu'aux prémices verdoyantes de la race esquimaude, régénérée dans les eaux du saint Baptême et qui vient à son tour, à côté des nations aînées, s'agenouiller au pied des saints autels et y manger à la table commune le Corps du Christ, Pain des Forts, froment des Vierges, aliment des élus, gage de vie éternelle, principe d'incorporation mystique à Jésus-Chef, au Christ-Roi.

Je viens au nom de l'Eucharistie. Ah! vous tous qui m'écoutez en ce moment, entendez l'appel que je vous fais au nom du Pape et au nom de l'Eucharistie. Peuples, au-dessus de vos maîtres et de vos souverains de la terre, il n'est qu'un seul Roi des esprits et des coeurs, c'est l'éternel Roi d'amour. A Lui la foi de vos intelligences et la tendresse de vos coeurs. A Lui l'assujettissement de vos actes et de vos consciences. A Lui vos vies, vos communions, votre participation spirituelle au sacrifice de son Corps et à l'effusion mystérieuse de son Sang sur nos autels.

* * *

Excellences Révérendissimes, mes très chers Frères, pour l'honneur et la gloire de la Trinité Sainte, à la louange du Verbe de Dieu fait homme, mystérieusement et réellement présent sous les voiles eucharistiques, au nom du Souverain Pontife Pie XI, que j'ai le très insigne privilège de représenter parmi vous, je déclare officiellement inaugurées les assises solennelles du premier Congrès Eucharistique National du Canada.

LA MESSE PONTIFICALE AU PARC

La messe pontificale célébrée jeudi matin en plein air, au reposoir du parc des Champs de Bataille, a attiré une foule de plusieurs dizaines de milliers de personnes. Le spectacle ne manquait ni de grandeur ni de splendeur.

Le reposoir est constitué d'un groupe de colonnades dont la base s'appuie sur un vaste cycle. Dans ce cycle ont pris place LL. EE. NN. SS. les archevêques et évêques du Canada, les prélats, les chanoines du diocèse et de l'extérieur, enfin, tous les prêtres et religieux.

En blanc

Au titre de légat papal, Son Eminence occupait un trône recouvert de brocart blanc. Lui-même portait des ornements blancs avec inscriptions rouges. Son escorte d'honneur, constituée des six membres de la mission papale, était à ses côtés. Son Excellence Mgr William-Mark Duke, archevêque de Vancouver, est monté à l'autel pour célébrer la messe, assisté de diacres et sous-diacres d'honneur et d'office.

Haut-parleurs

Dans un pavillon séparé, des chorales, sous la direction du chanoine Joseph-Romuald Pelletier, ont exécuté les chants liturgiques, repris par la foule. Un système de haut-parleurs transmettait les chants non seulement sur l'étendue des Champs de Bataille, au-dessus de la foule innombrable, mais aussi à travers la ville, devant la basilique et plusieurs autres églises.

Après l'Evangile, Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, est monté sur une tribune munie de plusieurs microphones et a prononcé avec une éloquence magnifique le sermon de circonstance. Sa parole a été transmise comme les chants de la messe sur les Plaines et dans la ville.

Son Excellence Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, lui a succédé à la même tribune et a prononcé un sermon en anglais. Tous deux ont traité du règne eucharistique du Christ-Roi.

Très beau temps

Il eû été difficile de souhaiter plus belle journée pour la messe sur les Plaines d'Abraham. De la campagne comme de la ville, les fidèles ont envahi dès 9 heures les abords du reposoir.

Les femmes s'étaient en général munies de parasols, mais les hommes, qui ont tenu à demeurer découverts, ont quelque peu souffert des rayons ardents du soleil.

On remarquait parmi les laïques présents à la cérémonie jeudi matin les personnages suivants:

Son Honneur le lieutenant-gouverneur, M. Patenaude, et Madame; le ministre de France au Canada, le comte de Dampierre; les ministres provinciaux, MM. Onésime Gagnon et Henry-L. Auger; le consul de France à Québec, M. Bonnafous, et Madame; l'aide-de-camp Papineau, le Dr Brousseau, aide-de-camp adjoint; le lieutenant-colonel G.-H. Trudeau et Madame; le consul général d'Italie au Canada, M. De Simone; le maire de Québec, M. Borne et Madame; le sénateur Charles Bourgeois, le conseiller législatif Giroux; l'ancien maire Grégoire, le juge Prévost, l'ancien juge Choquette, le sénateur Paquette et autres.

L'HOMMAGE AU CARDINAL-LEGAT

Mercredi soir, c'est plus particulièrement un hommage au Légat papal que le peuple canadien a voulu rendre. Mais cet hommage portait plus loin: il allait aussi à Celui que, de par les fonctions à lui conférées par le Souverain Pontife, Son Eminence le Cardinal Villeneuve représente directement pendant la durée du Congrès eucharistique national.

Et cet hommage au Cardinal-Légat a permis à tout un peuple de constater une fois de plus les relations cordiales qui unissent chez nous l'Eglise et l'Etat. Tous les distingués orateurs qui ont porté la parole se sont plu à vanter l'excellence de ces relations. Leur présence en était d'ailleurs la preuve manifeste.

C'était la présentation officielle des hommages au représentant papal. On ne se borna pas à ces expressions de vénération.

Hommages officiels

Commençons par l'allocution du ministre de la Justice. Le T. H. Ernest Lapointe, représentant personnel du premier ministre Mackenzie King, proclama hautement les antécédents catholiques du peuple canadien-français et vanta son oeuvre missionnaire.

M. Lapointe parla aussi en anglais.

A ce témoignage d'un des membres les plus éminents du gouvernement canadien s'en ajouta un autre qui a une portée non moins considérable, celui de Lord Tweedsmuir, porte-parole autorisé de Sa Majesté le Roi en territoire canadien. Le Gouverneur Général du Canada, avec une courtoisie que tous les catholiques apprécieront, voulut rendre hommage, en cette circonstance particulière, à "chacun des membres de la grande Eglise qui a joué un rôle si remarquable dans l'histoire du Canada".

C'est aussi l'honorable Maurice Duplessis. Le premier ministre de la province de Québec exprima de belle façon les sentiments de ses administrés au Prince de l'Eglise dont le Souverain Pontife a tenu à faire son représentant attitré durant le Congrès. M. Duplessis fit une profession de foi non équivoque, clamant sa croyance en Dieu et en son Eglise.

Anneau-souvenir

A ses paroles le chef du gouvernement québécois devait ajouter un précieux compliment: le don au Cardinal-Légat d'un superbe anneau aux armoiries du Primat de l'Eglise canadienne et du Congrès Eucharistique National canadien.

Son Eminence manifesta sans tarder la joie qu'elle éprouvait de ce don officiel de la province de Québec. Elle dit qu'Elle attache une valeur singulière à cet anneau qui "marque chez nous, dit-Elle, l'union de l'autorité religieuse et de l'autorité civile" et dont la pierre chatoyante est assez grande pour mirer tout son peuple.

Le Cardinal-Légat reçut cet anneau-souvenir des mains même de M. Duplessis et le mit sur le champ à son doigt.

La cité de Québec, par son premier magistrat a uni sa voix à celles du gouvernement canadien et de la province de Québec. M. le maire Lucien Borne exprima les sentiments de ses concitoyens à l'adresse de l'Eminentissime Légat qui honore si hautement la ville dont Il est le plus éminent citoyen.

Porte-parole des catholiques de langue anglaise, l'honorable Hugh Kelly exprima, lui aussi, la loyauté de ses compatriotes envers l'Eglise catholique à laquelle il se dit fier d'appartenir.

L'Eucharistie dogme social et civilisateur

Inaugurée par Son Excellence Mgr Omer Plante, président du Congrès, la série des discours fut clôturée par une éloquente pièce du Cardinal-Légat. S. E. le Cardinal Villeneuve a développé à l'intention de son auditoire visible et invisible le thème: "L'Eucharistie, dogme social et civilisateur".

L'Eminentissime Représentant papal mentionna tout d'abord que le Congrès eucharistique est avant tout l'hommage collectif et unanime des catholiques du pays à Jésus présent dans l'Eucharistie, mais que si ce mystère de l'Eucharistie est d'ordre spécifiquement dogmatique et religieux, il n'est cependant pas sans intéresser de près la vie publique elle-même. Les représentants du pouvoir civil l'ont compris, précisa notre éminentissime Archevêque.

Son Eminence profita alors de l'occasion pour exprimer comment il lui était sensible "de constater par là les signes évidents d'une alliance, grâce à Dieu, toujours ferme entre l'Eglise et l'Etat, chez nous, même si la formule théorique n'en est pas encore expressément définie".

Après avoir démontré comment l'Eucharistie est un dogme social et civilisateur, Son Eminence le Cardinal-Légat exprima les espérances que l'Eglise et ses chefs entretiennent à l'aurore de ce Congrès: espérance d'une société chrétienne retrempée dans l'héroïsme de la vertu; espérance d'une société chrétienne où ni les divergences sociales ni les intérêts secondaires n'effaceront jamais l'unité profonde de croyants qui vivent de Jésus-Christ; espérance d'une société chrétienne où les classes ne seront point opposées, mais unies dans le ciment d'une charité commune, et harmonieusement rassemblées pour l'édification du corps social; espérance d'une vraie chrétienté, image de la cité éternelle des saints.

Dans l'allocution anglaise qu'il prononça ensuite le Légat papal traita de la Sainte Eucharistie, la Papauté et la Civilisation.

L'ORGUE ÉLECTRIQUE AU PREMIER CONGRÈS EUCHARISTIQUE NATIONAL

1. Avignon, où eut lieu le premier Congrès Eucharistique.
2. Mlle Tamisier.
3. Vue de l'estrade de 100,000 sièges, à Québec.
4. L'Orgue Northern-Hammond.
5. Croquis des pièces où sont créées les impulsions électriques qui produisent les sons de l'orgue.

L'origine des Congrès Eucharistiques remonte à 1874. C'est une pieuse personne de Tours, en France, Mademoiselle Tamisier, dont la dévotion à l'Eucharistie était très vive, qui la première eut l'idée de ces grandioses manifestations religieuses. Elle réussit à organiser le premier congrès à Avignon, en juin 1874. Le mouvement ne tarda pas à s'étendre et à prendre des proportions mondiales. A Montréal, le Congrès Eucharistique international de 1910 attira plus de 100,000 pèlerins de toutes les parties du monde.

Cette année, un premier Congrès Eucharistique national se tient à Québec et attirera dans la vieille capitale des milliers de visiteurs. Il n'est pas sans intérêt de signaler que pour la première fois, un orgue électrique Northern-Hammond sera utilisé aux cérémonies religieuses qui se dérouleront durant le congrès. L'Orgue Hammond, l'un des développements les plus récents dans la production des sons, est fabriqué à Montréal par la Northern Electric. Les notes sont produites par des impulsions électriques et l'instrument ne peut se désaccorder. Il y a actuellement dans le monde, en usage dans les églises de diverses religions, plus de 1,800 Orgues Hammond.

LA CEREMONIE NOCTURNE SUR LES PLAINES D'ABRAHAM

QUEBEC — Plus de 80,000 hommes ont participé, jeudi soir, sous un ciel parsemé d'étoiles, à l'une des plus grandioses manifestations de foi de la vieille capitale.

L'immense foule envahit le vaste amphithéâtre, tout autour du reposoir, où le Saint-Sacrement fut exposé dans un ostensoir d'or de sept pieds de hauteur.

A genoux, tête baissée, ces hommes firent une heure d'adoration et manifestèrent verbalement leur foi.

Cette manifestation marquait le second jour du congrès et fut l'une des plus impressionnantes dans l'histoire religieuse du Canada.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et légat papal au congrès, assistait à la cérémonie, escorté par les membres de la mission pontificale et presque tous les archevêques du Canada.

Le légat prit place sur un trône drapé de blanc, à côté du grand autel, ayant à ses côtés les dignitaires ecclésiastiques revêtus de leurs ornements et plus de trois mille prêtres en surplis.

Chacun des hommes portait à la main un cierge allumé. Pendant l'heure d'adoration du Très Saint-Sacrement, les adorateurs chantèrent des cantiques. Des hauts-parleurs avaient été installés pour la circonstance.

Promesses du baptême

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, vint le moment solennel où les 80,000 hommes renouvelèrent les promesses de leur baptême, renonçant à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres et promettant d'être fidèles à Dieu le Père, à Jésus-Christ, son Fils unique, au Saint-Esprit, à l'Eglise et au Dieu de l'Eucharistie, pendant que les cierges lançaient mille feux dans la nuit.

La sainte communion fut distribuée par 250 prêtres. Plus de 100,000 hosties avaient été consacrées, et 15 nouveaux prêtres célébrèrent la messe à des autels près du reposoir.

Son Excellence Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, célébra une messe pontificale à l'autel principal. Toute la foule chanta, accompagnée d'un puissant orgue électrique, dont les accords se firent entendre au loin au moyen de hauts-parleurs.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve fit une allocution avant la fin de la cérémonie. D'une voix émue, le légat papal dit qu'il avait été touché au delà de toute expression par cette manifestation de foi, qui amènera, dit-il, un changement dans la vie de notre pays. Je sais que nous devons nous rappeler notre faiblesse, dit Son Eminence, mais la force dont vous avez fait preuve est une manifestation toute-puissante d'hommage au Christ-Roi, qui nous guidera dans les présents conflits.

A la suite de la puissante chorale que dirigeait M. l'abbé Jules Rancourt, la foule chanta plusieurs cantiques. Elle écouta ensuite le sermon de Son Excellence Mgr Philippe-S. Desranleau, évêque auxiliaire de Sherbrooke, et celui de Mgr J.-D. Curry, P.D., délégué de Son Excellence Mgr John-Thomas McNally.

Tous deux traitèrent, le premier en français et le second en anglais, le sujet suivant: "L'Eucharistie et l'Action catholique".

Pendant le sermon de Mgr Curry, à minuit exactement, les messes commencèrent aux autels latéraux. Lorsque, la prédication terminée, les flambeaux s'allumèrent pour la messe de minuit, ce fut un spectacle d'une indescriptible beauté. Les lumières électriques s'éteignirent et ce fut une mer d'étoiles qui s'étalait à perte de vue. Le spectacle était féerique.

ÉCHOS D'EUROPE

La visite des souverains anglais en France remise au 19 juillet

LONDRES — A la suggestion du président Albert Lebrun, de France, le roi et la reine d'Angleterre ont remis au 19 juillet la visite d'Etat qu'ils devaient faire en France le 28 de ce mois. Le président Lebrun fit cette suggestion aux monarques quand il apprit que la comtesse de Strathmore et Kinghorne, mère de reine Elizabeth, était décédée.

Il y a des ressemblances entre le nazisme et le bolchevisme

CITE DU VATICAN — Dans un article que publie l'"Osservatore Romano", le comte Giuseppe dalla Torre, directeur du journal, déclare que l'Allemagne cherche à prouver que le conflit entre les nazis et l'Eglise résulte uniquement du "catholicisme politique", mais que certains faits montrent bien qu'il y a là un mensonge: le mépris du christianisme transformé en programme d'éducation et d'odieuses calomnies contre l'Eglise. Il signale qu'il y a des ressemblances entre le nazisme et le bolchevisme.

On bombarderait les villes italiennes

PARIS—On prête au gouvernement espagnol, l'intention de bombarder les villes italiennes, si les avions de guerre des blancs continuent à bombarder les villes loyalistes. L'ambassadeur espagnol à Paris aurait averti le gouvernement français, que les bombardements par les avions italiens ne peuvent plus être tolérés par le gouvernement espagnol.

L'"Osservatore Romano" et le Congrès Eucharistique

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano" consacrait jeudi plusieurs colonnes de sa première page aux cérémonies inaugurales du Congrès Eucharistique National de Québec.

L'organe officiel du Vatican appuie particulièrement sur l'enthousiasme général manifesté au cours des cérémonies d'ouverture. Il écrit: "Le peuple canadien est décidé de faire les choses royalement et de rendre à Jésus-Christ les hommages qui lui sont dus".

Toutes les associations catholiques d'étudiants prohibées en Allemagne

HEIDELBERG — Le président de l'association nationale des étudiants allemands, M. Gustave Scheel, a annoncé à un congrès qu'une ordonnance du chef de la police du Reich, Heinrich Himmler, prohibe toutes les associations catholiques d'étudiants de l'Allemagne. Il a ajouté que cela complète l'ordre, récemment annoncé, de supprimer les associations catholiques d'étudiants de la province d'Autriche.

Mort de M. Edgard Allix

PARIS—Edgard Allix, doyen de la Faculté de Droit, est mort subitement dans la nuit de jeudi à vendredi. Il était né à Versailles le 16 décembre 1874. Professeur à la Faculté de Dijon, en 1901, Allix était devenu en 1933 le doyen de la Faculté de Paris. Membre depuis 1936 de l'Académie des sciences morales et politiques, président de la Société d'économie politique, Allix avait maintes fois collaboré avec le gouvernement. Il s'était rendu Canada à la Conférence du Barreau tenue il y a quelques années à l'occasion des fêtes de Jacques Cartier et en avait gardé un souvenir ému qu'il se plaisait à évoquer dans ses conversations particulières.

Un avertissement du cardinal Hinsley contre l'excès de culture physique

LONDRES — Le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, a mis en garde ses auditeurs, lors d'une conférence à Strawberry-Hill, contre le développement de la campagne menée énergiquement par le gouvernement pour la culture physique et aussi contre la concentration de l'enseignement supérieur dans les villes.

Le cardinal déclare que l'excès de culture physique absorbe l'énergie entière d'une nation. La concentration de l'enseignement supérieur dans les villes conduit à une aggravation de l'exode rural, si nuisible à la nation.

Contre le Congrès sans-Dieu à Londres

LONDRES — Au cours d'une réunion de masse de l'Union des catholiques d'Ecosse, tenue dans l'archidiocèse de Glasgow, sous la présidence de Mgr Mackintosh, une vive opposition s'est manifestée contre le Congrès mondial des sans-Dieu qui doit se tenir à Londres. Une contre-offensive catholique a été décidée. Les résolutions prises seront portées à la connaissance du ministre président, sir Neville Chamberlain, et du Parlement.

Une autre tragédie de l'air en France

TOURS, France — Un avion bimoteur de l'aviation militaire française, s'est écrasé. Il portait à bord, cinq officiers de l'état-major général de l'aviation, un opérateur de sans-fil et un mécanicien. Quatre cadavres ont été retirés des débris calcinés.

Des paysans de l'endroit ont dit que l'avion avait paru exploser, à faible altitude, puis était tombé en flammes.

M. Guy La Chambre, ministre de l'aviation, est arrivé de Paris, en avion, pour enquêter. C'est la cinquième tragédie qui affecte l'aviation militaire française, depuis 2 mois et qui porte le nombre des morts à 17.

"Le Reich est devenu le refuge de la civilisation" déclare le chancelier Hitler

BERLIN — Le chancelier Hitler a prononcé un discours à la pose de la première pierre de la Maison du tourisme, à Berlin. A la fin de son allocution, le chancelier Hitler a affirmé que le monde entier viendrait en Allemagne et se convaincrait que le Reich était devenu le refuge de la civilisation et la culture humaine.

—Je dis aux démocrates qui prétendent défendre cette civilisation: "Créez d'abord un peu plus de civilisation".

Par ailleurs, M. Adolf Hitler a fait l'éloge de son régime qui travaille pour les siècles futurs.

—Les travaux actuellement entrepris expriment, a-t-il dit, la foi de l'Allemagne en son existence éternelle.

"Les engagés du grand portage"

PARIS — Les Editions Gallimard viennent de mettre en vente "Les Engagés du Grand Portage", qui est, selon l'éditeur lui-même, un roman canadien écrit par un Canadien. L'auteur est, en effet, Léo-Paul Desrosiers, ancien correspondant parlementaire du Devoir et sous-chef aux journaux français à la Chambre des Communes d'Ottawa. Le critique, en soulignant ce roman, évoque sans sensiblerie et sans réticence, la guerre que se firent vers 1830 les grandes compagnies pelletières au grand dommage des chasseurs indigènes et rappelle que Léo-Paul Desrosiers avait déjà publié avec "Nord-Sud" un roman qui retint l'attention de l'édition parisienne; la critique loue la vigueur et la solidité du style des "Engagés du Grand Portage".

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 JUIN 1938 — NUMERO 8

LA LIBERTÉ

L'Eucharistie, dogme social et civilisateur

Texte du discours du cardinal Villeneuve à la séance solennelle d'ouverture du Congrès Eucharistique National de Québec

Ce Congrès est évidemment et avant tout l'hommage collectif et unanime des catholiques du pays à Jésus présent dans l'Eucharistie. Mais si ce mystère, auquel notre foi nous fait adhérer dans une conviction invincible et avec un inaltérable amour, en est un d'ordre spécifiquement dogmatique et religieux, il n'est cependant pas sans intéresser de près la vie publique elle-même.

Vous l'avez compris, Messieurs, très dignes représentants du pouvoir civil à ses divers degrés, qui venez ce soir de saluer en ma personne, en même temps que l'envoyé de l'auguste Souverain du Vatican, le Légat aussi bien du Christ-Roi dans l'Eucharistie.

C'est à la fois votre piété chrétienne et vos fonctions publiques qui vous on amenés parmi nous.

Et il m'est profondément sensible de constater par là les signes évidents d'une alliance, grâce à Dieu, toujours ferme entre l'Etat, chez nous, même si la formule théorique n'en est pas encore expressément définie.

Au surplus, le message sympathique, qu'on vient de lire, de Son Excellence le gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir, me donne l'occasion de renouveler formellement l'assurance de notre entière loyauté à l'autorité royale et constitutionnelle du Canada. Voilà bien, en effet, ce qui sied aux disciples de Celui qui a proclamé la maxime fondamentale de tous les accords entre la Couronne et l'Autel: "Rendez à César ce qui est à César, rendez à Dieu ce qui est à Dieu" (Matt., XXII, 21).

× × ×

Au demeurant, Messieurs, même devant ceux-là qui ne partagent point notre foi en l'Eucharistie, je croirais devoir souligner la portée pratique de nos assises, en rappelant le caractère social et civilisateur du dogme de l'Eucharistie.

Dogme social. La présence réelle, quoique mystérieuse, du Christ dans l'Hostie de nos tabernacles n'a pas, dans la pensée chrétienne, pour seule fin de concentrer vers un objet concret les manifestations de la croyance religieuse des hommes. Elle nous démontre en Dieu l'Emmanuel, le Dieu avec nous (Matt., I, 23), et c'est là un divin exemple de condescendance et de charité qui n'est fait pour prêcher ni l'égoïsme ni l'indifférence envers les plus petits que soi.

Et puis, si notre Dieu vient ainsi prendre place au milieu de ses croyants, c'est qu'il entend être pour eux un centre et comme un noyau vital, faire d'eux tous une seule famille, les constituer en une même entité morale, en un corps mystique dont les chrétiens, selon l'Apôtre saint Paul, sont les membres, et les membres les uns des autres, tels les multiples organes du corps humain. C'est que, selon l'enseignement du grand docteur saint Augustin, si magnifiquement traduit par Bossuet, dans le pain et le vin il y a un composé de plusieurs grains de blé réduits un à un, de plusieurs raisins fondus ensemble; et on a là la figure de tous les fidèles réduits en un seul corps pour s'offrir à Dieu en unité d'esprit (Bossuet, *Explication de quelques difficultés sur le sacrifice de la messe*, n. 37).

Or, voyez-vous, Messieurs, les conséquences pratiques d'un pareil dogme? Entrez dans une église au matin de quelque fête solennelle ou d'une journée de travail; dans une spacieuse cathédrale ou dans une modeste église de campagne. Vous y verrez s'avancer côte à côte, s'agenouiller à la même table eucharistique le riche et le pauvre, le docte et le simple, l'homme d'Etat ou l'homme du peuple, quelque femme de grande famille à côté d'un pauvret ou d'une humble enfant. Dans ce mélange de toutes les conditions humaines qui s'égalisent ainsi à la Table Sainte, vous avez l'image du travail qui s'opère en même temps dans les âmes. La participation commune au mystère eucharistique les fond dans une *communion* sociale; et cette communion est réelle, elle est définitive, parce qu'elle s'est faite d'abord à l'intérieur même, par des convictions et des sentiments.

"Evidemment, a dit un penseur, tous les hommes naissent dans la passion, dans la pente vers soi contre tous". (Gratry, *Sources*, 2e parties). "Que chacun descende en son coeur. Qui n'a pas eu dans sa vie quelques heures de féroce passion, où il eût accepté la destruction du genre humain pour vivre dans sa concupiscence satisfaite à ce prix". (Gratry, *Connaissance de l'âme*, chap. *Les deux Foyers*).

A l'encontre de cet égoïsme radical et universel, si bien dessiné par l'Apôtre des Gentils *Omnes quae sua sunt quaerunt* (Philipp., II, 21), le Christ dépose dans l'âme du communiant l'amour des autres, le dévouement à leur bien, la patience même contre leurs injures et contre leurs coups.

Oh! ce n'est pas lui que vous entendrez prôner le racisme orgueilleux et méprisant ou bien un capitalisme brutal et sans entrailles; non plus, du côté des pauvres et des travailleurs, que la haine des chefs et des grands, la soif de tout abattre pour prendre à son tour la force et la domination.

"Il est impossible que les hommes ne s'aiment pas ardemment, s'ils réfléchissent à la charité que le Christ leur a témoignée dans son Sacrement", exposait Léon XIII, dans son encyclique *Mirae caritatis* sur l'Eucharistie, encyclique qui doit prendre place parmi les grandes leçons de l'enseignement social de l'immortel Pontife.

L'Eucharistie, Messieurs, voilà ce qui peut rétablir l'équilibre si facilement rompu entre les diverses classes de la société, car elle supprime l'arrogance, la dureté et les fraudes chez les uns, l'envie, les divisions et les révoltes chez les autres.

Ah! chrétiens, qu'on y réfléchisse! Qui donc n'ambitionne de reconstituer sur la terre un vrai peuple chrétien autour de l'autel par le moyen de l'Eucharistie? Qui donc ne songe à renouveler cet âge apostolique où tous les fidèles du Christ s'aimaient comme des frères, juifs ou gentils, grecs ou celtes, libres ou barbares? Qui donc ne soupire après le jour qui verra mettre cette unité dans le Christ au-dessus des différences de race ou de condition, des divergences faillibles et éphémères, des intérêts du temps, qu'on a la faiblesse d'opposer parfois à celles de l'éternité et à la divine noblesse du chrétien participant au Corps du Christ?

Eucharistie! Communion sacrée au Maître d'amour. Charité et justice, bienveillance et miséricorde, équité et support, humilité et pardon; coopération des esprits et des coeurs avant la coopération des efforts et des moyens; l'Eucharistie inspire et nourrit tous ces sentiments. Voilà comment elle est un dogme éminemment social.

Et, conséquemment, un dogme civilisateur. On l'a bien vu quand, par la communion de tous les fidèles à l'Eucharistie, l'Eglise des siècles antiques a abouti à supprimer l'esclavage. Quand de la même façon elle a ensuite adouci le servage et la féodalité. Quand elle a au début des temps modernes, organisé le prolétariat dans la justice et le respect de la dignité humaine, par la charité et non par la colère. Et on le verra aussi de nos jours, à mesure que l'esprit chrétien, par l'Eucharistie, imprègnera à fond les diverses classes sociales.

× × ×

Dogme civilisateur. Ne le voit-on pas jusqu'en ces peuplades lointaines où dès que l'Eucharistie apparaît, une nouvelle sève circule au coeur des tribus? Je prends entre autres exemples le Basutoland, terre de l'Afrique du Sud. Le grand Chef de la tribu y est passé, depuis trente ans, du paganisme et de la polygamie à une vie chrétienne digne d'éloges; et maintenant, tant de communions ont comme agglutiné les divers éléments de la race dans une même foi et dans l'exercice des mêmes vertus généreuses, que déjà trois de ces Noirs ont été appelés au sacerdoce, pendant que derrière eux toute une pléiade de clercs et de religieuses indigènes montent vers les sommets de la civilisation chrétienne.

L'Eucharistie n'a-t-elle pas accompli de même une oeuvre admirable dans notre propre pays? Ce serait un tableau digne du plus haut talent, que celui qui peindrait le rayonnement de l'Hostie dans l'histoire de l'évangélisation des tribus indiennes; son rayonnement dans la conservation des bonnes moeurs sociales en Nouvelle-France d'abord, puis, après la cession du pays à l'Angleterre, dans l'établissement et le maintien des divers foyers de vie catholique au pays. Chasteté et fidélité conjugale, devoirs de la famille et vertus domestiques pratiqués dans l'atmosphère paroissiale, préservations des meilleures traditions sociales, attachement à la foi et patriotisme le plus vital; tels sont indubitablement chez nous, messieurs, les effets de nos habitudes eucharistiques.

Voilà comment votre place en ce Congrès s'expliquerait déjà par votre souci du bon ordre public et du bien social. Voilà comment, parmi nos frères séparés eux-mêmes, en cette ville de Québec, il en est parmi les plus distingués qui ont salué avec respect et réconfort nos assises d'honneur envers *"le très substantiel sacrement du Corps et du Sang du Christ"*.

Voilà pourquoi l'Eglise et ses chefs entretiennent à l'aurore de ce Congrès les plus larges espérances pour l'heure présente et pour l'avenir.

Espérance d'une société chrétienne retrempée dans l'héroïsme de la vertu.

Espérance d'une société chrétienne où ni les divergences sociales ni les intérêts secondaires n'effaceront jamais l'unité profonde de croyants qui *vivent* de Jésus-Christ.

Espérance d'une société chrétienne où les classes ne seront point opposées, mais unies dans le ciment d'une charité commune, et harmonieusement rassemblées pour l'édification du corps social.

Espérance d'une vraie chrétienté, image de la cité éternelle des Saints.

Tel est, j'en suis assuré, le message que me commet de vous apporter l'immortel Pontife, dont je suis le trop indigne Légat, Sa Sainteté Pie XI, et par lui Jésus le Roi suprême des individus, des familles et des nations, présent dans l'Hostie jusqu'à la consommation des siècles.

Sa Sainteté Pie XI a parlé au peuple canadien



Plus particulièrement nous implorons en faveur du peuple canadien, dont le pays est aujourd'hui le rendez-vous de tant d'hommes appartenant à tant de nations et de races différentes, les dons de paix, d'union et de charité qui découlent de la divine Eucharistie, afin d'obtenir ainsi "l'unité de la foi et de la piété dans les actions".

Que les bénédictions du Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descendent sur vous tous et demeurent avec vous à jamais!

Le plus jeune pilote de l'Amérique est au service des Missions

Mgr Coudert, coadjuteur du vicaire apostolique du Yukon, vient d'acheter un avion grâce à une généreuse offrande faite par le Pape. L'avion porte le nom de l'évêque de Saint-Albert, Mgr Vital Grandin.

Le pilote du **Vital-Grandin**, M. Jean Bisson, est âgé de 18 ans et est probablement le plus jeune pilote de l'Amérique. Son frère est lui-même pilote du **Santa-Maria**, l'avion des Missions de Mackenzie, dont les randonnées sont déjà fameuses et ont sauvé de nombreux malades.

Mgr Arthur Robert

QUEBEC — Par décision de Son Eminence le cardinal Villeneuve, M. le chanoine Arthur Robert, nouveau recteur de l'Université Laval, a été nommé vicaire général de l'archidiocèse de Québec, "durante munere", en remplacement de Mgr Camille Roy.

BROMPTONVILLE, Qué.—L'hon. E.-W. Tobin, qui fut député libéral de Richmond et Wolfe au parlement fédéral, de 1900 à 1930, et fut nommé sénateur il y a huit ans, est mort subitement d'une attaque cardiaque, à l'âge de 72 ans.

LIVRES CANADIENS

Notre problème politique

par Léopold RICHER

M. Léopold Richer, correspondant du **Devoir** à Ottawa, peut compter parmi ceux d'entre les Canadiens français les plus au courant de la politique fédérale. Observateur intelligent, témoin objectif, M. Richer suit avec une attention toujours soutenue une joute où notre avenir national est constamment engagé. Il nous rend, sur ce terrain, des services précieux.

A l'époque de la commission Rowell, le livre de M. Richer, "**Notre problème politique**" paraît à point nommé. Au lieu d'un simple débat d'ordre juridique, M. Richer nous montre, derrière les formules légales, tout ce qui s'agite, et se combat, et se camoufle, de réalités sociales, économiques et culturelles.

L'auteur défend la thèse autonomiste, qui lui semble l'attitude historique, l'attitude fondamentale du Canada français. Mais il ne se fait aucune illusion sur les données du problème: "Notre avenir politique, écrit-il, la réalité politique le déterminera dans une très forte mesure. Nous voulons dire par là que les Canadiens français devront prendre des décisions sur des principes et des faits qu'ils n'auront pas posés. Mais si l'on veut absolument du séparatisme, les centralisateurs n'ont qu'à mettre leurs projets à exécution. Nous plaçons notre survivance nationale bien au-dessus d'une forme de gouvernement, d'un régime ou de partis politiques".

"**Notre problème politique**" est le livre d'un réaliste, qui n'aime pas à se payer de mots. Aussi, a-t-il tenu à ne pas livrer à la publication un livre bourré de notes, mais à étudier les données essentielles. La table des matières en donnera une bonne idée: Positions; La réforme de la constitution; Les tendances séparatistes ;Les griefs des Canadiens français; La course à la réforme; La souveraineté du Canada; Contral, institution ou entente; Conclusion.

On trouve "**Notre problème politique**" de M. Léopold Richer, en vente aux **Editions de L'A. C. F.**, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.75 l'unité.

Pas de loi sur les grains

OTTAWA—D'après une déclaration de M. W.-D. Euler, ministre du Commerce, le gouvernement ne présentera pas de projet de loi, au cours de cette session, relativement aux recommandations de la Commission Turgeon, qui a fait enquête sur le commerce des grains.

LE SACRE DE Mgr U. LANGLOIS, O.M.I., VICAIRE APOSTOLIQUE DE GROUARD

Son Eminence le cardinal Villeneuve, évêque consécrateur, avec LL. EE. NN. SS. Breynat et Guy. — Sermon de circonstance par S. E. Mgr Forbes.

QUEBEC—Le sacre de Son Excellence Mgr Ubald Langlois, Oblat de Marie-Immaculée, évêque titulaire de Zerta et vicaire apostolique de Grouard, a revêtu, le 20 juin, un éclat insolite en raison de la présence des évêques de tous les points du Canada et des membres de la délégation papale au congrès eucharistique national de Québec.

La cérémonie du sacre s'est déroulée dans l'imposante basilique. Elle a commencé à neuf heures, par le chant de tierce. Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et légat papal au congrès, a présidé à la consécration du nouvel évêque. Les évêques co-consécrateurs étaient Leurs Excellences Nosseigneurs Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, et Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg.

Au cours de la cérémonie, Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, a prononcé le sermon de circonstance, dont voici un résumé:

S. E. Mgr Forbes

Nous bénissons la Divine Providence pour la série de fêtes en l'honneur du sacerdoce, de sa plénitude qui est l'épiscopat, et du Christ eucharistique. Ces fêtes vont se succéder en cette ville de Champlain et de Laval, la bonne ville de Québec, ville mère de toutes les églises du Canada et même d'une partie de celles des Etats-Unis.

Aujourd'hui, c'est le sacre d'un évêque, fils de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Il prend la succession de trois de ses aînés dans une des héroïques missions du Nord Canadien, le vicariat de Grouard; demain et après-demain, ce sera après les sept conciles provinciaux et le premier concile plénier de Québec, la troisième réunion générale de l'épiscopat canadien.

Enfin, de jeudi à dimanche, ce sera l'apothéose incomparable de Jésus-Hostie, présidée par notre Saint-Père le Pape Pie XI, en la personne de Notre bien-aimé Cardinal, qu'il a daigné désigner comme son légat, le délégué de son coeur, au premier congrès eucharistique national.

Sa Sainteté Pie XI a donné un nouveau pasteur à l'Eglise de Grouard, en la personne du Très Révérend Père Langlois, provincial de son ordre en Alberta, que ses vertus et son zèle déployés dans les fonctions qu'il avait exercées, indiquaient comme digne de ceindre la mitre épiscopale et de succéder aux Faraud, aux Grouard, aux Guy.

Mgr Forbes repasse ensuite les phases de l'auguste cérémonie de la consécration. Il les décrit et en indique le sens caché. Puis, reprenant les paroles de Mgr l'Archevêque consécrateur, il expose le rôle de l'évêque qui est de "juger, interpréter, consacrer, ordonner, offrir, baptiser et confirmer."

Son Excellence tire une leçon de la cérémonie et dit que les fidèles doivent respecter leur évêque, lui obéir, l'aimer, le défendre.

L'épiscopat

Voici la liste hiérarchique des archevêques et évêques présents au sacre: Leurs Excellences Nos Seigneurs Forbes, Duke, O'Brien, McGuigan, Monahan, Melanson, McDonald, McNally, Breynat, Morrison, Bunoz, Chiasson, Couturier, Prud'homme, Limoges, Ross, Rhéaume, Decelles, Langlois (Alfred), Kidd, Deschamps, Comtois, Plante, Courchesne, Papineau, Lamarche, Ladyka, Guy, Murray, O'Connell, Desmarais, O'Sullivan, Fallaize, Lapierre, Lajeunesse, Forget, Dignan, Claren, Bray, Johnson, Coddy, Nelligan, Ryan, Desranleau, Duprat, et Nos Seigneurs Labrie, Lafortune, Larochelle et Mozzoni.

Les parents

Dans la nef, les soixante-dix gentilshommes ont pris place aux côtés des autres invités laïques. Dans les premiers bancs, on pouvait voir des membres de la famille de Mgr Ubald Langlois, notamment ses deux soeurs, Mme (Vve) Ubaldine Lalonde, de Bourget, province d'Ontario; Mlle Cyprienne Langlois, d'Ottawa; Mgr Pierre Langlois, P.D., qui s'est occupé de l'éducation et des études du nouvel évêque; une vénérable tante, Mme Claire Perrin, de Sainte-Thérèse de Blainville, et plusieurs neveux et nièces.

L'intronisation de Mgr Ubald Langlois

QUEBEC — L'intronisation de S. E. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., évêque titulaire de Zerta et vicaire apostolique de Grouard, aura lieu le 14 juillet.

Son Excellence a célébré sa première messe épiscopale à l'église oblate de Saint-Sauveur. Elle célébrera sa première messe pontificale à Ottawa.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Devoir de solidarité

Le Nouvelliste (Trois-Rivières):

D'aucuns dans le passé ont mis en doute la survivance des groupes français dans les autres provinces. Reconnaissant que sans aide de Québec, apparemment abandonnés par la province-mère, ils ont vécu des heures sombres. Cependant le fait demeure qu'ils ont survécu.

Si nous nous tournons vers les provinces maritimes, nous y assistons à la montée constante des Acadiens. Déjà puissance qui compte au Nouveau-Brunswick, ils ne cessent de gagner du terrain dans l'Ile du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse. Ils ont pour eux des berceaux féconds, l'amour du sol et la volonté de durer.

On ne saurait nier que les Franco-ontariens aient depuis vingt ans sensiblement conquis du terrain. Ils deviennent dans la province voisine un facteur avec lequel les partis politiques doivent de plus en plus compter.

Les groupes français de l'Ouest luttent sans se décourager. On doit admettre que leur situation est difficile. D'un autre côté ils n'ont plus à redouter l'immigration. Leur natalité reste de beaucoup supérieure à celle des groupes qui les entourent et ils ont pour eux l'atout de se cramponner au sol.

Leur tâche serait cependant beaucoup moins ardue si nous, de la province de Québec possédions plus le sens de la solidarité, si nous comprenions mieux nos devoirs envers nos frères des autres provinces et si nous savions, aux heures de lutte, leur prêter main forte.

Dans le passé nous avons maintes fois failli à notre devoir. En ce jour de fête nationale prenons donc la résolution de l'accomplir, non seulement vis-à-vis de nous-mêmes, mais aussi vis-à-vis de nos frères des Maritimes, de l'Ontario et des provinces de l'Ouest.

Ephémérides de l'Ouest

4 juillet 1765

Le Père Claude-Godefroy Coquart, qui fut le dernier missionnaire à accompagner La Vérendrye, meurt à Chicoutimi. Ses restes reposent dans le cimetière de Tadoussac.

6 juillet 1812

Les premiers colons de lord Selkirk arrivent à la Rivière-Rouge.

7 juillet 1874

L'hon. M.-A. Girard est chargé de former un ministère pour succéder au cabinet Clarke démissionnaire.

9 juillet 1652

Pierre Boucher épouse à Québec Jeanne Crevier. Leur fille aînée, Marie, sera la mère de Pierre de La Vérendrye.

Hitler se voit proclamé envoyé du ciel

La question du serment d'obéissance inconditionnelle (**unbedingter gehorsam**), exigé des pasteurs, ne soulève pas dans le protestantisme autrichien les mêmes contestations que dans le protestantisme d'Allemagne, où les adeptes du pasteur Niemoeller maintiennent leur droit à la formule restrictive, réservant leur liberté en cas d'ordres hostiles à l'Eglise chrétienne.

En Autriche, le préposé en chef du protestantisme, M. Eder, adresse aux pasteurs une circulaire leur ordonnant soumission sans réserve aucune et prestation du serment d'obéissance inconditionnelle. Cette soumission, dit-il littéralement, est due non seulement en raison des motifs raciques, mais aussi parce que c'est Dieu lui-même qui agit visiblement en faveur du peuple allemand en envoyant Adolf Hitler accomplir sa volonté de le sauver.

100,000 juifs ont quitté l'Allemagne

L'Institut allemand pour l'étude de la question juive donne une statistique sur l'émigration des juifs d'Allemagne.

Du 1er février 1933 au 31 mars 1936, près de 100,000 juifs ont quitté l'Allemagne, dont un tiers environ à destination de la Palestine. En 1937, 15,000 juifs sont partis d'Allemagne dont 4,000 environ pour la Palestine. A ce rythme il faudrait encore trente ans pour évacuer toute la population juive.

Saint-Boniface

M. le chanoine Harbour, de Montréal, prêchera dimanche à la cathédrale

Dimanche prochain, à l'occasion de la solennité de la Saint-Jean-Baptiste, M. le chanoine Harbour, curé de la basilique de Montréal, sera l'orateur de circonstance à la cathédrale.

La procession annuelle de la Saint-Jean-Baptiste partira de l'école Provencher à 10 h. pour se rendre à la cathédrale.

La Saint-Jean-Baptiste à l'Ecole Provencher

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba avait exprimé le désir que dans nos écoles on consacre le 24 juin, jour de la fête nationale, à honorer La Vérendrye dont on commémorera, le 11 septembre prochain, le deuxième centenaire de l'arrivée à la Rivière-Rouge. L'Ecole Provencher, se rendant au désir de l'Association, a célébré la fête nationale. Dans la matinée, il y eut chants, récitations, saynètes, dont nous vous donnons le résumé. Dans l'après-midi, dans le parc Provencher, il y eut une fête champêtre et des jeux.

Programme

O Canada!

Chant: Gloire à S. Jean-Baptiste, à la Volette—Grades III et IV.

Saynète: Vers la mer de l'Ouest—Grades IV et V anglais.

Récitation: La Leçon des Erables—Grade VII.

Saynète: Une histoire de la vie de La Vérendrye—Grade V.

Acrostiche: La Vérendrye—Grades I et II.

Récitation: Sonnet à La Vérendrye—Grade VII.

Allocution: R. P. M. Dussault, O. M.I.

Le Rév. Frère Bruns, principal, présente le conférencier. Le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., di-il, est un ancien de l'école. De plus il est de la grande famille des Oblats, l'ordre religieux qui a suivi la trace et poursuivi la tâche du grand découvreur.

Le conférencier fait faire un examen de conscience. Il pose les questions suivantes:

Quels sont nos devoirs envers Sa Majesté la Langue française?

Savez-vous qui vous êtes?

Notre travail nous a-t-il mieux fait connaître, mieux aimer notre patrie et saurions-nous la défendre?

Pour répondre à la deuxième question, il rappelle nos origines et l'héritage légué par cette race de héros.

Pour maintenir cet héritage, il faut de l'héroïsme, de la détermination, de la volonté. Ce modèle de fierté, nous le trouvons dans la vie et l'oeuvre de notre héros La Vérendrye. Cette oeuvre d'évangélisation, l'avenir compte sur les enfants, émules de La Vérendrye pour la continuer. Ce sont les hommes de foi, les convaincus, des apôtres qui sauveront et assureront l'oeuvre de la survivance de l'Ouest.

Camp Notre-Dame des Apôtres

Premier camp: du 4 ou 18 juillet (Non du 5).

Deuxième camp: du 21 juillet au 4 août. (Camp pour les guides).

Pourquoi un Camp?

Quelqu'un disait à l'aumônier: "Mes enfants demeurent au grand air. Ils n'ont pas aussi besoin d'aller au Camp que d'autres."

S'il n'y avait, pour encourager l'aumônier, les principales dirigeantes, à monter un camp, à multiplier les démarches, les incertitudes, les ennuis, les responsabilités; s'il n'y avait, pour résultat, que de donner un peu de santé aux enfants, l'A.C. J.F. n'organiserait pas de Camp.

C'est un principe qu'une organisation mérite du trouble, du temps, de l'argent, dans la mesure où elle peut faire du bien à l'âme des personnes qui en profitent.

Or le camp demande des heures et des jours de travail, cause des inquiétudes, de la fatigue, exige bien des piastres... Si le camp ne réalise pas une somme proportionnelle de bien pour les campeuses, nous perdons un temps précieux, nous gaspillons des forces et de l'argent.

Voilà un point de vue qu'il ne faut jamais oublier.

Comment, le réalisons-nous?

En essayant de **tout orienter**, tous les détails de l'organisation, **vers la formation des enfants.**

Système d'équipe

Les campeuses sont divisées en groupes de 4, avec, à leur tête, une jeune fille plus âgée, qui en est le Chef.

Ces chefs reçoivent une préparation à leur rôle et sont responsables de leur équipe.

Le système d'équipe existe dans tous nos mouvements, au cours de l'année: catéchistes, jocistes, guides, jicistes et jécistes... Pour celles qui font partie de ces mouvements, le système n'est pas une nouveauté.

Et toutes celles qui sont appelées à être Chefs d'une équipe, prennent part à une série d'instructions immédiatement pratiques. C'est ainsi que nous leur faisons l'application des principes sur la **loyauté**, aux fonctions qui les attendent. Les Chefs s'engagent à n'avoir pas de secrets sur la conduite de leur équipe, vis-à-vie de l'autorité. Il leur faudra exposer leurs plans, voire même leurs mécontentements, non pas aux jeunes dont elles auront la garde, mais à celles qui seront **au-dessus** d'elles.

Par la pratique de cette méthode, nous espérons inculquer à ces jeunes filles le **sens des responsabilités**, former des jeunes sur lesquelles on puisse compter. Comme c'est rare, ces sortes de jeunes filles! De bonnes filles, mais égoïstes des pieds à la tête, sans aucune valeur au point de vue de générosité et caractère, s'il y en a! Les jeunes filles qui veulent profiter de leurs fonctions de Chefs d'équipe, au camp, en reçoivent un bon pli, une formation.

Nous leur disons aussi comment entretenir la **joie**, faire pratiquer la **charité** parmi les campeuses. Et tout cela par de nombreux faits passés au Camp.

Grande responsable

A la tête des Chefs d'équipe: la Grande Responsable, que l'on nomme, chez les Guides, la Commissaire.

La Responsable, ou Commissaire, n'a guère de préoccupations matérielles. Le soin de voir à la nourriture est abandonnée à une économe générale.

La Grande Responsable n'a pas d'autres fonctions que de voir à la discipline, au bon ordre. C'est elle qui dirige les mouvements d'ensemble, aidée des Chefs d'équipe qui s'emploient à faire exécuter ses volontés.

La Grande Responsable réunit les Chefs, l'aumônier et une religieuse, une fois par jour. Les Chefs font leur rapport, sont interrogées. Les résolutions ou mots d'ordre, reçus par chacun d'eux, sont transmis à chacune des équipes.

Car la Grande Responsable passe par les Chefs presque continuellement. Un exemple: C'était au Camp, par un beau matin. Mais la nuit précédente, le vent, les éclairs, le tonnerre... nous avaient empêchés de dormir! Les campeuses étaient un peu lasses. Avant d'arriver au réfectoire, la Commissaire (ou Grande Responsable) avait donné le mot d'ordre aux chefs d'équipe: "De la joie, de l'entrain, au déjeuner!"

Grâce au système d'équipe, elle pouvait compter sur une bonne douzaine d'animatrices. Et ce matin-là, la charpente du réfectoire faillit s'écrouler, tant il y eut des cris, de l'animation.

Aumônier, Religieuses

Au camp, il y a un aumônier et deux religieuses. Mais ni l'un ni les autres ne sont directeur ou directrices. Leur rôle est d'observer et de diriger la Grande Responsable. Il est très rare que l'aumônier et les religieuses reprennent directement, corrigent ce qui n'est pas bien.

Par ailleurs, ils essayent de **tout contrôler**. L'aumônier est responsable de l'esprit du groupe: il doit savoir à quoi s'en tenir, et collaborer avec la Grande Responsable et avec les Chefs d'équipe. Les religieuses, en contact fréquent avec les campeuses, assistent l'aumônier dans l'exercice de ses responsabilités.

Dans une organisation d'Action catholique, le prêtre n'est ni un visiteur, ni un président. Il doit être l'âme, l'animateur, le formateur de celles qui font l'action, qui sont apôtres, auprès des autres.

Le Camp est donc confié à une organisation dont la Responsable et les Chefs d'équipe doivent avoir conscience d'accomplir une oeuvre en union avec le prêtre.

* * *

Un prochain article traitera de la discipline et de la vie religieuse au Camp.

Descendants de Lagimodière-Gaboury

Il y aura grand pique-nique à St-Malo dimanche 10 juillet. Le départ se fera de l'école Provencher à 11 heures du matin. Il y aura service d'autobus. Veuillez vous adresser au comité pour vos billets de transport.

Henri LEVEQUE, Sec.-trés.,
260, Boulevard Dollard.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 21 juin 1938

En ouvrant l'assemblée, M. le président félicite les nombreux membres présents, malgré la chaleur écrasante de la journée.

Une motion de sympathie est adoptée à l'égard de la famille Edgard Rougeau, éprouvée par le deuil dans le cours du mois.

Deux nouveaux membres au Cercle Ouvrier et quatre au Fonds de Secours sont présentés à l'assemblée par le secrétaire.

M. le Président annonce à l'assemblée que l'exécutif suggère que le terrain entre nos salles et la rue Saint-Joseph soit labouré ou bêché, afin de le préparer à être semé en herbe, pour avoir, l'année prochaine, une bon gazon sur lequel il sera possible d'installer un ou des jeux de boule. Il suggère aussi que les quelques réparations qu'il nous reste à faire à la bâtisse soient faites aussi vite que possible. Après discussion, il est décidé que ces travaux devraient être entrepris aussi vite que possible. Aussi M. le Président demande à tous ceux qui en ont le temps de venir demain soir afin de commencer ces travaux.

M. Narcisse Fournier, président du Cercle Local de l'Association d'Education de Saint-Boniface, conférencier de la soirée, nous parle de l'oeuvre accomplie par cette association; oeuvre qui est et doit être la nôtre, puisque toutes les personnes de langue française de 18 ans et plus sont membres de l'Association d'Education du Manitoba. Il appuie sur la nécessité pour tous de s'y intéresser et de travailler chacun dans sa sphère et selon ses capacités pour la rendre plus forte et plus efficace. Ceci sera facile, si chacun des nôtres fait sa marque dans le monde où il vit, c'est-à-dire que tous nous devrions rayonner chacun dans notre travail en étant meilleurs ou tout au moins égaux à ceux d'une autre race engagés dans le même travail.

Avant de terminer sa conférence, M. N. Fournier nous a donné différents détails sur les fêtes La Vérendrye qui seront prochainement célébrées à Saint-Boniface et à Winnipeg.

M. le Président adressa des remerciements à M. N. Fournier qui nous a certainement beaucoup intéressés à notre Cercle Paroissiale de l'Association, celle-ci, nous sommes convaincus, bénéficiera des bonnes paroles prononcées ce soir par son digne président.

M. Adrien Sourisseau nous divertit pendant le programme récréatif.

Les prix mensuels offerts par le Cercle furent gagnés par M. Mathias Doiron et M. Joseph-N. Senez.

Cercle de couture Marie-Rose

Lors du pique-nique des élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph, la bague raflée au profit du Cercle de Couture Marie-Rose fut gagnée par Mme Lucien Trudeau, 260, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

Malgré nos demandes réitérées, plusieurs livrets de billets n'avaient pas encore été retournés; donc il nous fut impossible d'attendre plus longtemps.

Toutes personnes possédant de ces livrets sont priés de les détruire.

* * *

La dernière assemblée du Cercle de Couture se tenait mercredi dernier à l'Institut Collégial Saint-Joseph.

Les dames se sont donné rendez-vous à l'automne.

Maria COSSETTE,
présidente.

Grotte de Lourdes à Saint-Boniface

Nombreux ont été les visiteurs de la grotte ces derniers jours. Beaucoup, c'est évident, y viennent par curiosité. Des personnes ayant, par indifférence, négligé maintes occasions de voir Lourdes en France, n'ont pu résister à l'atmosphère particulière de curiosité et d'intérêt qui règne de ce côté-ci de l'océan et se sont imposé un long déplacement pour voir la grotte de Saint-Boniface. Loin d'être une déception pour elles, le grotte et la crypte les ont fort intéressées et elles désiraient des explications sur tous les détails.

Samedi et dimanche derniers, la grande majorité n'étaient certes pas des curieux, mais de vrais fidèles de la dévotion à Notre-Dame de Lourdes, qui ont rempli l'esplanade de la grotte durant les solennités de ces jours. C'est comme si l'air vibrait de l'affection pour la Reine du Ciel qui remplit ces coeurs. Plût au ciel que ceux qui viennent par curiosité aient ce sentiment changé en véritable dévotion.

Samedi 2 juillet, fête de la Visitation de la Sainte Vierge. Messe aux intentions des bienfaiteurs à 8 h. à la grotte.

Dimanche 3 juillet, à 7 h. 30, salut, rosaire, invocations, bénédiction et cantiques.

Retraite fermée à Saint-Charles

Nous rappelons aux jeunes filles désireuses de prendre part aux exercices de la retraite fermée, que le départ pour le Couvent de Saint-Charles aura lieu de la Maison-Chapelle, jeudi, à 7 heures du soir. Cordiale bienvenue à toutes.

PETITES NOTES

M. H.-J. Dupont, de Saint-Lazare, était l'un des membres du groupe parti avec M. l'abbé A. d'Eschambault pour le Congrès Eucharistique de Québec.



À Québec

SON EXCELLENCE MGR E. YELLE PRECHE UNE HEURE D'ADORATION

Le prêtre sanctifié par la messe



S. E. Mgr Emile Yelle

QUEBEC — A l'église du Saint-Sacrement, tout illuminée pour la circonstance, il y eut vendredi soir, une heure d'adoration pour les prêtres de langue française. Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, a prononcé le sermon. Il a traité le sujet suivant: Le prêtre sanctifié par sa messe. Voici un résumé:

Mgr Yelle

Le sacerdoce est né de l'Eucharistie et l'Eucharistie demeure dans l'église par le sacerdoce. Il faut que Jésus règne dans son sacrement d'amour, il faut que du fond du coeur s'élance l'expression sensible d'une foi qui nous sauvera, d'une charité qui nous arrachera à nos tiédeurs humaines.

Prêtres du Dieu vivant, vous qui chaque matin renouvelez l'offrande de son Corps et de son Sang, venez, ce soir rapprocher vos coeurs du sien, renouvelez vos dispositions sacerdotales au contact de son amour.

Oui, ô Jésus, nous répondons à votre appel. Sous votre regard vivant, sous votre protection aimante, nous voulons ranimer votre foi à la réalité de nos messes où s'exerce l'acte essentiel de notre sacerdoce et d'où découle le salut du monde. Notre Messe, elle doit nous sanctifier de plus en plus et nous unir de plus en plus à la divine Victime que nous offrons.

I.—Notre Messe à la fois exige de nous et nous donne la sainteté. La messe n'est pas seulement un acte représentatif au sacrifice de la Croix, mais c'est le point central de notre vie de prêtre. La première exigence de notre Messe, c'est donc au fond de nos coeurs, la foi et l'amour nous unissant au sentiment de Jésus s'immolant pour nous et pour le monde.

Prêtres, non seulement nous participons par nos messes au sacrifice du Calvaire, nous en sommes les ministres en la vertu de Notre-Seigneur lui-même. C'est au jour de notre ordination, que l'Eglise nous le rappelle, en termes qu'il est impossible à un prêtre d'oublier. Agenouillés au pied de l'évêque, nous avons entendu des paroles "Agnoscite quod agitis, imitamini quod tractatis" ou c'est encore la voix de Notre-Seigneur que nous entendons: "Hoc facite in meam commemorationem".

Pour consacrer le pain et le vin, avec une âme sacerdotale, il nous faut donc entrer de plus en plus profondément dans le mystère de Charité et de sacrifice, dans le mystère d'amour et de sainteté qu'est le Coeur de Jésus.

Le saint curé d'Ars a l'impression de cet engagement de notre pauvre vie d'hommes, dans la trame mystérieuse au salut par le sacrifice de l'autel, quand il s'écriait: "Si le prêtre se comprenait, il mourrait". Ce mystère de foi, il pourrait nous écraser du poids de sa majesté.

Le regard de Jésus et l'amour de son Coeur atteignent dans les paroles de la dernière Cène, d'abord, ses apôtres pour se reporter ensuite sur le monde entier. Et ces hommes sur qui tombe l'amour d'un Dieu, ce ne sont pas seulement les Douze, mais tous ceux qui doivent à leur suite continuer leur ministère, participer au même sacerdoce à consacrer en mémoire de Jésus.

Quand chaque matin nous offrons le sacrifice eucharistique, le Christ nous donne la paix inénarrable d'une union indissoluble avec Lui.

II.—Nous, prêtres, nous ne remplirons par notre ministère autrement que Notre-Seigneur lui-même a rempli le sien, par le mystère du sacrifice et de la souffrance, parce qu'au centre, au plan providentiel du salut des âmes prédestinées s'élève la croix du Calvaire prolongée à travers le monde par l'autel de nos messes.

Ah, sans doute, nous devons travailler à faire pénétrer dans les âmes la lumière de la vérité qui libère. Mais n'oublions jamais que notre apostolat sacerdotal doit découler d'un zèle qui reste sans cesse un offertoire eucharistique renouvelé. Que la messe où Jésus continue à s'offrir pour nous et où nous devons nous offrir avec Lui, que la messe reste le centre de notre apostolat, la source féconde de notre travail.

La charité, est-il aujourd'hui un sentiment dont les hommes éprouvent plus profondément le besoin, et dont ils sont plus profondément dépourvus? C'est que l'on a oublié, méprisé même la source de l'amour, et nous comprenons que Pie XI résume tous ses enseignements par un appel émouvant à la charité "Mes bien-aimés, aimez-vous les uns les autres". Et cette charité vivante, c'est le prêtre qui la produit, la continue sur l'autel du sacrifice, et cette charité descendue du Ciel s'offrant par nous à la messe, cette charité divine doit pénétrer nos coeurs pour faire retrouver au monde le chemin du ciel, pour redonner à nos frères aveugles, le sens d'une fraternité surhumaine.

Conclusion: Parmi les fruits que nous sommes appelés à préparer par notre ministère sacerdotal se trouvent en première ligne, d'après les besoins de notre ministère sacerdotal et la volonté expresse de l'Eglise, les fruits de l'action catholique. Si l'action catholique est spécifiquement l'oeuvre des laïcs, il n'en est pas moins vrai qu'elle exige des coeurs d'apôtres et que la vraie formation à l'apostolat est entre nos mains et découle de nos messes.

Et vous, voyez tout de suite comment ce travail de la préparation de nos fidèles reste rattaché profondément à nos messes, car cette formation exige une charité immense et où irons-nous chercher, entretenir, développer cette charité, sinon à l'autel où nous montons chaque matin pour renouveler la jeunesse de nos âmes, pour unir nos coeurs au Coeur de Celui dont l'amour est plus fort que la mort?

N'allons pas, dans l'accomplissement du travail qui s'impose, imiter l'attitude d'esprit de la mère de Zébédée demandant pour ses fils la première part des dépouilles du royaume des Cieux. Nous serions d'ailleurs ramenés à notre Messe, au sacrifice qui doit partir du fond des coeurs, sacrifice non seulement du Corps et du Sang du Christ, mais sacrifice aussi de nous-mêmes.

Rappelons-nous donc toujours que nous restons unis à Notre-Seigneur vivant de sa Vie, participant à la divine fécondité de sa charité. Animés de la sève de sa vie divine dans la mesure où nos coeurs se trouvent sur l'autel, n'oublions jamais que notre ministère atteindra profondément les âmes dans la mesure où nous les amènerons au Crucifix qui attire tout à Lui pour unir tout à son Père dans la Communion d'une unité parfaite au sein de la charité divine.

Dans 24 autres églises

Dans vingt-quatre autres églises et chapelles de la ville de Québec, une heure d'adoration a également eu lieu pour tous les fidèles. La plupart des prédicateurs étaient des supérieurs provinciaux de communautés, des directeurs de séminaires, des professeurs. Il y a lieu de citer les noms des deux évêques prédicateurs à cette heure d'adoration: S. E. Mgr Couturier, évêque d'Alexandria; S. E. Mgr O'Sullivan, évêque de Charlottetown.

QUEBEC — M. Henri Ghéon, le célèbre dramaturge catholique de France; qui est arrivé à Québec, jeudi midi, par le paquebot "Empress of Britain", a reçu, lundi après-midi, à l'Université Laval, le titre de docteur ès lettres, honoris causa.

Les femmes catholiques luttent contre le divorce

QUEBEC — Le Ligue des femmes catholiques du Canada, en congrès à Québec, a de nouveau adressé au ministre de la Justice une protestation dans laquelle on affirme qu'au lieu de "rendre les lois qui régissent le divorce moins rigides, on devrait rendre plus difficile le divorce comportant la liberté de se remarier".

Au nom des membres du Nouveau-Brunswick, la Ligue demande au ministre le maintien des lois que décrètent une peine contre l'adultère.

BURGOS, Espagne— Mgr Gaetano Cicognani a présenté ses lettres de créances comme nonce papal en Espagne nationaliste. Il succède à Mgr Ildebrando Antoniutti, le nouveau délégué apostolique au Canada, qui avait le rang de chargé d'affaires ici.



PEU DE PLUIE, MAIS IL N'Y A RIEN DE PERDU

Au Manitoba, le sud surtout réclame de la pluie immédiate, le nord est satisfait.

La situation générale au Manitoba, quant à la pluie, est qu'on en a eu assez dans la plupart des districts du nord, mais que dans une large proportion des districts du sud, on est de 20 à 40 pour cent au-dessous de la normale. Il n'y a eu pour ainsi dire que des ondées, sans pluie générale, et la situation varie selon les localités.

Au commencement de la semaine dernière, plusieurs ondées ont visité des régions desséchées. Du 1er avril au 21 juin, la chute d'eau a été comme suit: Russell, 6.60 pouces; Swan River, 5.40; Morden, 4.91; Emerson, 4.85; Cypress River, 4.66; Dauphin, 4.24; Winnipeg, 3.83; Brandon, 3.68; Pierson, 3.28; Portage la Prairie, 3.24; Minnedosa, 3.13; Boissevain, 3.11; Virden, 2.31.

La normale dans la plupart de ces localités à ce moment de l'année serait environ 5 pouces ou un peu plus. Cependant, un temps frais, un ciel orageux et une bonne réserve d'humidité au début de la saison ont permis aux récoltes de progresser mieux qu'elles n'auraient fait sans cela.

Les commentaires varient beaucoup sur l'état actuel des cultures et sont peut-être plus optimistes que l'indiquerait la rareté de la pluie, mais l'on s'accorde à dire que dans le sud du Manitoba, la paille sera courte et la récolte légère,—à moins de bonnes pluies immédiates. Dans le nord de la province, surtout dans le district de Swan River, le grain et le foin s'annoncent très vigoureux.

Pour l'honneur de la profession médicale

HALIFAX — La "Canadian Medical Association" a revisé le code d'honneur de la profession médicale en condamnant toute réclame, y compris celle faite pour le paiement des honoraires par versements et à plus forte raison des commissions aux intermédiaires.

Des espions allemands au Canada

OTTAWA— Le ministre de la Défense nationale est incapable de faire une déclaration relative aux ramifications d'une prétendue bande d'espions allemands opérant des Etats-Unis jusqu'à Montréal. C'est ce qu'il a déclaré à la Chambre des Communes, en réponse à M. Victor Quelch, député créditiste d'Acadia. M. Ian Mackenzie a ajouté que l'affaire concernait le service secret et que l'on pouvait être assuré que le gouvernement prenait toutes les mesures nécessaires à la protection de l'intérêt public.

Un seul Esquimau au Congrès de Québec

QUEBEC — Un seul des trois Esquimaux partis de Chesterfield Inlet, mission du vicariat de la Baie d'Hudson, Alphonse Koilikerk, a pu assister à la messe de minuit sur les Champs de Bataille. L'Esquimau catholique a fait la communion avec beaucoup de dévotion. La maladie a empêché les autres d'assister au congrès.

Pour honorer des femmes qui remportèrent une grande victoire



Le premier ministre Mackenzie King dévoilant une plaque de bronze dédiée à cinq femmes de l'Alberta qui contribuèrent à élargir la part d'influence des femmes dans la vie publique canadienne. Elles réussirent à obtenir un jugement du Conseil privé, en 1929, reconnaissant les femmes comme "personnes" dans le sens employé par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et réglèrent ainsi la question de leur éligibilité au Sénat.

La plaque a été placée dans l'antichambre du Sénat par la Fédération Canadienne des Femmes d'affaires en l'honneur de Mmes Henrietta Muir Edwards, MacLeod; Emily F. Murphy, Edmonton; Nellie L. McClung, Edmonton; Louise C. McKinney, Claresholm, et Irene Parlby, Alix.

Les femmes en vue suivantes participèrent à son dévoilement avec le premier ministre: rangée du fond, de gauche à droite, la sénatrice Fallis et la sénatrice Cairine Wilson; en avant, Mme Muir Edwards (brue de Mme Henrietta Muir Edwards); Mme J. C. Kenwood, fille de Mme Murphy; premier ministre Mackenzie King et Mme Nellie L. McClung.

Une affaire d'espionnage au profit de l'Allemagne aux Etats-Unis

NEW-YORK—La mise en accusation de 18 personnes dont plusieurs officiers allemands par un grand jury fédéral vient de révéler l'une des plus sensationnelles histoires d'espionnage dont il ait jamais été question aux Etats-Unis. Ces personnes sont accusées d'avoir conspiré pendant les trois dernières annés pour dérober les secrets de la défense nationale des Etats-Unis pour le bénéfice du gouvernement allemand ou de "factions" en Allemagne, sans parler d'accusations explicites de vol d'un plan d'avion de chasse aux ateliers Seversky, à Farmingdale, New-York, et de vol d'un code de l'armée et de la marine des Etats-Unis. Seules quatre de ces dix-huit personnes sont aux mains de la justice des Etats-Unis: ce sont une coiffeuse à bord du paquebot **Bremen**, deux anciens soldats de l'armée des Etats-Unis et un mécanicien employé aux ateliers Seversky.

Des recherches que poursuit au Canada Mme Curie-Joliot

OTTAWA — M. F.-B. Friend, de Port Hope, qui doit lire au congrès des chimistes une étude sur le radium, a annoncé que Mme Curie-Joliot, fille des découvreurs du radium, est au Canada où elle étudie les dépôts de radium dans la région arctique. Elle cherche une méthode pratique d'extraction de divers autres minerais de radium, particulièrement le radium D. que l'on ne peut encore exploiter commercialement. On trouve le radium D. dans le plomb que l'on sépare du minerai dont on extrait le radium. On trouve aussi au Canada le polonium, un autre élément radio-actif découvert par les Curie, mais il n'est pas encore exploité sur une base commerciale. On a expédié du minerai canadien aux laboratoires Curie en France où des expériences seront faites.

Une commission des pénitenciers

OTTAWA — Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, donne avis qu'il présentera un projet de loi aux fins de créer "une commission qui aura le pouvoir de gouverner, de diriger et d'administrer les pénitenciers, de prescrire des traitements pour les commissaires et pour les commissaires-adjoints et de modifier, de codifier la loi des pénitenciers et les lois modificatives et d'abroger ces lois".

Les écoles d'aviation

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, n'a voulu faire aucun commentaire au sujet de l'établissement d'écoles anglaises d'aviation au Canada, non plus qu'au sujet du recrutement d'aviateurs canadiens pour le compte de l'aviation royale de Grande-Bretagne.

La libération des prisonniers sur parole

EDMONTON — Le chef de police de Port Arthur, président de l'Association des chefs de police du Canada, a été autorisé par l'Association à former un comité qui étudiera la question de la libération des prisonniers sur parole et en discutera avec les autorités fédérales.

Une commission de l'éducation au Comité permanent

QUEBEC — Le Comité permanent des congrès de la Langue française vient de créer une commission de l'éducation. Le président de cette commission est S. E. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, et le secrétaire de M. Hermas Bastien, de Montréal. Les autres membres sont les suivants: Mgr Camille Roy, P.A., le T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, l'abbé Lionel Groulx, M. le juge J.-A.-S. Plouffe, de Northbay, Ont., le notaire Henri Boisvert, de Québec, M. Calixte Savoie, de Moncton, et M. Louis Charbonneau, d'Ottawa.

Prochaine lettre pastorale collective de l'Episcopat canadien

QUEBEC — L'épiscopat canadien fera connaître dans un mois environ les décisions prises ou les voeux adoptés à la troisième assemblée générale qu'il a tenue la semaine dernière à Québec, à la veille du Congrès Eucharistique National du Canada.

Selon une information sûre, Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, qui a présidé cette assemblée générale de l'épiscopat canadien, fera, après le congrès, le bilan des opinions exprimées au cours des séances puis présentera, avec le concours de quelques autres archevêques et évêques, une lettre pastorale collective dans laquelle seront contenus les décisions et les voeux de l'assemblée générale de l'épiscopat du Canada.

Episcopat et journalisme

QUEBEC—La cérémonie de consécration épiscopale de Son Excellence Mgr Ubald Langlois est à peine finie qu'on parle de deux autres consécrations prochaines: celle de Son Excellence Mgr Labrie, le 17 juillet, vicaire apostolique-élu du Golfe Saint-Laurent, et celle de Son Excellence Mgr Lafortune, évêque-élu de Nicolet, le 25 juillet.

Dans les milieux journalistiques, on fait observer qu'à un mois de distance, deux prêtres anciens journalistes sont élevés à la dignité épiscopale: Mgr Ubald Langlois, évêque de Zerta et vicaire apostolique de Grouard; sacré par Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et légat papal au congrès eucharistique, et Mgr Lafortune, désigné au siège de Nicolet.

Mgr Lafortune a été rédacteur pendant quinze ans à "L'Action populaire" de Joliette; pendant quatre ans, Mgr Langlois a dirigé la rédaction du "Patriote", à Prince-Albert.

LES PIONNIERS DE LA PROSE AU CANADA FRANCAIS

Le cortège de la Saint-Jean-Baptiste a remporté son succès habituel dans la métropole.

MONTREAL — Le cortège de la Saint-Jean-Baptiste a remporté, comme toujours, un vif succès. On célébrait cette année les pionniers de la prose au Canada français avant 1900. Les chars allégoriques ont été à la hauteur de leurs devanciers.

Ils évoquaient les oeuvres de nos écrivains en prose, d'abord l'histoire, puis les romans et nouvelles, les contes et légendes, les coutumes et traditions. Et les noms des écrivains de chez nous, des pionniers de la prose, étaient signalés au public.

Les tableaux les plus applaudis ont été ceux du **loup-garou**, de la **légende du rapide du cheval blanc**, de la **danse des sorciers**, de la **chasse-galerie**. D'autres, comme celui des **contes et légendes**, et celui du conte: **les trois pigeons, les trois princesses et le roi**, étaient aussi fort pittoresques.

Mlles Marie et Lydia Hémon, soeur et fille de l'auteur de **Maria Chapdelaine**, avaient pris place sur l'estrade d'honneur installée au **Cercle Universitaire**. Elles ont fort goûté ce spectacle. "Deux choses m'ont touchée particulièrement, a dit Mlle Lydia, le passage des zouaves, dans un uniforme français que nous ne voyons malheureusement presque plus chez nous, et les nombreux airs français joués par les fanfares. Il y en a une qui a joué "As-tu vu la casquette au père Bugeaud?" Tout cela me fait penser au défilé de Jeanne d'Arc à Orléans, inspiré par les mêmes principes et les mêmes traditions."

L'ADOPTION DU BUDJET DUNNING

Tous les conservateurs, les C.C.F. et les créditistes s'unissent pour voter contre le gouvernement.

OTTAWA — Après un débat de trois jours, le budget a été adopté jeudi soir à une majorité de 83 voix. Tous les conservateurs, les C.C.F. et les créditistes se sont unis pour voter contre le gouvernement. Les libéraux ont fait bloc pour soutenir le ministère. Chez ces derniers il n'y a eu qu'une seule dissidence. M. Harry Leader, libéral de Portage-la-Prairie, s'est prononcé en faveur du sous-amendement C.C.F. et contre le budget de M. Dunning. La Chambre a pris trois votes: le premier sur le sous-amendement C.C.F. qui a été battu par 169 à 23, les conservateurs votant avec les libéraux; le second, sur l'amendement conservateur qui a été battu par 136 à 53; le troisième, sur la motion principale qui a été approuvée par 135 contre 52.

Amendements

L'amendement conservateur était ainsi conçu: "La Chambre regrette que les propositions financières énoncées par le ministre des Finances pour l'année qui se terminera le 31 mars 1939 ne renferment pas de disposition susceptible d'alléger suffisamment le fardeau des impôts qui pèse à l'heure actuelle sur le contribuable canadien".

Le sous-amendement C.C.F. ajoutait: "La Chambre regrette de plus que les propositions énoncées par le ministre des Finances, le 16 juin, négligent les promesses faites par le parti libéral au peuple canadien, quand il formula son programme en 1919 et les années subséquentes, programme qui stipule entre autres choses:

"Que pour le plus grand bien du Canada il importe d'apporter des réductions sensibles au fardeau que représentent les impôts de douane, dans le but d'atteindre deux fins de la plus haute importance. Premièrement: la diminution du coût très élevé de la vie qui oppresse si lourdement les masses. Deuxièmement: la réduction du coût des instruments de production dans les industries qui ont pour base les ressources naturelles, dont le développement intense est essentiel au progrès et à la prospérité nationale.

"Que, à ces fins, le blé, la farine de blé et tous les produits du blé, les principaux produits d'alimentation, les instruments aratoires ainsi que les pièces de rechange, le bois de service dégrossi et ouvré, l'essence, les huiles d'éclairage, de lubrification et de combustion, les filets, la ficelle à filet et l'outillage des pêcheurs, le ciment et les engrais devraient être exempts de droits de douane, tout comme les matières premières qui entrent dans la fabrication de ces articles".

Il est possible que le Parlement proroge avant le 1er juillet, telle est la déclaration que le premier ministre Mackenzie King a faite à la Chambre des Communes en proposant que l'on commençât à siéger mardi prochain dans la matinée.

OTTAWA—Le congrès conservateur qui s'ouvrira à Ottawa, le 5 juillet, attirera dans la capitale fédérale de 4,000 à 6,000 personnes de toutes les parties du pays.

Raymond Laurent entre au Parlement

PARIS — Avec Raymond Laurent, entre au parlement un des chefs du mouvement démocratique d'inspiration chrétienne. Depuis 15 ans il est secrétaire général du parti démocrate populaire, souvent surnommé centre catholique français. Bien que non confessionnel, ce parti subordonne toujours sa politique étrangère, sa politique sociale, aux directions pontificales.

Conseiller municipal de Paris, Raymond Laurent exerça la présidence de l'Assemblée pendant l'année 1936-37. En cette qualité, il fit en Amérique du Nord, notamment au Canada, une tournée de propagande pour l'exposition universelle. Ancien secrétaire du comité **France-Amérique**, Raymond Laurent qui passa une partie de sa jeunesse au nouveau monde, travailla toujours au resserrement des relations amicales entre la France d'une part, les Etats-Unis et le Canada, d'autre part.

Il fit toute sa campagne électorale en faveur du gouvernement Daladier dans lequel le parti démocrate populaire est représenté par son président, le sénateur Champetier de Ribes.

La France et les émigrés d'Autriche

PARIS — Devant le redoublement des persécutions, un grand nombre d'Autrichiens, notamment de catholiques, affluent vers la France. Un comité s'est constitué pour les accueillir sous la présidence de François Mauriac, de l'Académie Française, et du comte Robert d'Harcourt, professeur à l'Institut Catholique. Ce comité lance un appel dont la conclusion est ainsi conçue: "La France fut toujours, sous tous les régimes, une terre d'hospitalité. Depuis deux mois des milliers de réfugiés autrichiens y affluent. Un problème naît ainsi: Ces émigrés vont-ils grossir le troupeau de misère ou réussiront-ils à trouver l'utilisation de leurs capacités? Nous nous efforçons de résoudre ce problème, d'abord en secourant les réfugiés, ensuite en régularisant la situation de ceux qui méritent un intérêt, enfin, en les orientant vers des écoles de reclassement professionnel où, ne prenant pas la place de Français, ils peuvent rendre service aux pays qui les accueillent. En un mot, nous travaillons à faire de ces émigrés un apport utile pour le pays qui les reçoit et non un fardeau."

Une des préoccupations essentielles du comité français est d'orienter dans toute la mesure du possible les réfugiés autrichiens vers des pays neufs.

PARIS — Lily Pons a été créée chevalier de la Légion d'honneur pour les services signalés qu'elle a rendus à l'art français à l'étranger.

OTTAWA — Le congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord se tiendra, cette année, à Ottawa, du 5 au 8 septembre prochain.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Anne-des-Chenes

Grand deuil pour la paroisse

Un grand deuil a frappé la paroisse ces jours derniers; un citoyen éminent disparaissait, frappé presque subitement par la mort, M. John-W. Finnigan, maire de la municipalité de Sainte-Anne.

M. Finnigan n'avait pas la santé d'autrefois, depuis un an surtout; il a fait ces derniers temps un séjour de plusieurs mois à l'hôpital; il se tenait prêt, puisqu'une maladie de coeur très grave le minait. Avec plus de repos, il aurait pu prolonger ses forces, mais M. Finnigan était un de ces braves qui aiment mieux mourir les armes à la main; aussi, mardi dernier, malgré la grande chaleur, il avait travaillé en plein soleil; il se préparait, le lendemain à faire une tournée dans les chemins à travailler, quand, dans l'après-midi, vers quatre heures, un dernier coup le frappe et le foudroie, il est déjà sans connaissance; le R. P. Curé, appelé à l'instant, ne peut obtenir qu'un signe de la main. Le médecin, qui arrive ensuite, constate que tout espoir est perdu. Vers dix heures, la mort avait fait son oeuvre.

Le service eut lieu vendredi. M. J.-A. Desjardins, entrepreneur de Saint-Boniface, dirigea le cortège.

Les porteurs d'honneur étaient: MM. W.-A. Cohoe, Oscar Balcaen, Ph. Tougas, H.-O. Dupas, James Bonin, neveu du défunt, et J.-A. Laberge, tous membres du conseil. Les porteurs effectifs: MM. Arthur Lacerte, Raoul Pelland, Alex. Fabas, de Sainte-Anne; Albert Pelland et Georges Finnigan, de Winnipeg, et John Bonin, de Marchand.

Gérard Bonin, petit-neveu du défunt, précédait le cercueil avec une gerbe de fleurs. Le conseil de la Ligue du Sacré-Coeur, dont M. Finnigan était membre, alla recevoir le corps à la barrière de l'église; M. Siméon Prairie, président de la Ligue, portait le drapeau du Sacré-Coeur, et M. Fl. Girard, la croix. Le R. P. Paul Aubin, O.M.I., chanta le service, assisté comme diacre du R. P. Laplante, C.SS.R., curé de Ste-Anne, et comme sous-diacre, du R. P. I. Desautels, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface. Assistaient au choeur: Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg; et le curé de Thibeaultville, M. l'abbé D. Claveloux. La chorale Sainte-Anne exécuta la messe en grégorien; le Dies Irae fut chanté par un parent du défunt, M. Jos. Finnigan.

De nombreux parents et amis remplissaient l'église. Voici quelques noms: Mme veuve J.-W. Finnigan, épouse du défunt, son fils, Norman et son épouse, M. Geo. Finnigan, neveu, de Winnipeg, M. Joseph Finnigan, M. et Mme J.-B. Bonin, de Ste-Anne, M. le Dr Howden et M. Beaubien; députés au fédéral, M. Sauveur Marcoux, député-ministre au provincial, M. Louis Pelland, de Saint-Boniface; Mme J. Fabas, M. et Mme A. Dufresne, de La Broquerie, M. et Mme Alp. Pelland, de Saint-Boniface, M. Goyette, assistant-gérant de la Banque Canadienne Nationale de Winnipeg, M. S.-A. Nault, de Saint-Boniface, M. Ernest Gagnon, de l'hôpital de Saint-Boniface.

M. J.-W. Finnigan était un des plus anciens nés à Sainte-Anne même; fils de fermier, il fut lui-même fermier laborieux sa vie durant. La paroisse a mis sa confiance en lui, ce qui lui donna d'être conseiller de la municipalité pendant sept ans, et maire durant dix-huit ans. Sa fidélité aux assemblées du conseil fut sans défaillance; il ne manqua aucune réunion pendant les vingt-cinq ans qu'il eut à s'occuper des affaires municipales. La même exactitude est à louer dans son assistance aux réunions de la Ligue; ce qui lui a valu de faire sa dernière communion le jour de la communion générale des ligueurs et d'avoir son service le jour de la fête du Sacré-Coeur.

M. Finnigan était âgé de soixante-quatre ans et deux mois.

Lui survivent: son épouse (Franceza Pelland), un fils, Norman, de Saint-Norbert; trois neveux: James Bonin, de Sainte-Anne, John Bonin, de Marchand, et Geo. Finnigan, de Winnipeg; trois nièces: Mmes Alfred Dufresne (Flora Bonin), de La Broquerie; Jos. Fabas (Eva Bonin), de La Broquerie, et A. Savard) Ennie Bonin), de Saskatchewan.

Nous offrons nos sincères sympathies à tous les parents.

* * *

Mme veuve Finnigan et sa famille remercient cordialement tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans leur deuil.

Saint-Eustache

Le R. P. Cyrille Pilon, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, et le R. P. Aurélien Bastien, O.M.I., neveu de Mgr Bastien, de Chambly-Bassin, P.Q., ont prêché dans notre paroisse une retraite d'une semaine, en union avec le Congrès Eucharistique de Québec. Les zélés prédicateurs ont remporté un succès merveilleux et nos paroissiens garderont de ces jours bénis un souvenir ineffaçable.

Avec le nombre toujours croissant de fidèles qui suivent régulièrement les offices, notre église devient beaucoup trop petite.

Mgr Bastien, P.D., a maintenant un prêtre pour l'assister dans son ministère et dans ses nombreuses entreprises paroissiales. En effet, M. l'abbé Oscar Bouvet est arrivé parmi nous complètement rétabli et prêt à nous faire bénéficier de ses talents et de sa grande expérience. Nous saluons M. l'abbé et nous lui souhaitons la bienvenue. Nous nous réjouissons aussi que Mgr le curé reçoive enfin l'aide qui lui permettra de ménager un peu sa santé fortement ébranlée par la maladie et par le surmenage qu'il s'est imposé, surtout depuis la mort soudaine de M. l'abbé Léopold Denis, le 21 janvier dernier.

Un accident terrible est arrivé à la famille de M. et Mme Arthur Beaudry. Leur automobile a capoté soudainement à deux milles au nord du village d'Elie le dimanche 29 mai. M. et Mme Beaudry, ainsi que deux de leurs enfants, ont été projetés avec grande violence sur la chaussée. Mais nous sommes heureux d'apprendre, que malgré les blessures reçues, tous sont en bonne voie de guérison complète. Nous nous en réjouissons et souhaitons à la famille Arthur Beaudry de longs jours de santé et de bonheur.

Un accident d'un genre tout différent, mais aussi terrible, est arrivé le 12 juin à notre estimé concitoyen M. Joseph Lachance. Il était à faire sauter des souches à la dynamite lorsqu'une décharge arrivée au moment inattendu lui infligea des blessures très graves au côté droit. M. le docteur Genty le fit aussitôt transporter à l'hôpital de Saint-Boniface où les soins lui ont été donnés. M. Lachance est déjà revenu et bien rétabli.

Notre cimetière paroissial vient d'être considérablement agrandi et entouré d'une clôture peinte en blanc avec un petit ruban noir de deux pouces au bout des poteaux. De plus, une lisière large de 25 pieds réservée et bien cultivée juste en dedans de la clôture tout autour du cimetière, fut plantée de beaux arbres de toutes sortes. Si l'on ajoute à cela le grand soin que la plupart des paroissiens mettent à décorer les tombes, il nous sera facile d'imaginer la beauté du champ des morts de notre paroisse.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

La fête de La Vérendrye

Le 24 juin, au Couvent de Saint-Norbert, nous avons célébré avec enthousiasme le deux-centième anniversaire de l'arrivée de notre grand découvreur La Vérendrye, dans nos prairies de l'Ouest.

Comme cette fête coïncidait avec celle du Sacré-Coeur, nous avons d'abord eu une messe en plein air pendant laquelle nous avons chanté nos plus beaux cantiques d'action de grâces pour remercier le bon Maître d'avoir guidé son explorateur et son apôtre vers notre pays.

A onze heures, toutes, le coeur gai, nous nous sommes dirigées vers le terrain du pique-nique de la paroisse où nous avons agréablement passé le reste de la journée. MM. les Commissaires et d'autres personnes nous honorèrent grandement de leur présence et nous encouragèrent par l'intérêt qu'ils prirent à nos jeux et à notre petite séance.

Après le dîner, il y eut des courses très variées et plusieurs parties de balle-molle. Les prix, en argent, n'étaient refusés par aucune des gagnantes! Suivit un joli petit concert auquel chaque classe participa. Le concours sur La Vérendrye par les grades V et VI fut des plus intéressants et très approprié à la fête. Ensuite vinrent plusieurs chants patriotiques auxquels tout le monde prit part. Après le goûter servi à nos distingués visiteurs, nous nous sommes séparés en faisant entendre de nombreux "vivats et hourras" à La Vérendrye, aux commissaires et aux religieuses.

Nous renouvelons ici nos remerciements sincères à tous ceux qui se sont dévoués pour nous rendre cette journée agréable. Puissons-nous toutes conserver longtemps le souvenir de cette fête et réaliser ainsi le but que se proposent nos chers éducateurs: Faire vibrer nos âmes d'enfants du plus pur patriotisme, nous rendre fiers de nos ancêtres et de nos découvreurs, et nous encourager à garder jalousement notre langue et nos droits!

Marie-Ange PERREAULT,
Couvent de St-Norbert.

Letellier

Le dimanche 19, notre paroisse était honorée par la visite d'un de ses fils distingués, le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., qui venait pour la première fois, depuis son ordination, visiter sa famille et son village.

Le R. P. Lafrenière chanta la grand'messe solennelle qui clôturait l'exercice des Quarante-Heures en la Fête-Dieu. M. le curé Laurin et le R. P. Desrosiers, C.S.V., d'Otterburne, agissaient comme diacre et sous-diacre.

M. le Curé souhaita la bienvenue au nouveau religieux. Il parla de la grandeur du sacerdoce, mais aussi des obligations et des sacrifices qu'il exige de ceux qui y sont appelés. Il souligna en termes éloquents le mérite et l'honneur des familles chez qui Dieu choisit ses prêtres et souhaita que cette belle visite suscite des vocations sacerdotales ou religieuses dans nos familles, mais il faut s'y préparer d'avance en donnant une éducation aux enfants qui les prépare aux responsabilités et aux sacrifices.

La chorale exécuta une messe en parties pour la circonstance, sous la direction de M. Zotique Granger. Mlle Alice Desautels était à l'orgue.

Les parents du nouveau prêtre occupaient des places spéciales en avant de l'église. Nous leur réitérons nos félicitations pour l'honneur qu'ils font rejaillir sur notre paroisse.

Au Congrès de Québec

Le dernier contingent de nos congressistes s'embarquait à la gare Union sur un wagon spécial du Canadien National le lundi 20 juin. Le groupe se composait de M. et Mme Zacharie Robert, Mlle Antoinette Robert, M. et Mme Emile Graveline, ainsi que M. Joseph Chaussé, un ancien paroissien qui voulait voyager avec les siens.

M. S.-M. Greene, agent de district, MM. M.-E. Sabourin, représentant du Canadien National à Saint-Boniface, G.-W. Carroll et J.-L. Bruyère, chefs de gare à Saint-Jean-Baptiste et Letellier, étaient présents au départ du nombreux groupe de l'Ouest qui se dirigeait au Congrès.

Les voyageurs furent présentés les uns aux autres, ainsi qu'à leur chapelain; ils ne formeront qu'une famille pour tout le trajet. Ce fut aux échos des chants "Alouette" et "O Canada" que le train s'ébranla emportant ces heureux voyageurs vers Québec pour le Congrès et à plusieurs autres endroits pour visiter leurs parents de l'Est.

A Saint-Norbert

M. le Curé et un bon nombre de paroissiens prirent part au Congrès Eucharistique diocésain qui eut lieu à Saint-Norbert. Ils ont pu admirer la bonne organisation des paroisses qui y participaient et jouir des spectacles édifiants des cérémonies de la messe dans la chapelle et de la grandiose procession qui se déroula dans la soirée.

Fête nationale
Pique-nique scolaire

Tel qu'annoncé, en dépit d'une température un peu décourageante dans la matinée, les enfants de nos trois écoles s'unissaient vendredi dernier pour célébrer les fêtes du Sacré-Coeur et de Saint-Jean-Baptiste, et pour marquer le deuxième centenaire de La Vérendrye dans l'Ouest.

Les enfants se rendirent de l'école à l'église en procession pour assister à la messe célébrée par le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I. M. le Curé prononça le sermon de circonstance, soulignant l'importance de ce jour religieux et patriotique.

Le chant fut exécuté par tous les enfants qui chantèrent avec piété les refrains de nos cantiques favoris dans ces occasions, sous la direction des religieuses et de Mlle Alice Desautels. Les solistes étaient: Jean-Marc Cloutier, Jules Comeault, Eugène Dionne, Edouard Parent, Dollard Bruyère, Benoit Comeault.

M. Jacques Bruyère, élève du Collège de Saint-Boniface, accompagnait à l'orgue.

A la sortie de l'église, les enfants s'arrêtèrent au pied du monument La Jemmeraye, où M. Bruyère, président du Cercle paroissial de l'Association d'Education, prononça une allocution sur les événements que ce tumulus rappelle, ainsi que sur l'anniversaire de La Vérendrye. Nous sommes privilégiés de posséder à Letellier ce jalon historique qui nous rappelle chaque jour que le sol que nous foulons fut illustré par les découvreurs, sillonné par les pionniers, et colonisé par nos pères. Un chant de circonstance fut exécuté par les élèves et "O Canada" fut chanté avec ardeur.

Grâce à la générosité des commissions scolaires, les enfants se rendirent ensuite pour prendre le dîner sous bois dans le parc à proximité du village, où des rafraîchissements leur furent distribués largement. Plusieurs parties de balle, des courses, procurèrent des distractions pendant l'après-midi.

A 4 h., les enfants et leurs parents qui étaient venus les rejoindre, se réunirent pour un programme de chants et de discours. La chorale de l'école exécuta des chants canadiens enlevants. M. Narcisse Breton, préfet de la Municipalité de Montcalm, commissaire d'école depuis au-delà de 35 ans, parla aux enfants de leurs obligations envers leurs parents et leurs institutrices; les conseillant de bien profiter des avantages qui leur sont procurés au prix de sacrifices.

M. Albright, inspecteur des écoles, avait bien voulu accepter l'invitation des organisateurs et adressa aussi la parole aux jeunes. Il souligna l'oeuvre de La Vérendrye, fit ressortir l'enthousiasme, la confiance, et la persévérance de ce valeureux découvreur et le proposa comme modèle à la jeunesse, car encore aujourd'hui il faut posséder ces qualités si l'on veut réussir dans la vie.

M. Léon Bruyère, qui présentait les orateurs, invita ensuite le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., ancien élève de notre école, à porter la parole. Le Père Lafrenière eut des paroles élogieuses pour ses anciennes maîtresses les Religieuses de N.-D. des Missions, pour son ancienne école, et ajouta de sages conseils aux jeunes.

Ce fut M. l'abbé Z. Garand, curé de Saint-Joseph, qui parla de la fête de notre patron national, saint Jean-Baptiste. Il le fit avec éloquence et conviction. Il nous fit faire une méditation patriotique qui était de nature à éveiller la fierté nationale endormie, à stimuler les efforts pour rester ce que nous sommes: catholiques et Français, et à fortifier notre détermination de ne pas se laisser noyer par les vagues de matérialisme, qui nous viennent d'au-delà des frontières, mais aussi trop souvent de notre entourage.

Nous aurions voulu voir un plus grand nombre de parents, surtout de jeunes gens et jeunes filles de plus de 20 ans assister à cette fête et entendre ces discours inspirateurs pour combattre l'apathie qui nous atteint, pour éloigner l'anglicisation qui nous menace, pour lutter contre l'esprit de jouissance qui nous entraine.

Il est temps que nous nous arrêtions pour nous ressaisir, pour réaliser les écueils qui menacent notre survivance catholique et française, pour ensuite reprendre notre marche progressive et continuer d'accomplir le rôle providentiel qui est nôtre, et que la présente génération se doit de perpétuer.

Les commissaires des trois écoles formaient des comités qui s'acquittèrent avec habileté de leur tâche respective.

Un merci sincère aux organisateurs de cette belle fête, qui aurait dû être une fête paroissiale, au dire de plusieurs.

Nos félicitations à ceux qui, malgré la température menaçante de la matinée, déployèrent leurs drapeaux; ils étaient peu nombreux.

Fête de famille

Le dimanche 26 juin, M. et Mme Antoine Lafrenière avait invité leurs parents de l'extérieur à venir rencontrer dans l'intimité leur fils, Léo, Oblat de Marie-Immaculée qui officia à la grand'messe paroissiale (et y prononça un magnifique sermon sur le Sacré-Coeur).

Le dîner et le souper furent servis à la résidence de M. et Mme Antoine Lafrenière, y prenaient part les suivants:

M. l'abbé A.-H. Laurin, M. et Mme Roméo Lafrenière, Albert Lafrenière, de Notre-Dame de Lourdes; Mmes Joseph et Léo Marchand, M. Arthur Marchand, Mlles Eva et Yvonne Marchand, de Babcock, Man.; M. et Mme Clément Lafrenière, Antonio Lafrenière et Emile Lafrenière, de Saint-Boniface; M. et Mme Georges Labossière, Léopold, Cyprien Labossière, Mme Yvonne Moreau, Somerset, M. et Mme Alphonse Plante, Mlle Hélène Lafrenière, Kenora, M. et Mme Phénix Labossière, Mme Jean Moret, Emile et Joseph Moret, de Somerset, et autres.

Au nom de la famille, M. Antonio Lafrenière lut une adresse au R. P. Lafrenière, qui y répondit en termes délicats, exprimant sa reconnaissance envers ses parents et tous ceux qui ont contribué à le diriger vers l'autel.

Naissance

M. et Mme Léon Bruyère ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 18 à l'hôpital de Saint-Boniface, baptisé le 27 par le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., à Letellier, sous les noms de Joseph-Jacques-Jean-Léon. Parrain et marraine Jacques et Fernande Bruyère, frère et soeur de l'enfant.



Transcona

Première communion

Le dimanche de la Fête-Dieu, une vingtaine de petits enfants firent leur première communion. Depuis plusieurs semaines, ce grand jour était attendu avec impatience et devait combler de bonheur ces petites âmes. Pendant la messe, les élèves de l'école chantèrent des cantiques appropriés.

Procession

Comme par le passé, la Fête-Dieu fut un des grands événements religieux de l'année. Après la grand'messe, la procession eut lieu par une température idéale. Le drapeau du Sacré-Coeur en tête, suivi de la croix et des enfants de choeur, des Dames de Sainte-Anne, des Enfants de Marie, de la Ligue du Sacré-Coeur et des autres fidèles, ce cortège imposant se met en marche pour donner à Notre-Seigneur un témoignage public de notre foi. Les reposoirs, l'un chez M. Joseph Audette et l'autre au couvent, avaient été préparés avec grand soin et goût. A ces deux endroits, Notre-Seigneur, de l'ostensoir, bénit son peuple agenouillé sur le parterre. Puis la procession se termine par le retour à l'église où un dernier salut est chanté.

Visite

Le 5 juin, un groupe de jeunes filles de la paroisse de Kildonan, accompagnées d'une dizaine de religieuses vinrent rendre visite au Club Sainte-Thérèse. L'après-midi se passa en jeux et balle molle. Le goûter se prit en commun dans la salle. Après quoi, le "Bus" ramena les visiteuses chez elles.

Baptêmes

Le 12 juin, Marie-Elisabeth-Patricia-Jeanne d'Arc, enfant de Eddie Davignon et de Bernadette Aubertin. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Aubertin, fils.

Le 11 juin, Claudette-Jacqueline, enfant d'Henri Sicotte et Alice Pelland. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Lambert.

Mariage

Le 18 juin, M. L.-B. Mottola, de Winnipeg épousait Mlle Lucy Cantafio, de cette paroisse. Un grand nombre d'amis et de parents assistaient à la cérémonie.

Décès

Le 23 juin avait lieu l'enterrement de Tini Kowalski, décédée quelques jours auparavant, à l'âge de deux ans et demi.

Saint-Pierre-Jolys

Notre bibliothèque paroissiale

Depuis douze ans notre bibliothèque paroissiale est en fonction dans la paroisse. Chaque congrégation verse sa contribution annuelle pour l'achat de livres nouveaux, si bien qu'actuellement nous avons à peu près 800 volumes. Il n'y a pas de prix d'abonnement. Tout les membres de la paroisse sont libres de prendre des livres à leur choix. Il n'y a pas beaucoup de livres qui circulent en ce moment mais en hiver il y a 30 à 40 volumes qui se distribuent chaque dimanche.

Les bibliothécaires actuelles sont Mlle Aurise Lapointe et Mlle Adélina Côté. Elles sont fidèles à leur poste comme des horloges. Elles suivent si bien les volumes qu'elles passent aux paroissiens que l'on n'en a pratiquement perdu aucun. Deux fois par année les bibliothécaires avec l'aide de compagnes dévouées réparent les livres détériorés.

Maintenant, par une faveur spéciale du gouvernement français la bibliothèque s'est enrichie de quelques centaines de volumes choisis par M. le Curé lui-même.

Ceux qui aiment à se renseigner sur l'histoire, la littérature, les moeurs des hommes et des bêtes vont trouver amples matières à les intéresser.

Les acéjistes se promettent bien de tirer profit des trésors intellectuels mis à leur portée dans notre bibliothèque paroissiale.

UNE ACEJISTE.

Saint-Claude

Le dimanche 19 juin eut lieu la procession solennelle de la Fête-Dieu. Un reposoir avait été préparé à la résidence de M. Pierre Arbez. Une foule nombreuse suivit avec piété cette manifestation extérieure de notre croyance en Jésus-Eucharistie. Le soir, les vêpres eurent lieu à 7 h. 30 en union avec le congrès eucharistique de Saint-Norbert.

Les Quarante Heures eurent lieu les samedi, dimanche et lundi suivants en union avec le Congrès Eucharistique de Québec. Puissent ces manifestations de notre foi être un gage de bénédictions divines pour notre paroisse!

• • •

La population de notre paroisse devenant de plus en plus nombreuse, le problème de saines distractions, en particulier pour la jeunesse, se posait. Dans ce but, une machine à cinéma a été achetée et sous la direction de notre dévoué vicaire M. l'abbé Joseph Robert, des séances sont données régulièrement avec succès.

• • •

Sous les auspices de la Société d'Agriculture, l'exposition agricole aura lieu les 5 et 6 juillet.

A une assemblée publique convoquée par l'organisation de la Survivance Française, il fut décidé de célébrer la fête nationale française le jour du 14 juillet.

• • •

D'une façon générale la récolte a assez belle aparence. On compte sur une bonne récolte qui permettra à nos fermiers de se maintenir et de faire face à leurs obligations. Elle contribuerait aussi beaucoup à l'établissement de notre jeunesse rurale.

Dunrea

Le dimanche 19 juin, favorisé par une belle température, la procession du Saint-Sacrement s'est faite avec beaucoup de piété. Le reposoir, installé chez M. Isaïe Gaboury, était bien orné de fleurs et de banderoles, malgré la bise du sud qui soufflait un peu fort. Toute la paroisse assistait en différents groupes, précédés par leur bannière respective: les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne et les Ligueurs du Sacré-Coeur, qui viennent d'être organisés à la clôture de la retraite. Plusieurs hommes et femmes se sont dévoués avant la messe, les uns pour aller chercher des balises, les autres pour les poser et les orner de drapeaux, dans les rues, sur le parcours de la procession.

• • •

M. et Mme Philippe Boulet, M. Honoré Boulet, Mlle Virginie Boulet, sont partis dimanche matin en auto sont partis le 19 pour rejoindre leur frère, M. l'abbé Alexandre Boulet, de l'archevêché de Saint-Boniface, et se mettre en route pour le Congrès Eucharistique de Québec.

M. et Mme Jules Deschênes, de Woodridge, étaient en visite avec leur famille chez M. et Mme Philippe Boulet avant le départ de ceux-ci pour l'Est.

Nos six étudiants du Collège de Saint-Boniface et du Juniorat sont tous revenus dans leur famille pour les vacances; les demoiselles Lucie et Marie Boulet, sont aussi revenues du Couvent de La Broquerie.

Grâce à la générosité de nos bonnes religieuses et des commissaires d'école, les enfants ont eu leur pique-nique annuel. Un temps magnifique a contribué pour beaucoup à rendre leur journée encore plus agréable.

• • •

M. Gaboury, de Somerset, était en visite chez son frère, M. Isaïe Gaboury.

• • •

M. et Mme Clovis Lagacé et leur famille, accompagnés de M. L. Joyal, de La Salle, étaient en visite au presbytère la semaine dernière. M. Lagacé en a profité pour revoir ses anciens amis qu'il n'avait pas revus depuis 40 ans.

• • •

Ont reçu le saint baptême: Le 12 juin, Dorea-Hélène Fortier, née le 10, enfant de M. et Mme Eugène Fortier. Parrain et marraine M. et Mme Edouard Fortier.

Le 19: Marie-Rita-Denise Boulet, née le 15, enfant de M. et Mme Aimé Boulet. Parrain et marraine, M. et Mme Jos.-O. Boulet.

Otterburne

Funérailles de M. Thomas Proulx

Notre paroisse vient de perdre en M. Proulx un de ses plus vieux citoyens. Né en 1877, à Saint-Anaclet, comté de Rimouski, il hérita des biens de son père qu'il cultiva jusqu'en 1918, époque où il acquit ses propriétés à Otterburne. Il s'y établit définitivement avec sa famille au printemps de 1924. Marié en avril 1896 à Céline Saint-Laurent, il eut treize enfants de ce mariage, dont trois sont décédés dans la province de Québec: Thomas, Napoléon et Charles-Emile. Dix survivent, dont quatre garçons: Martial, qui demeure à Saint-Anaclet de Rimouski; Adelme, François et Auguste, tous trois d'Otterburne. Et six filles: Mmes Alphonse, Antonio et Napoléon Roy (Marie, M.-Louise et Béatrice), d'Otterburne, Mme Oliva Audette (Omérine) et Mme veuve Arthur Pineau (Lucie), de Saint-Pierre, et Rose, religieuse au couvent des Soeurs Grises de Saint-Boniface. Le défunt laisse en plus 39 petits-enfants.

Décédé après une longue et douloureuse maladie le lundi 20 juin, ses funérailles ont eu lieu le mercredi 23, à l'église paroissiale. Le R. P. Louis Lauzon, C.S.V., curé, a fait la levée du corps et a chanté le service à 10 h. Les religieux et les enfants de la Maison Saint-Joseph ont exécuté une messe harmonisée, la deuxième messe des Morts du Frère R.-C. Larivière, C.S.V. Le deuil était conduit par M. Ernest Saint-Laurent, de Saint-Pierre. Les porteurs étaient: MM. Alfred-Adrien Carrière, Paul Robidoux, Anaclet Buest, Alfred Genest, Albert Bauville, Emile Roy. M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, et le F. J.-A. Huard, C.S.V., procureur à la Maison Saint-Joseph, assistaient au choeur. Le Fr. Paul Lemire, C.S.V., dirigeait les cérémonies. Plusieurs parents et amis des paroisses environnantes assistaient au service.

Mme Proulx et ses enfants sont très sensibles à ces témoignages de sympathie et remercient tous ceux et celles qui les ont offert soit par leurs visites au corps, soit par leurs prières, bouquets spirituels ou offrandes de messes.

A noter que ce sont les premières funérailles complètes depuis la fondation de la paroisse Saint-Viateur. Le premier service fut celui de Mme Arthème Audet, mais l'inhumation eut lieu à Saint-Pierre, faute alors de cimetière.

Retraite paroissiale

La première depuis la fondation de la paroisse en 1934. Les RR. PP. Harvey et Roy, rédemptoristes, de Sainte-Anne-des-Chênes, dirigent ces saints exercices au cours de cette semaine. Commencée dimanche dernier, la retraite se clôturera dimanche prochain, le 3 juillet, en même temps que nos Quarante-Heures. Jour de grâce extraordinaires dont tirent profit tous nos chers paroissiens — espérons-le.

• • •

Tableau d'honneur pour le mois de mai

GRADE IX — Annette Brisson.
GRADE VIII — Eleonor Reynolds.
GRADE VII — Léonne Valois, Gérard Genest.
GRADE VI — Lucien Desrosiers, Léonard Robidoux.
GRADE V — Lucille Carrière Solange Desrosiers, Aline Genest, Charlemagne Vermette.
GRADE IV — Rose-Anna Thoms, Lorraine Fontaine, Rita Désautels.
GRADE III — Olive Brisson, Yvette Carrière.
GRADE II — Georges Carrière, Léonne Brisson.
GRADE I — Paul Cinq-Mars, Delores Thoms.
Cours préparatoire — Gérard Desrosiers, Claire Genest.

Reine de Mai

A été proclamée Reine de Mai, Mlle Léonne Valois, 93%.

Cour d'honneur:
GRADE IX — Annette Brisson, 90%.
GRADE VI — Lucien Desrosiers, 90%; Gérard Vermette, 88%.
GRADE V — Lucille Carrière, 95%; Aline Genest, 92%.
GRADE IV — Ernest Brisson, 81%; Lorraine Fontaine, 80%.
GRADE III — Yvette Carrière, 95%; Olive Brisson, 93%.
GRADE II — Georges Carrière, 92%; Léonne Brisson, 91%.
GRADE I — Paul Cinq-Mars, 90%; René Saltel, 88%.
Cours préparatoire — Gilles Bérard, page; Claire Genest, bouquetière.

Maison Saint-Joseph

Examens

Le deuxième semestre s'est terminé par la semaine des examens, du 13 au 18 juin. Le samedi soir 18, eurent lieu la lecture des notes et la distribution des prix sous la présidence du R. P. Curé. Le résultat général est très satisfaisant: le succès a couronné les efforts et des professeurs et des élèves. Voici le programme qui fut exécuté le soir du 18.

Programme

1—L'Orphelinat (chant), la chorale avec les orphelins.
2—Adresse (W. Boiteau).
3—Les petits chanteurs comiques.
4—Distribution des prix (Petite classe).
5—Evangéline (chant), la chorale.
6—Distribution des prix (Grande classe).
7—The Fault Finder (J. Glenn, C. Sturtridge).
The Gumbling Puss (E. Fauteux, H. Poitras).
8—Distribution des prix (Prix spéciaux).
9—Adresse des Finissants (la 8e année).
10—La parole est au Père Directeur.
"Bon soir".

Fête-Dieu

Nous avons terminé la Fête-Dieu, le 16, par une pieuse procession dans le bocage Saint-Joseph. Le R. P. Directeur pourtait l'ostensoir. Il était assisté des deux Pères aumôniers. La température était idéale. Le reposoir fut dressé dans la chapelle du bocage.

"Through the Centuries"

Magnifique film sonore qui nous fut présenté le vendredi soir, 17 juin. On l'intitule aussi "2000 ans d'histoire de l'Eglise en deux heures". L'auteur de ce drame des grands événements religieux est le R. P. François-X. Talbot, S.J. Ce film est un chef-d'oeuvre d'une conception très respectueuse et beau dans toutes les scènes. Il résume bien la glorieuse histoire de l'Eglise catholique et missionnaire depuis sa fondation, au temps de Notre-Seigneur, jusqu'à nos jours. Il débute par la description de Rome sous Néron, par les persécutions horribles de cet empereux païen, et se termine par les congrès eucharistiques en Amérique, en Irlande, en Afrique et en Australie. L'idée dominante est le triomphe croissant du christianisme sur le paganisme. Nous regrettons cependant que le film ait été tourné trop vite. Certaines scènes manquaient de dignité à cause de cela.

Exercices des Sept Dimanches

Commencés le 19 juin, ils se continueront jusqu'au 7 août, date fixée pour le pèlerinage régional en l'honneur de saint Joseph. Les exercices commencent à 3 h. Ils se terminent, cette année, par la bénédiction du T. S. Sacrement et la vénération de la relique de saint Joseph. Il y a prédication à chaque exercice.

Ile-de-Chenes

Mariage

Le mercredi 15 juin, M. Arthur Rioux, fils de M. et Mme Pierre Rioux, de Saint-Pierre, unissait sa destinée à celle de Mlle Léontine Trudeau, fille de M. et Mme Joseph Trudeau, de cette paroisse.

Son père étant retenu par la maladie, M. Armand Trudeau servait de père à sa soeur. Le garçon d'honneur était Emmanuel Bouvier, cousin de la mariée; fille d'honneur Louise Rioux, soeur du marié.

La mariée portait une jolie toilette longue en crêpe blanc, et la fille d'honneur portait une toilette rouge vin. L'église était artistiquement décorée. De jolis cantiques furent très bien exécutés par M. Henri Trudeau et David Guichon; touchait l'orgue Mme Israël Dufault.

Le dîner, pris chez les parents de la mariée, réunissait une petite assistance de parents que M. l'abbé Rivard rehaussait de sa présence.

Dans l'après-midi, l'heureux couple partit pour un court voyage de noces. A son retour, dimanche soir, le souper fut pris chez M. Pierre Rioux, père du marié à Saint-Pierre. La veillée se passa agréablement et chacun était à la joie.

L'heureux couple résidera à St-Pierre. Nous lui réitérons nos voeux pour une longue vie de bonheur.

Shower

Le 11 juin un "shower" était offert à Mlle Léontine Trudeau, à l'occasion de son mariage. Ce fut une agréable soirée; l'entrain et la gaieté ne manquaient pas.

Y assistaient: Mmes Art. Trudeau, Pierre Rioux, Jos. Trudeau, Eug. Rioux, E. Petit, P. Mondor, I. Dufault, Ed. Lamoureux, H. Trudeau, P. Trudeau, Arm. Trudeau, R. Champagne, Jos. Beauchemin, W. Coindet, Thomas Lacroix. Mlles Léontine Trudeau, Sara Trudeau, Albertine Grégoire, Thérèse Rioux, Louise Rioux, Jeanne Trudeau, Laurette Trudeau, Léopoltine Grégoire, Alice Petit, Irène Haddock, Henriette Trudeau, Léona Poirier, Thérèse Trudeau, M.-Jeanne Trudeau, Athais Dauteuille, Armelle Lacroix, Alma Lamoureux, Adrienne Lacroix, Denise Carrière, Helen Denmark, Lucille Beauchemin, Laurence Cournoyer, Florentine Trudeau, Thérèse Lacroix, Gertrude Schélizius, Gabrielle Trudeau, Juliette Trudeau, Simone Beauchemin, Rolande Trudeau.

Sainte-Agathe

L'exposition agricole se tiendra à Sainte-Agathe, le 5 juillet. Une somme de $900 sera offerte en prix. Jeux divers dans l'après-midi. Comptoir de rafraîchissements.

Trois parties de balle-au-camp, $40.00 en prix.

Invitation cordiale à tous les amis des paroisses voisines.

Le dernier livre de M. Edouard Herriot

PARIS — Sous le titre "Le Siège" M. Edouard Herriot va publier le second volume de son "Lyon n'est plus", qui est, on le sait, l'histoire de la ville de Lyon pendant la révolution. En vérité, par la précision de la documentation et la publication de pièces dont beaucoup sont inédites et proviennent d'archives provinciales, M. Edouard Herriot donne également un tableau des déchirements des luttes révolutionnaires dans la France entière, en même temps qu'il rend évident le sentiment national qui, malgré les factions, dressaient tous les Français contre l'ennemi extérieur.

LE CHANGE

28 juin

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0045
France	.028129
Belgique	.1714
Suisse	.2318

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

28 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.00—$7.75
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses	
De choix	$6.25—$6.75
Bonnes	$5.00—$6.00
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches	
Bonnes	$4.00—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux	
Bons	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser	
Bons	$4.25—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser	
Bonnes	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$4.50
Porcs	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$11.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$10.75
Très pesants	$9.00
Légers et maigres	$11.00—$12.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$7.50
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux	
Bons moyens	$9.00
Bons moyens	$8.50
Bons pesants	$7.00—$8.00
Moutons	
Bons pesants	$2.50—$3.00
Bons moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros .23½

Oeufs—

D'après la classification du gouvernement fédéral

Grade A, gros, la douz.	.19
Grades A, moyens, la douz.	.18
Grade B, la douz.	.16
Grades C	.14

Pommes de terre

Du Manitoba, Sac de 90 livres	.45

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	$3.70
Gruau— (Prix de détail) Sac de 80 livres	$3.50

Alimentation—
Prix de détail

Son, La tonne	$29.00
Moulée, La tonne	$31.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

3 juillet— Sainte Mustiole et saint Irénée, martyrs (273).

4 juillet — Sainte Berthe, veuve, abbesse (723)

Berthe était fille de Rigobert, comte du palais sous Clovis II, et, par sa mère Ursanne, petite-fille du roi de Kent. La jeune princesse s'épanouissait comme une fleur céleste dans la seigneurie de Blangy en Artois, lorsque le charme de sa beauté et le renom de sa vertu parvinrent à la cour de France. Sigefroy, proche parent du roi, obtint la main de Berthe et cette union fut bénie par la naissance de cinq filles. Berthe perdit son pieux époux après vingt années de mariage et résolut dès lors de se consacrer entièrement à Dieu. Avant de se retirer dans le monastère qu'elle avait fait construire, elle voulut consulter une dernière fois sa belle-soeur Rictrude qui dirigeait avec succès l'abbaye de Marchiennes et lui donne rendez-vous à Quéry, sur l'une de ses terres. Les deux saintes femmes s'entretiennent avec bonheur des choses célestes lorsqu'une grande pâleur se répand soudain sur le visage de Berthe tandis qu'un frémissement agite tous ses membres. "Qu'avez-vous, ma chère soeur, s'écrie Rictrude, parlez, je vous en conjure. — Peu de chose, reprend Berthe, qui domine aussitôt ce mouvement de frayeur, il me semble entendre le bruit d'un édifice qui s'écroule, une nouvelle épreuve m'attend, que le saint nom de Dieu soit béni!" Berthe apprenait bientôt après l'effondrement total de son monastère, et, sans se laisser aller au découragement, se mettait en prières pour connaître la volonté de Dieu. Le troisième jour un ange lui apparut pour lui désigner l'emplacement du nouvel édifice qui s'éleva dans une vaste prairie de la terre de Blangy. Berthe et deux de ses filles s'y consacrèrent au Seigneur et la sainte abbesse termina sa belle vie dans ce monastère que les anges visitèrent à son heure dernière et qui fut illustrée par des prodiges signalés. Ses reliques y furent solennellement rapportées en 1891, par les soins d'une pieuse et noble famille qui fonda, en son honneur, dans les bâtiments de l'ancien monastère de Blangy, une asile de vieillards.

5 juillet—Saint Michel des Saints, trinitaire déchaussé (1591-1625).

6 juillet — Saint Jacques de Nisibe, évêque et confesseur (350).

7 juillet—Saint Pierre Fourier, fondateur de la Congrégation de Notre-Dame (1565-1640)

Pierre Fourier naquit à Mirecourt et fut dès le berceau consacré au Seigneur. Il entra de bonne heure au monastère de Chamouzey, chez les chanoines de Saint-Augustin. Après les avoir édifiés par la pratique des plus héroïques vertus, il eut, dans la suite, la consolation de réformer leur ordre tombé dans un triste relâchement. Il fut tiré de sa solitude pour se dévouer à la paroisse de Mattaincourt désolée par les ravages du calvinisme. Les prières et les jeûnes de cet incomparable pasteur, unis au charme irrésistible de sa bonté, transformèrent en peu d'années cette mauvaise localité en un paradis terrestre.

Le Bienheureux s'illustra encore en fondant à Saint-Mihiel la célèbre congrégation de Notre-Dame dont les religieuses se consacrèrent avec un grand succès à l'instruction de la jeunesse. Poursuivi par la rigueur de Richelieu, il mourut en exil, dans la ville de Gray, qui conserve son coeur tandis que ses précieux ossements reposent à Mattaincourt.

Le premier miracle public de saint Pierre Fourier eut lieu en 1620. Comme le bon pasteur rentrait un soir chez lui accompagné de l'abbé Jennin, curé de Châlons, il arriva que des enfants surpris à la vue du prêtre étranger quittèrent les abords d'un puits où ils s'amusaient en laissant une fillette retirer toute seule un seau dont le poids l'entraina au fond de l'eau. Les secours arrivèrent trop tard; l'enfant était noyée. Son père, fou de douleur, alla sangloter aux pieds du saint curé qui lui recommanda de prier Dieu avec confiance; puis le Bienheureux entra dans la chambre de la petite morte et se prosternant à terre, il pria et pleura longtemps. Quelques heures après l'enfant était rendue à la vie et trente ans plus tard elle apporta son propre témoignage à la glorification du bon Père de Mattaincourt. Saint Pierre Fourier fut béatifié en 1730 après l'attestation de deux cents miracles, et canonisé en 1897.

8 juillet — Sainte Elisabeth de Portugal, reine (1271-1336)

Cette aimable princesse, fille de Pierre III roi d'Aragon, devint l'épouse du roi Denis de Portugal; elle fit le bonheur de son peuple par sa maternelle bonté et les sages réformes qu'elle sut conseiller à son entourage.

Héritière des touchantes vertus de sa tante Elisabeth de Hongrie, elle fut honorée des mêmes faveurs célestes: la sainte reine guérissait les plaies qu'elle avait baisées, et les roses se substituèrent un hiver, à la somme d'argent qu'elle portait aux pauvres lorsque le roi voulut ouvrir les plis de sa robe.

Après la mort de son époux, elle revêtit l'habit du Tiers-Ordre de saint François et se consacra plus entièrement à l'oraison et aux fondations pieuses, sans négliger le soin de ses sujets qu'elle encouragea et pacifia jusqu'à la fin de sa vie.

Sainte Elisabeth eut longtemps à souffrir des procédés du roi qui alla jusqu'à soupçonner la vertu de la pieuse reine, mais Dieu permit qu'un prodige ouvrit les yeux du coupable et le rendit à la tendresse de son épouse. Un page jaloux de la confiance témoignée par la reine à l'un de ses compagnons fit au roi de si perfides insinuations que la mort du page fut aussitôt résolue. Le roi ordonne lui-même à un chaufournier de plonger dans la fournaise le premier messager qu'il lui adresserait. Le page que la reine avait distingué en raison de sa piété se rend avec confiance à l'endroit indiqué, mais ayant trouvé une église sur sa route il y entend plusieurs messes avec dévotion, et lorsqu'il arrive au four à chaux il y avait été précédé par son calomniateur qui, venant demander si les ordres du roi étaient exécutés, avait été précipité dans la fournaise à la place de l'innocent.

9 juillet—Les Martyrs de Gorkum (1572).

Le règne de l'amour

Le mot du divin Maître de la dernière Cène est comme la charte de tous les siens: "Le signe auquel tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous vous porterez les uns aux autres" (Joan., XIII, 35). Cette parole, qui constitue une vérité fondamentale de la doctrine sociale chrétienne, est cependant à tous les âges, pour beaucoup d'hommes, tombée stérile sur la pierre, mais jamais peut-être comme à présent que la dureté de coeur et l'inflexible égoïsme des uns, la haine révolutionnaire des autres, ont dressé entre patrons et ouvriers, appelés pourtant par la nature des choses à une franche collaboration, une barrière où de part et d'autre règne un esprit entièrement opposé à celui d'une cordiale fraternité.

Nous ne saurions louer trop hautement les efforts surhumains des hommes d'Etat qui, préoccupés de réduire par l'éducation ou par la force les mauvais instincts perturbateurs de la paix sociale, mettent en oeuvre les divers moyens qui, selon le tempérament des divers peuples et le caractère des institutions de chacun, leur semblent les plus propres à faire cesser l'état de guerre avoué ou latent où s'use le monde. Il n'est que juste de rendre hommage à leur bonne volonté, à la droiture et à la noblesse de leurs intentions, à l'énergie avec laquelle ils mènent leur rude tâche. Malgré tout, la conviction s'impose à n'importe quel observateur un peu attentif que ni la plus formidable organisation ni l'éducation la plus rigoureuse imposée par les pouvoirs temporels n'arriveront jamais d'elles seules à la réforme profonde des sentiments. Or, sans cette réforme des sentiments, les plus parfaites institutions de paix sociale ne seront jamais que mécanisme sans âme, et donc sans vie et sans fécondité. Tant que ceux qui se trouvent de part et d'autre dans le conflit n'auront pas le coeur tout pénétré de l'esprit de Bethléem, de l'exemple de Nazareth, de la doctrine du sermon sur la montagne, du "Misereor super turbam", tous les statuts officiels, tous les arbitrages humains demeureront voués à l'impuissance, au grand risque d'aboutir, un jour ou l'autre, à la faillite de leurs promesses.

S. E. le cardinal PACELLI,
au Congrès Eucharistique de Budapest.

L'enseignement scolaire dans le Reich

L'école laïque, appelée en allemand "école communautaire", où les enfants sont élevés sans distinction de religion, sauf les juifs, est vivement soutenue par les pouvoirs publics. Les résultats de la politique de laïcisation menée par les autorités national-socialistes apparaissent dans une statistique récente.

En 1937, sur 51,739 écoles primaires publiques, on comptaient 12,441 écoles communautaires, soit 3,675 écoles communautaires de plus qu'en 1936, ou une augmentation de 41.9%.

Le nombre des écoles évangéliques était de 26,204, contre 28,308 en 1936, soit un diminution de 7.4 pour cent.

Les écoles catholiques sont également en recul et leur nombre passe de 15,231 en 1936 à 13,025, soit une diminution de 14.5 pour cent.

Lettre du Saint-Siège

Catholicisme et national-socialisme n'ont rien de commun

On nous écrit de la Cité du Vatican:

L'Osservatore Romano publie de larges extraits d'un article de Civilta Cattolica, dans lequel le Père Jésuite Enrico Rosa, répondant à un article paru dans une revue viennoise, "soi-disant d'action catholique", sur les rapports entre le national-socialisme et le catholicisme après les événements autrichiens, montre l'abime qui sépare le catholicisme du national-socialisme, en raison des conceptions matérialistes et anti-chrétiennes de celui-ci.

L'auteur soutient que l'accord entre eux est impossible et n'hésite pas à assimiler le national-socialisme au communisme. Le nazisme se différencie du communisme par le concept de nationalisme qui — dit le Père Rosa — en fait l'émule du fascisme, "avec lequel beaucoup de gens le confondent à tort". Mais cela ne suffira pas à le retenir sur la voie de la civilisation et du progrès.

D'autre part, relevant que le parti nazi s'érige en fondateur d'une nouvelle religion, l'auteur écrit que "ces aberrations mystiques", si elles peuvent trouver un succès passager dans les esprits troublés par le matérialisme, n'en sont pas moins "la forme la plus inexcusable de folie chez des hommes d'Etat ou de gouvernement".

A propos de la question juive, l'auteur réprouve la persécution menée en Autriche comme dans les autres pays allemands contre les israélites, et écrit:

"Ces procédés brutaux, sans apparence juridique, ne peuvent pas constituer une forme équitable et durable de solution au problème formidable du judaïsme. On pourrait même y trouver une aggravation qui enchevêtre la question et qui, par surcroît, après la déchristianisation de la grande Allemagne, suivant celle de la Russie, prépare la future revanche du judaïsme, à laquelle travaillent, en dépit des apparences contraires, tous les persécuteurs modernes qui ont la haine anti-chrétienne juive et dont certains ont même le sang et le nom juifs, ainsi qu'on le prétend pour Rosenberg".

La revue viennoise ayant enfin formulé le voeu que "l'homme aryen allemand reconnaisse finalement la voie de Dieu dans la mission historique et mondiale d'Adolf Hitler", le Père Rosa conclut:

"Nous prierons plutôt pour que la mission du nazisme et de son chef change totalement d'inspiration et d'orientation, après avoir été nettement anti-chrétienne, et qu'elle veuille au moins respecter, à l'égard du christianisme et de l'église catholique, les obligations essentielles et les lois que tout gouvernement civilisé se doit de respecter, les lois que, par surcroît, le Troisième Reich s'est engagé à ne pas enfreindre en se liant aux yeux de la société internationale par un engagement sacré, tel que le Concordat solennel conclu avec le Saint-Siège".

✦ ✦ ✦

Voici, précisément — apprend-on de Berlin — un mandement pastoral, par lequel Mgr Conrad von Preysing, évêque de Berlin, exhorte la jeunesse catholique de son diocèse à glorifier la croix de Jésus-Christ, malgré toutes les attaques auxquelles le catholicisme est en butte dans le IIIe Reich. Il a paru ce matin dans la Gazette du diocèse. Cette exhortation est adressée à l'occasion de "la journée de la profession de foi de la jeunesse catholique en 1938", qui fut célébrée en Allemagne le 12 juin, dimanche de la Trinité.

"La Croix — proclame l'évêque — est notre salut, notre signe de ralliement, de vie et de foi. Aux yeux du monde, comme jadis, elle est un signe d'ignominie, et tous ceux qui font partie de la succession du Christ doivent s'attendre à être en butte au mépris du peuple et aux sarcasmes des hommes.

"Le monde, aujourd'hui, montre encore que rien n'a changé à cet état de choses depuis deux mille ans. Le Christ éprouva ses disciples, afin de savoir s'ils avaient la force et la volonté de porter la croix du Seigneur. Il nous faut réapprendre, et nous l'avons appris, à porter cette croix. O ma jeunesse catholique, votre évêque veut prendre avec vous la Croix en nos mains prêtes au sacrifice; avec vous, il veut la montrer au peuple, dont nous sommes issus, que nous aimons et du salut duquel nous sommes responsables. Aussi, levez vos croix dans les ville et les campagnes. Portez-les dans les familles et les maisons. Dressez-les dans les champs et sur le sol qui vous est sacré comme patrie. Faites que ces croix témoignent de votre foi, afin que les générations futures vous trouvent fidèles et vous remercient. Notre salut est dans la Croix".

Une neuvaine perpétuelle qui attire des foules de 80,000 fidèles

C'est à Chicago qu'ont lieu ces manifestations étonnantes de piété qui réunissent régulièrement, chaque vendredi, une moyenne de 80,000 participants, qu'on a vus, à certains exercices de clôture, s'élever jusqu'au chiffre de 200,000.

La neuvaine perpétuelle a été instaurée à Chicago en l'église de Notre-Dame des Douleurs, par les Pères Servites, en janvier 1937, pour répandre cette dévotion à la Vierge, à laquelle, du reste, l'Ordre s'est consacré. D'autre part, les fidèles qui prennent part aux exercices y viennent soit par simple dévotion personnelle, soit pour demander une faveur quelconque à la Madone, ce à quoi il faut ajouter les innombrables catholiques qui, empêchés matériellement d'y participer, s'y joignent d'esprit et d'intention.

Pour souligner le succès "phénoménal" de ces neuvaines, il n'est que de citer le passage suivant d'un reportage du Chicago Daily News qui, parlant des longues queues, dans la rue à la porte de l'église, que les gens non prévenus considèrent avec surprise, écrit:

"Il est nécessaire d'avoir recours à la police, à de longues lignes d'autobus et d'autos et à un corps de 24 huissiers pour diriger cette foule. Elle attend dans la pluie, dans la neige, dans la chaleur ou le froid, serrée en rangs de 5 ou 6 personnes. Elles vont à l'église? Impossible! Nous sommes en l'an 1938, aux Etats-Unis, à une époque de doutes, d'abandon de la religion et dans une grande ville, foyer de cyniques... Eh bien! vous pouvez croire ce que vous voyez; et vous êtes témoin d'un miracle, du miracle sans précédents qui se manifeste à l'église de Jackson Boulevard".

Chaque jour de la neuvaine des services ont lieu toutes les heures, cinquante minutes chaque fois, de 7 heures du matin à 10 heures du soir, à l'église Notre-Dame des Douleurs. Ainsi 5,000 personnes peuvent, au minimum, faire la neuvaine ensemble à chaque heure. Et souvent, étant donné le nombre des fidèles qui se pressent aux abords du sanctuaire attendant leur tour, trois neuvaines sont conduites en même temps, en trois chapelles différentes.

Cette pratique religieuse s'est répandue en d'autres églises de Chicago et a pris son essor hors de la ville aussi: actuellement 50 églises l'ont adoptée et elle va être inaugurée dans une des principales paroisses de New-York.

On note que le service de clôture, à 10 heures du soir, le jeudi donc, les cérémonies et prières sont radiodiffusées. Ce qui, en outre des lettres transmises à la direction de la neuvaine pour témoigner des faveurs reçues, provoque l'envoi d'un nombreux courrier de la part de gens qui demandent des renseignements, sollicitent des avis, ou des conseils sur leurs difficultés spirituelles, sociales ou même matérielles.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA COMMUNION PRECOCE DES TOUT-PETITS ET LEUR ADMISSION A LA COMMUNION

"Quel que soit l'âge de l'enfant, dit le cardinal Gennari, dès qu'il commence à raisonner, il commence à être obligé de recevoir la sainte communion, quand bien même il n'aurait que quatre ou cinq ans". Les parents ont le devoir strict de donner le plus tôt possible à leurs enfants les notions les plus importantes de la religion; à eux incombe le devoir de préparer la descente de Jésus dans ces âmes pures. Prions le Coeur de Jésus que tous ceux qui ont charge des enfants mettent tous leurs soins à les conduire de bonne heure à la sainte table, et qu'après leur première communion ces mêmes enfants reçoivent le plus souvent possible leur Dieu, comme le désirent le Christ et notre Mère la sainte Eglise.

Intention missionnaire
LA PROSPERITE DES MISSIONS AUPRES DES 42,000,000 DE JAVANAIS

Le territoire javanais occupe la seizième partie de l'Inde néerlandaise. Par sa position géographique, non moins que par sa culture et sa civilisation, l'île de Java exerce une grande influence sur les autres îles qui l'entourent. La religion musulmane domine dans la majeure partie de l'île. L'insistance avec laquelle le Saint-Père nous recommande l'apostolat auprès des musulmans nous montre l'importance qu'il attache à leur conversion. 191 prêtres, dont 9 Javanais, travaillent auprès de 103,828 catholiques. Et il reste encore près de 42,000,000 à convertir. Prions donc le Maître de la Moisson que grâce à l'apostolat plus intense en ces régions "il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur".

L'esprit de Talleyrand

Il y a un siècle mourait à Paris, dans son fastueux hôtel de la rue Saint-Florentin, No 2, le jeudi 17 mai 1938, à 3 h. 35 de l'après-midi, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, prince de Bénévent, qui, politicien sans scrupule, diplomate retors, "spirituel comme Voltaire et boiteux comme le diable", avait été pendant quarante ans le personnage le plus considérable, sinon le plus considéré, de l'histoire de France.

Talleyrand avait un esprit fin, caustique et parfois féroce. On ferait tout un volume avec ses mots, dont certains rappellent les boutades de Clemenceau. Tel celui-ci sur Chateaubriand qu'il détestait:

—Il se croit sourd, depuis qu'il n'entend plus parler de lui.

...Et cet autre sur Les Martyrs, nouveauté sensationnelle que les lecteurs s'arrachaient en 1809, et dont Fontanes, grand-maître de l'Université, lui vantait le grand succès:

—Oui... cet ouvrage est comme ses héros, Eudore et Cymodocée, dévoré par les bêtes.

On lui présentait l'ambassadrice de Prusse qui était d'une stature majestueuse... "N'est-ce pas que c'est une femme superbe?"

—Oui, oui, pas mal! fit-il négligemment, mais nous avons mieux que cela dans le régiment des grenadiers de la garde.

—Citoyen ministre, comment vont les affaires extérieures? lui demandait son collègue et adversaire politique Rewbell, qui louchait.

—Mon ami, elles vont de travers... comme vous voyez.

On blâmait devant lui la Chambre de 1815.

Croiriez-vous qu'elle prétend sauver la France?

—Eh! dit-il, le Capitole n'a-t-il pas été sauvé par des oies?

Louis XVIII citait en riant le récit d'un voyageur racontant qu'un monarque indien et ses ministres entraient pour tenir conseil au frais dans de vastes cruches où ils restaient plongés jusqu'au cou... "Y a-t-il quelque chose de plus comique?" ajoutait le roi.

—Oui, sire, s'écria Talleyrand, c'est quand les cruches délibèrent elles-mêmes.

Lorsqu'on lui apprit la mort de Napoléon, il demeura, comme toujours, impassible et déclara d'un ton calme:

—C'est une nouvelle... ce n'est plus un événement.

Vient de paraître

"Dollard"

Drame en trois actes, en vers, par Gire MAIGUERET

Ce drame est un vrai coup de clairon à la jeunesse de chez nous. Elle a besoin d'exemple. Or, il n'y en a point de plus épique dans sa grandeur ni de plus émouvant que celui de Dollard, tombé en plein ciel de gloire pour sa Patrie. Son exploit héroïque a laissé dans le ciel de notre histoire un merveilleux sillage d'or.

Lecture attachante, souvent émouvante. Vers généralement bien frappé, écrit avec aisance. Le lecteur se déclare impressionné par la force d'évocation et d'émotion de cette oeuvre. Il serait heureux de contempler le drame aux feux de la rampe, dans l'ambiance favorable du décor indiqué en détail.

A quand la première de "Dollard"?

Voici ce que pense de cette oeuvre remarquable un critique éclairé: "A mon avis, l'auteur a le très grand mérite d'aborder un sujet difficile à traiter, un sujet héroïque, et de le faire au moyen du vers classique, au lieu de se contenter du facile verset moderne.

En vente à la Librairie du Devoir, 430, est rue Notre-Dame, Montréal, Qué., au prix de $1.00 franco.

L'encyclopédique Henry Bidou

PARIS — Henry Bidou, surnommé "le dernier des encyclopédistes", devient peintre sur ses vieux jours. Professeur de géologie à l'Institut catholique, critique militaire pendant la grande guerre, critique musical du Temps, critique littéraire du Journal des Débats, critique et conférencier très couru, auteur d'innombrables livres sur les sujets les plus divers et, en dernier lieu d'un Paris, dont il connaît chaque pierre, Bidou est considéré comme le véritable Pic de la Mirandole du vingtième siècle.

Voici qu'il abandonne la plume pour quelques heures et expose vingt tableaux, vingt natures dans un style intermédiaire entre Aman Jean et Dunoyer de Segonzac. Son succès fut d'abord de surprise puis d'admiration. "Il peint comme un peintre, non comme un littérateur, disait un artiste très connu à son vernissage. On ne pourrait pas en dire autant de tous les peintres".

La flore de notre pays

Le Bureau des parc nationaux, ministère des Mines et Ressources, occupe un stand qui attire et instruit, à l'Exposition impériale qui a lieu présentement à Glasgow, en Ecosse. Ce stand, un des plus remarquables du Pavillon Canadien, présente au visiteur une reproduction saisissante des attraits de notre faune sauvage, des sites pittoresques et des divertissements variés qu'offrent les Parcs nationaux du Canada: il comporte un groupement remarquable d'animaux et d'oiseaux sauvages montés en specimen, des panneaux à illumination diffuse et une collection artistique de tableaux, d'affiches et de croquis à l'huile.

Parmi les gros animaux figurent le grizzli, la chèvre et le mouton des Rocheuses et l'ours noir. Des têtes de bison américain, bien montées, rappellent l'époque, éloignée de moins d'un siècle, où les vastes prairies de l'Ouest canadien étaient noires des troupeaux géants de ce quadrupède qui, aujourd'hui, ne se trouve plus que dans les réserves spéciales qu'entretient le gouvernement canadien. Au nombre des specimens de taille moins imposante il y a le castor, le blaireau, le coyote, le vison, le rat musqué, le porc-épic, le lapin, le raton, l'écureuil et le suisse.

Parmi les specimens d'oiseaux canadiens se trouvent l'aigle doré, l'aigle à tête blanche, la chouette cendrée, la gelinotte à queue fine, la pie d'Amérique, le grand chevalier à pattes jaunes, le huart, le canard noir, la bécassine de Wilson, l'étourneau des prés de l'Ouest, la grèbe de l'Ouest, le merle d'Amérique, l'étourneau et la perdrix d'Europe.

Un ancien ministre du gouvernement Harding vient de se convertir

L'ancien secrétaire de l'Intérieur dans le cabinet du président Harding, M. Albert-B. Fall, vient de se convertir au catholicisme. Il est petit-fils du fondateur de la secte protestante: "Les Disciples of Christ".

Mme Fall explique cela tout naturellement: "Durant la dernière maladie de mon mari, a-t-elle remarqué, ce ne sont que des prêtres catholiques qui le visitaient. Depuis sa disgrâce, les autres ne se sont plus montrés".

La disgrâce à laquelle il est fait allusion consiste en ceci que l'ancien ministre avait été condamné pour corruption dans une affaire de vente de terrains pétrolifères nationaux, affaire connue sous le nom de Teapot Dome.

La typhoïde en Catalogne

PERPIGNAN—On apprend que la typhoïde sévit dans le nord de la Catalogne. Les autorités du service de santé française exigent un rigoureux examen des personnes de la région en question qui veulent entrer en France. Des nouvelles de sources espagnoles indiquent que les malades se chiffrent par milliers.

Oeuvre des Malades

Chers Malades,

Chaque jour, à votre réveil, méditez, repassez en vos esprits, les événements de la veille. Envisagez avec calme la nouvelle journée.

Si la journée d'hier fut mauvaise, infructueuse et décevante, c'est que vous n'avez pas assez réfléchi, que vous n'avez pas été assez attentifs. Préparez vos coeurs à ce voyage quotidien. Il y aura surement du bien à faire. Commencez par créer de la lumière en vous-mêmes. Ditesvous bien que les événements du jour seront de la couleur de vos âmes, et que tout se mettra à sourire si vous souriez.

Présentez-vous partout avec bonne grâce, vous trouverez alors bon accueil. Mêmes les acariâtres, les grincheux seront désarmés par vos manières affables. Les hommes ne sont pas méchants, ils sont plutôt irrités par mille et une causes, parce que leur vanité les perd. Il en est peu de foncièrement cruels.

Chers malades, la patience, la douceur, la sincérité, l'affabilité sont des manières qui désarment les plus endurcis. Elles sont la part de ceux qui ont pu se vaincre euxmêmes, et vous savez que ceux qui domptent leurs coeurs, valent mieux que ceux qui prennent des villes au combat. C'est donc par cette victoire sur vous-mêmes, que vous obtiendrez la force de combattre les événements.

Suivant le genre de travaux que vous aurez adoptés, commencez à chercher à connaître le nom de ceux qui se sont distingués dans ces travaux. Vous apprendrez par eux la persévérance, l'ardeur, la ténacité, et vous remarquerez le courage quotidien qu'ils ont montré dans la réalisation de leur tache.

Il faut que vous cessiez d'envisager un ouvrage comme étant impossible de réalisation. Toutes les difficultés, épreuves, souffrances, disparaissent et s'effondrent une à une devant ceux qui les nient et les combattent.

L'effort se multipliant chaque jour, rend les malades aptes à vaincre toute contrariété. C'est ce que nous devrions faire cette semaine.

Zoel FRECHETTE, ptre,
Hop. Gén. S. V. de Paul,
Sherbrooke.

LE DESCENDANT D'UN COMPAGNON DE CHAMPLAIN

L'ancêtre de S. E. Mgr Langlois, Noël Langlois, pilote, se maria à Québec le 24 juillet 1634.

QUEBEC — Au banquet du sacre, à l'Orphelinat de Saint-Sauveur, en l'honneur de Son Excellence Mgr Langlois, O.M.I., Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, consécrateur de Mgr Langlois, a prononcé une brève allocution. Il exprime toute la joie que son coeur éprouve de l'accroissement de l'Eglise du Canada. Il fait l'éloge du nouvel évêque et souhaite le plus grand essor possible à l'Eglise de Grouard.

Son Excellence Mgr Ubald Langlois, très ému, dit qu'il préférerait écouter en silence les mille voix qui chantent en son âme, plutôt que porter la parole.

Mais il a un impérieux devoir de reconnaissance à remplir, envers Dieu d'abord, qui met le comble à ses faveurs en l'élevant à la plénitude du sacerdoce. Ma reconnaissance va en second lieu, dit Mgr Langlois, au Saint-Siège, qui a la sollicitude de toutes les Eglises. Sa sollicitude à l'endroit de l'Eglise de Grouard augmente encore en moi la tendre piété filiale et l'amoureuse soumission que je lui porte.

Le nouvel évêque se tourne ensuite vers Son Eminence, Oblat comme lui, que la Providence lui a fait connaître dès 1911. En vous, le Légat magnifique du Pape, c'est presque le Pape qui m'a embrassé au cours de la consécration.

Vous aviez alors à vos pieds, Eminence, l'un des descendants de ce Noël Langlois, pilote, et si j'ai bonne mémoire, dix-neuvième compagnon de Champlain, qui, le 24 juillet 1634, se mariait dans la chapelle de Notre-Dame de la Recouvrance, bâtie sur l'emplacement de la présente basilique. Que Dieu soit béni d'avoir, par votre ministère auguste, plongé pour ainsi dire, les racines de mon épiscopat aux sources de toute vie, celles du sang et celles de la grâce.

Mgr Langlois remercie cordialement ensuite Mgr Forbes, prédicateur à la cérémonie du sacre, puis il fait la réflexion qu'au défilé épiscopal, les spectateurs pouvaient se dire: "C'est tout le Nord-Ouest qui passe, le Mackenzie, Gravelbourg, Grouard, beaucoup de terre arable peut-être, en tout cas un désert de glace, un désert de sable".

L'évêque de Grouard ajoute cependant qu'il ne faudrait pas trop parler en mal de notre Ouest magnifique. Si vous le connaissiez, vous l'aimeriez comme moi, dit-il. Ce désert de glace est singulièrement ardent. C'est de l'or en fusion. L'âme de Mgr Breynat y projette l'éclat de son remarquable esprit et la chaleur pénétrante de son grand coeur. D'autre part, l'infatigable activité de Mgr Guy et son irrésistible optimisme sont une pluie fécondante pour les déserts de sable.

Mgr Langlois ajoute quelques mots à l'adresse de son oncle, Mgr Pierre Langlois, qui a été pour lui une Providence vivante. Je ne peux énumérer tout ce que je lui dois.

Je me réjouis qu'il porte allègrement ses 82 ans.

Mgr l'évêque de Grouard salue aussi ses deux soeurs, tout ce qui lui reste du foyer paternel. Puis il passe à la Congrégation des Oblats et nomme le Père Desnoyers, à qui il exprime sa gratitude. Enfin, il remercie la Compagnie de Saint-Sulpice, où il a étudié, puis les organisateurs des fêtes de son sacre.

L'Allemagne catholique se défend

L'Osservatore Romano reproduit le texte d'un nouveau "serment catholique" que Mgr Groeber, archevêque de Fribourg-en-Brisgau, a rédigé à l'intention des jeunes gens.

Dans cette formule "qui, écrit l'Osservatore Romano, contient des vérités auquelles on s'attaque tout particulièrement en ce moment", il est dit, notamment:

Je suis chrétien, romain, catholique, et je le resterai, advienne que pourra. C'est avec d'autant plus de valeur que je professe ma foi que l'on combat mon Eglise, mon Rédempteur, ma foi. Ma conscience, mon caractère, le bien de mon peuple, l'exemple de mes parents et de mes ancêtres l'exigent.

L'Osservatore Romano fait suivre cette information d'une autre nouvelle venant d'Allemagne et suivant laquelle les militaires de l'ancienne armée fédérale autrichienne incorporés dans l'armée allemande devront cesser de faire partie des Associations confessionnelles autrichiennes.

Relevant que cette mesure a été prise, dit-on, "en vue d'assurer la neutralité religieuse dans l'armée du Reich et d'éviter tout conflit religieux", l'Osservatore Romano note que cette éventualité ne s'étant jamais produite dans l'armée autrichienne, du fait de la participation des militaires à des Associations religieuses, rien ne permettait de croire qu'elle se produirait dans l'armée allemande.

AU SACRÉ-COEUR

Le programme des fêtes et cérémonies annoncé dans le dernier numéro de la Liberté, s'est déroulé parfaitement selon l'ordre indiqué.

Triduum: Le R. P. Laplante, C.SS.R., a prêché avec éloquence et zèle la dévotion eucharistique, et les très nombreuses communions distribuées dimanche matin ont montré que ses bonnes paroles avaient touché les coeurs.

Grand'messe: Les trois fêtes combinées du Sacré-Coeur, de la Saint Jean-Baptiste et du Sacerdoce représenté par trois prêtres de la paroisse ont été célébrées avec éclat à la messe de onze heures. L'église, décorée avec goût par les Religieuses, avait son air des grandes fêtes.

A onze heures précises, les membres de la S. Jean-Baptiste et de la Ligue du Sacré-Coeur, en uniformes, entraient en ordre dans l'église, précédés du porte-drapeau, M. Durand, et prenaient place dans l'allée du centre. Puis vinrent les officiants, précédés des enfants de choeur, en grande tenue et de quatre pages gantés et costumés.

Trois enfants de la paroisse s'avancèrent vers l'autel pour célébrer les saints mystères — célébrant: le R. P. W. Piédalue, O.M.I.; diacre: le R. P. P. Aubin, O.M.I.; sous-diacre: le R. P. F. Lemire, O.M.I.

Au choeur, on remarquait le R. P. P. de Moissac, venu de St-Norbert pour prier avec ses confrères. Après l'Evangile, un des pages, Jean Montpetit, présenta au R. P. Aubin le cadeau d'ordination offert par la paroisse: une magnifique montre sur le couvercle de laquelle était gravée l'inscription suivante: "Souvenir d'ordination. R. P. Paul Aubin, O.M.I. 29 juin 1937. La paroisse du Sacré-Coeur."

Le R. P. Curé, après avoir félicité et remercié les officiants et offert ses plus sincères souhaits à M. et Mme Lévi Courchaine, présents à la fête, donna un magistral sermon qui souleva l'enthousiasme de l'auditoire.

Choisissant pour texte ces paroles qu'Isaïe adressait au Messie: Je t'établirai la lumière des nations pour que mon salut arrive jusqu'aux extrémités de la terre, le prédicateur, groupant sous ce titre les trois fêtes du jour, la fête du Sacré-Coeur, de la S. Jean-Baptiste et du Sacerdoce, développa ces trois sujets avec une force d'éloquence et une puissance d'émotion qui firent monter les larmes aux yeux de plus d'un assistant.

Après avoir loué le coeur aimant de Jésus et montré les ressources infinies et les amabilités de ce coeur, le prédicateur parla de la mission apostolique de S. Jean-Baptiste, du peuple canadien-français, invitant les Canadiens français de Winnipeg, et avec quelle émotion, à veiller jalousement à la survivance de leur groupe, et à garder intactes leurs traditions et leur langue. Dans un troisième point, le Père Curé chanta les grandeurs du Sacerdoce, montrant comment, à l'exemple de Jésus, le prêtre sait aimer et souffrir pour le bien de son peuple. Un appel en faveur des vocations fut adressé à tous, par le Père Curé, qui demanda surtout aux jeunes de ne pas repousser la voix de Jésus, si elle se faisait entendre à leur coeur.

Une magnifique messe en parties, au cachet bien religieux, fut rendue par la chorale sous la direction de Mme G.-M. La Flèche. C'était la messe de S. François d'Alphonse Cary. Les solistes: MM. Arthur Gloux, J.-E. Perras. "Tu es sacerdos" fut chanté à l'Offertoire. Soliste: M. Hervé Sala.

Banquet

A 1 h. p.m., un banquet était servi dans la salle paroissiale par la famille Courchaine, en l'honneur de M. et Mme Lévi Courchaine de la paroisse de St-Norbert qui célébraient leurs noces de diamant. Une adresse fut présentée aux jubilaires après le repas. L'honorable juge Joseph Bernier félicita finement son vieil ami. Le Père Curé, au nom de M. Courchaine, offrit les remerciements à la famille, ainsi qu'aux dames et demoiselles de la parosise qui avaient prêté généreusement leur concours.

Sur leurs treize enfants, M. et Mme Courchaine en ont dix vivants: Hector Courchaine, Green Bay, Wis., E.-U.; Oscar Courchaine, St-Norbert; Mme Maria Lapointe, La Salle, Man.; Mme Marie-Louise Tougas, Haywood, Man.; Léon Courchaine, St-Norbert; Mme Emma Godin, St-Adolphe; Rév. Soeur Célina, soeur de la Providence, Vancouver; Mme Margaret Comeau, Dufrost; Charlemagne Courchaine, Winnipeg, et Joseph Courchaine, St-Adolphe.

Les jubilaires ont en outre 118 petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Les invités à la table d'honneur étaient: M. et Mme Lévi Courchaine, Juge Joseph Bernier, RR. PP. Denys Jubinville, Wilfrid Piédalue, François Lemire, Paul Aubin, Pierre de Moissac, R. F. Charles Sylvestre, Révérendes Soeurs Marie-Célina, de Vancouver, Jeanne de la Croix, Gravelbourg, Soeur Supérieure du Sacré-Coeur, Soeur Rose, M. et Mme J.-H. Léveillé, M. et Mme E. F Johns, M. et Mme H. de Moissac, M. et Mme E. Guertin, M. et Mme C. L. Courchaine, Mmes Hector Courchaine et Louise Lemire.

Parmi les autres invités: M. et Mme B. Dufort, M. et Mme Ed. Dufort, M. et Mme G. Cloutier, Z. Laporte, M. et Mme J. Houde, M. et Mme A. De Lisle, M. et Mme J. Landry, M. et Mme E. Trottire, M. et Mme J. Champagne, M. et Mme J. Lord, M. et Mme W. Legassé, M. et Mme E. Gérard, M. et Mme V. Comeau, M. et Mme J.-B. Leclerc, M. et Mme O. Leclerc, M. et Mme E. Gorman, M. et Mme G.-H. Bérubé, M. et Mme E. Rochon, M. et Mme N. Pelland et M. et Mme G. Côté, Mmes A. Germain, A. Martel, G. Gérard, H. Daneault, Mlles J. Germain, M. Walsh A. Leclerc, A. Leclerc, M. Bérubé, D. Leclerc, J. Leclerc, MM. F. Baril, R. Martel, A. Leclerc, J. Bérubé et L. Pambrun.

* * *

Réception des Dames de Ste-Anne

A 7 h. 30 p.m., plusieurs dames étaient reçues dans la Congrégation. L'assistance était nombreuse. Le sermon fut donné par le R. P. Joyal, O.M.I.

Noms des dames reçues: Mesdames Eugénie Aubin, Eva Arpin, Thérèse Mousseau, Josephine Yormon, Délia Guilbert, Rose Gagnon.

* * *

Au Club Sportif

Tel qu'annoncé en chaire par le R. P. Curé le dimanche précédent, la réunion générale des membres du Club Sportif a eu lieu le mardi soir, 21 juin. Après la lecture des rapports annuels du secrétaire et du trésorier, MM. Victor Bonin et Thomas Roy, l'assemblée a élu les membres suivants qui composeront le bureau de direction pour l'année 1938-1939: M. Jean-Emile Villeneuve, président; Mlles Louise Guertin et Lucienne Blanchard, MM. Léopold Comeau, Brunelle Léveillé, Hervé Sala et Thomas Roy. Mlle Alberte Blanchard et M. Georges Bruyère agissaient comme scrutateurs. Plusieurs suggestions intéressantes, qui seront étudiées par le nouveau comité, ont été faites par les membres présents. La vérification des livres a de nouveau été confiée à MM. Auguste Royal et Gérard Léveillé.

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., a tiré les conclusions de cette séance. Il a félicité les membres du beau travail accompli jusqu'à date sous l'habile direction de leur aumônier-fondateur, le R. P. Paul Dussault, O.M.I., et les a exhortés à maintenir le bel esprit de dévouement et de coopération qui a fait le succès de l'organisation depuis ses débuts.

Le nouveau comité s'est réuni jeudi pour distribuer les charges, comme suit: président, M. J.-E. Villeneuve; vice-présidente et organisatrice, Mlle Louise Guertin; secrétaire, M. Brunelle Léveillé; trésorier, M. T. Roy; président de la section des quilles, M. H. Sala; président de la section du snooker, M. L.-P. Comeau; bibliothécaire et présidente de la section du gymnase, Mlle L. Blanchard. Le Comité qui aura charge de la visite des malades sera sous la direction immédiate du président du club.

La date du pique-nique annuel du club a été fixée au 24 juillet. Les

Club Sportif



M. JEAN-EMILE VILLENEUVE

A la réunion générale des membres du Club Sportif du Sacré-Coeur, tenue le mercredi 21 juin 1938, M. J.-E. Villeneuve a été élu président pour l'année 1938-1939.

M. Villeneuve est membre du Club depuis sa fondation, et avait fait partie du premier comité de direction.

La "Liberté" offre au nouveau président ses sincères félicitations et lui souhaite beaucoup de succès.

membres sont priés d'en prendre note. Des renseignements plus complets seront donnés plus tard à ce sujet dans la chronique du Sacré-Coeur.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE une jeune fille pour ouvrage général. Pas d'ouvrage dehors. Prix, $15.00 par mois. — Raymond Painchaud, Fannystelle, Man. 8p

ON DESIRE LOUER une demi-section pour culture mixte avec eau, bonnes bâtisses, dans un centre canadien-français, pour terme de cinq ans, ou acheter avec paiement de récolte sans intérêt. Boite 8, Saint-Claude, Man. 8p

LA COMMISSION scolaire Sainte-Geneviève de Saint-Pierre désire engager une institutrice. Un an d'expérience au moins. S'adresser au secrétaire 9-

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

L'élection des officiers du Conseil Provencher a eu lieu jeudi dernier. Les membres suivants formeront le comité exécutif pour l'année 1938-1939: MM. J.-E. Perras, grand chevalier; le Dr P.-E. La Flèche, député grand chevalier; J.-E. Dumas, secrétaire-financier; A.-H. Côté, trésorier; R. Couture, secrétaire-archiviste; J.-E. Berthiaume, cérémoniaire; J.-A. Blain, chancelier; V. Guilbert avocat; R. Vien, garde extérieur; O. Marquis, garde intérieur, et R.-A.-L. Mercier, syndic.

Le chapelain du Conseil est le R. P. Denys Jubinville, O.M.I. Aux élus, nous offrons nos sincères félicitations et nous souhaitons bon succès.

PETITES NOTES

M. Henri Bougearel, consul de France, est allé samedi à Saint-Adolphe où il était l'hôte des Filles de la Croix Saint-André. Il a fait une causerie devant les religieuses et les élèves. M. J.-H. Bourgouin, ancien agent consulaire de France, accompagnait M. Bougearel.

Les premiers timbres aériens pontificaux

Une nouvelle émission de timbres-postes vient d'être décidée par la direction des postes vaticanes. Elle comportera une série de huit vignettes pour la poste aérienne.

Cette émission est d'autant plus originale que c'est la première fois que les postes vaticanes créent des timbres pour l'envoi de correspondance par la voie des airs.

L'armée française

PARIS — Le gouvernement annonce qu'il a pris un décret-loi pour augmenter le nombre des officiers de l'armée et celui des soldats. Il n'a pas publié les chiffres qu'il a en vue. On croit qu'il y aura recrutement intensif de soldats de carrière et retour d'officiers de réserve au service actif.

Un communiqué publié après une longue séance du cabinet annonce que le ministre de l'Air, M. Guy La Chambre, a déclaré que la fabrication d'avions militaires progresse. Le ministre a dit qu'une escadrille d'avions de chasse capables de voler à 297 milles à l'heure participera à une cérémonie militaire, qui aura lieu en l'honneur de Sa Majesté George VI, le 30.

PARIS — M. André Maurois, le romancier français, a été élu membre de l'Académie française. Il succède à M. René Doumic. Il a reçu 19 voix sur 35 au second tour de scrutin.

DÉVELOPPEMENT DU TROUPEAU DE RENNES DU NORD

Des rapports sur les progrès de la reproduction au troupeau canadien de rennes, rapports parvenus ces jours-ci au ministère des Mines et des Ressources, nous apprennent qu'à venir jusqu'à la fin de la première semaine de mai, la population du troupeau avait été augmentée d'à peu près 1,300 petits. Les statistiques ne seront au complet que lors du rassemblement au mois de juillet; mais il y a tout lieu de s'attendre à un accroisement notable du total de 1,181 naissances, accusé l'année dernière.

Le troupeau a fait des progrès constants depuis l'arrivée des premiers 2,370 rennes au delta du Mackenzie. En dépit des pertes ordinaires et de l'abatage annuel des animaux de surplus (bouvillons et femelles âgées) aux fins de nourrir et de vêtir la population locale, le troupeau comptait plus de 4,000 rennes lors du dernier rassemblement. Règle générale, les animaux se sont adaptés au climat et à la vie de la réserve; le développement du troupeau est même si prononcé qu'on commence à songer sérieusement à l'agrandissement de l'industrie de l'élevage de ces animaux dans l'intérêt des Esquimaux de ces régions.

Un certain nombre d'Esquimaux ont reçu des instructions de la part de ceux qui ont charge du troupeau de l'Etat; on projette l'établissement d'un troupeau qui sera confié à la garde des indigènes, ce qui fournirait aux jeunes Esquimaux l'occasion d'apprendre à fond l'élevage des rennes. Pour le moment, ce projet comporte la séparation de huit ou neuf cents animaux du troupeau actuel; et la garde en serait confiée à deux familles indigènes, sous la surveillance d'un agent du gouvernement. Ce troupeau serait alors considéré comme troupeau indigène, distinct du troupeau principal, et serait graduellement déplacé vers l'est, dans la direction générale de la rivière Coppermine; sa destination définitive serait décidée plus tard. Il a été suggéré que le troupeau passe la première année, tout au moins, près de la rivière Anderson, à une centaine de milles à l'est de la réserve; un examen préliminaire de cette zone a révélé qu'en général elle s'adapte bien à l'élevage d'un troupeau.

Bien que les indigènes chargés de l'entretien du nouveau troupeau de rennes en en aient presque toute la responsabilité, les animaux ne cesseront pas d'appartenir à l'Etat canadien: il sera bien entendu que le troupeau est prêté seulement et qu'à la longue il faudra remettre au gouvernement un troupeau aussi nombreux que celui prêté et dans un état aussi satisfaisant. De la sorte, les indigènes entreraient en possession de la croissance naturelle, résultat du soin qu'on aura donné au troupeau. Le gouvernement se réserve également le droit de reprendre ces animaux s'ils ne sont pas bien entretenus.

L'opinion française

La presse française a réservé le meilleur accueil à l'ouvrage que vient de publier Monsieur Louvigny de Montigny, "La revanche de Maria Chapdelaine" (1).

On sait que l'héroïne de Louis Hémon compte toujours là-bas, un nombre incalculable d'admirateurs. Aussi tous ceux qui savent en parler avec intelligence et émotion, comme M. de Montigny, sont-ils assurés de trouver un public sympathique.

Monsieur Gaillard de Champris, professeur honoraire à l'Université de Québec, consacre au volume de M. de Montigny un long article dans la livraison du 17 avril du Journal des Débats, de Paris. En voici les passages essentiels:

conduire à des erreurs: il semble que l'on a payé assez cher, en 1929, la décision prise par les "pools" de

"La revanche de Maria Chapdelaine". Mots étranges, en vérité, et qui semble d'abord plus provocants qu'intelligibles. Ce livre n'a-t-il pas connu un exceptionnel succès de librairie? N'a-t-il pas, du jour au lendemain, rendu célèbre un auteur inconnu? ... Oui, tout cela est vrai. Et cependant, dans le pays même qu'a si magnifiquement chanté notre compatriote, son oeuvre restait un objet de contradiction. Beaucoup de Canadiens refusaient de se reconnaître, eux et leurs pays, dans cette famille de défricheurs à l'âme simple, dans ces vastes solitudes forestières et neigeuses où la vie est, tout ensemble, si monotone et si dure. Pour un peu, certains se seraient jugés diffamés... Bref, le succès d'un pareil livre inquiétait leur amour-propre national; ils concevaient mal que, l'ayant lu, nous eussions pour leur pays une estime plus profonde et plus vive amitié.

Bref, entre Français et Canadiens, Maria Chapdelaine constituait un sujet de conversation dangereux.

Tout cela, nous nous garderions de le rappeler, si, — et voilà justement la revanche annoncée, — un Canadien ne venait de clore le débat et de dissiper le malentendu.

Fonctionnaire important au Sénat d'Ottawa, M. Louvigny de Montigny est, depuis de longues années, le représentant de notre Société des Gens de Lettres et de notre Société des Auteurs dramatiques. Littérateur, il jouit dans son pays d'une autorité exceptionnelle. Or, voilà que, non content d'entreprendre contre ce qui était presque un préjugé national, une audacieuse réaction, il a voulu faire sanctionner par les plus hautes autorités universitaires la réhabilitation de l'oeuvre méconnue. C'est pourquoi, sollicitant le titre de docteur ès-lettres, il a proposé à l'Université de Montréal une thèse sur Maria Chapdelaine, dont il ne cache pas, pour ainsi dire, l'intention apologétique. De fait, prenant, une à une, les objections formulées autour de lui, il les réfute avec une maîtrise toujours pertinente et une courtoise fermeté. Bref, autant que d'excellente critique littéraire son livre est un modèle de courageuse équité.

(1) Aux Editions de l'A.C.F. $1.00.

Retraite fermée

Cette année encore il y aura une retraite fermée, pour les jeunes filles, au Couvent de Saint-Norbert. Elle commencera le 30 juin au soir et se terminera le 4 juillet au matin.

Qui viendra? Vous d'abord à qui la vie apparaît riante et facile, car les grâces de la retraite orienteront sûrement vers l'éternité tous vos bonheurs légitimes.

Qui viendra? Vous aussi qui cheminez sur un sentier âpre et incertain; la retraite a des sources merveilleuses pour susciter les héroïsmes de l'âme et colorer les conditions les plus monotones.

Qui viendra? Vous, au plus vite, si vous êtes en quête de lumière; le propre de la retraite est justement d'opérer le plein jour sur l'âme, de lui indiquer la voie où elle doit s'engager afin de correspondre aux desseins de Dieu.

Le Révérend Père Léonard, O.C.R. prieur de la Trappe, à la parole chaude et persuasive, en sera le prédicateur toujours désiré et apprécié.

Toutes celles qui désirent profiter de ces jours de solitude et de prières sont priées d'envoyer leur nom et adresse à Soeur Supérieure, Couvent de Saint-Norbert, Manitoba, où un bienveillant accueil leur est réservé. Pour tout renseignement, téléphoner au Couvent de Saint-Norbert, numéro 46558.

VALLEYFIELD — Un incendie dont l'origine est inconnue a totalement détruit le moulin de papier à couverture de Valleyfield. Les pertes sont estimées à $100,000.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Par bonheur, Belle-Maman était là . . .

Pif!... Paf!... Vlan!... Vlan!...

Une porte qui se ferme... puis une autre... bruit de chaises violemment remuées... le petit chien hurle, ayant évidemment encaissé quelque chose.

Dans la salle à manger la jeune Madame écoute, consternée.

Le coeur bat fort dans sa poitrine, mais, tout de même elle se risque vers la tranchée... je veux dire vers la cuisine.

La pièce est vide, un tablier est jeté à la diable sur les dalles; le bonnet blanc, coûteusement tuyauté, coiffe le robinet de l'évier, et partout l'orage semble bondir et rebondir contre les murs.

Bruit de pas dans l'escalier de service, la porte s'ouvre, Joséphine apparaît, chapeautée, gantée, fourrure, parapluie.

—Eh bien! Joséphine... et le dîner?

—Madame le fera si elle veut!

—Vous partez?...

—Et comment!... Je n'aime pas le nez, moi! Parce que j'ai cassé tout à l'heure un malheureux saladier qui a peut-être deux cents ans d'existence, Madame me fait la tête?... Non, pas de ça!... Je m'en vais!...

—En nous laissant dans l'embarras?...

—Vous me préparerez mon compte et mon certificat pour demain. Je les ferai prendre par mon cousin... Bonsoir, vieux!...

"Vieux", c'est le chien!

◆ ◆ ◆

Et Madame, mariée depuis cinq mois à peine, Madame qui se faisait une vraie fête de recevoir ses amis pour la première fois, reste là, à six heures du soir, devant une cuisine encombrée des préparatifs du dîner...

Voici la soupière avec un oeuf dedans... Pourquoi cet oeuf?... Voici le poulet tout cru?... Voici des champignons?... des truffes?... le sac de farine?...

Et puis, le gigot, là, dans le garde-manger?...

Et encore du lait préparé pour quelque chose?...

Et encore des légumes dans une passoire?

Que de choses il faut pour un simple dîner!...

Et elle récapitule le menu: Potage aux croûtons, poulet au blanc, gigot, crème au chocolat, fromage et fruits...

Le fromage et les fruits, ça va!... Elle s'en tirera... Mais le reste?...

6 h. ¼... Son mari a prévenu qu'il rentrerait plus tôt pour s'occuper de la cave... On dirait que c'est lui?... Bruit de clés... Une porte qui se ferme... oh! très doucement cette fois... ce n'est que le maître de la maison.

◆ ◆ ◆

La jeune femme se précipite au-devant de lui.

—Mon cher, une catastrophe!...

—Nos amis ne viennent pas?... Coup du télégramme?...

—Oh! si c'était ça, nous serions sauvés!

—Quoi, alors?... Dis vite!...

—Joséphine est partie!...

—Ah! je respire!... partie pourquoi?

—Pour rien!... Elle a cassé le vieux saladier de Sèvres...

—Trois cents francs!...

—Je sais... Aussi je n'ai pas pu cacher une expression de contrariété... Et, en cinq minutes, elle me plaquait là... un soir de réception!...

—Eh bien! ma chère, c'est à ces moments-là qu'on voit les bonnes petites Françaises... celles qui descendent de ces vieux Gaulois qui ne craignaient qu'une chose... que le ciel ne leur tombât sur la tête... Nous allons tenir le coup!...

—Nous les emmènerons tous au restaurant?

—Pas du tout!... On les emmènera dans notre salle à manger... Maintenant, en vitesse, à la cuisine!...

◆ ◆ ◆

—Voyons?... La soupe est toute préparée... c'est un potage aux croûtons... Tu sais bien faire ça, toi?

—Non...

—Quelle soupe sais-tu faire?

Madame cherche...

—Une soupe?... Au fond, c'est de l'eau avec quelque chose dedans... et puis on doit faire bouillir tout ça?...

—Tu ne me parais pas très forte en potage. Mais à la rigueur, on peut s'en passer... Ensuite?... Poulet au blanc?...

—Si on le faisait rôtir?...

—Non, car je vois là un gigot... Cela ferait deux rôtis... Fais-le plutôt au blanc. Combien de temps faut-il?

—Je t'avoue que je n'en sais rien. On doit découper le poulet... ça, je me le rappelle... Au blanc, le poulet est toujours découpé...

—Oui, mais avec quoi le fait-on cuire? insiste le jeune mari qui s'énerve un peu...

Madame regarde le plafond, puis les dalles... Elle rougit...

—Il doit falloir de la farine?...

—Evidemment!... et puis du beurre, et même des oignons... Mais cuit-on tout le tremblement ensemble, ou séparément?

—Cela... je ne sais pas...

—Et le gigot, sauras-tu?

—Il ne doit y avoir qu'à le mettre dans le four...

—Combien de temps?... Le beurre-t-on?... N'y met-on pas une gousse d'ail?... Et la crème, sais-tu, au moins, faire une crème?...

Mais la jeune femme est maintenant troublée, perdue; elle sent sur elle les yeux de son mari... des yeux qu'elle ne connaissait pas encore...

8 heures...

Les invités arrivent... ce sont des jeunes ménages... femmes très élégantes, intelligentes, instruites... L'une a son baccalauréat, l'autre est de première force au tennis; la troisième "danse" avec impeccabilité.

A la cuisine, on en est encore au même point. Le poulet lève toujours en un geste commisérеux ses deux pilons vers le ciel... le gigot attend qu'on sache la différence entre l'ail et l'échalotte... la crème imite le gigot entre son lait, ses oeufs et son chocolat.

Et je ne sais pas ce qu'il en serait advenu du dîner des jeunes ménages, si l'un d'eux n'avait eu la providentielle idée d'amener là sa belle-mère, une pauvre petite femme d'autrefois, élevée dans l'arriéré des anciennes manières.

◆ ◆ ◆

D'un geste qui ne fut pas sans fierté, elle se déganta et se ceignit du tablier de Joséphine, lequel était joli... La soupe fut faite très vite, le poulet vigoureusement fricassé et le gigot rôti.

Les maris regardaient leurs femmes qui fixaient leurs assiettes.

Et le maître de maison disait d'une voix nerveuse, qui voulait se contenir:

—Madame, je ne sais comment vous remercier... Qu'aurais-je fait sans vous?...

—Des pommes de terre en robe de chambre... C'est exquis avec du beurre...

—Faut-il encore savoir les faire!

—Allons, Monsieur, ne soyez pas méchant avec votre jeune femme... Vous allez la faire pleurer... Tenez, ça y est!... Ce n'est pas de sa faute, à cette petite, si on a négligé de l'envoyer à une école ménagère.

Et lui regardait les écluses ouvertes, de ce regard des jeunes maris qui ne savent encore que taper sur les touches où devraient si légèrement voltiger leurs doigts.

—Pour pénitence, conclut la belle-mère, vous lui achèterez demain un beau livre de cuisine.

—Et vous me donnerez quelques répétitions, chère Madame?... dit la jeune femme en l'embrassant.

—Oui, ma belle enfant, car c'est de ces petites choses que parfois, dans un foyer, le grand bonheur est fait.

◆ ◆ ◆

Et le soir, en faisant sa prière, la jeune femme pensait à la parole si grave de l'Evangile: C'est parce que tu auras été attentive sur les petites choses que, plus tard, Moi, j'aurai foi en toi pour la conduite des grandes affaires...

Pierre L'ERMITE.

VACANCES!

Nos campagnards sont renommés pour leur remarquable hospitalité et la bonne table qu'ils offrent à leurs hôtes! Aussi, nombreuse est la "visite" pendant la belle saison!

J'entendais encore aujourd'hui ces remarques saugrenues: "Les gens de ville qui vont à la campagne ne sont pas pour se coucher à bonne heure et se lever tôt, ils ne sont pas habitués à cela". Puis, à propos de nourriture. "A la campagne quand il y en pour un, il y en a pour cinq".

La saison d'été n'est nullement une période de repos pour les cultivateurs et leur travail dure souvent d'un soleil à l'autre. Le soin des animaux doit se continuer même avec le travail des champs et le soin du jardin, etc. Il n'est pas question de vacances!

Alors, ne croyez-vous pas que c'est abuser de la cordialité des gens que d'aller s'installer chez eux pour des semaines, ou d'arriver à l'improviste, à pleines voitures! Règle générale, l'ordre de la maison est tout bouleversé: une couple de déjeuners, ménage en retard et veillées prolongées.

Il y a de bons légumes, de la crème, des oeufs frais en abondance... mais les légumes ne tombent pas du ciel, prêts à être mis dans la marmite; pour avoir la crème, il a fallu soigner et traire les vaches, faire l'écrémage, laver les ustensiles de laiterie, etc. C'est tout de même drôle comme ces choses comptent peu pour ceux qui n'ont de travail à faire que la gymnastique des mâchoires!

Il y a aussi de grandes chambres fraîches, bien aérées... pourquoi penser au surplus de lavage que fournira la literie, les serviettes? Et ce lavage se fera sans électricité, au "petit moulin à bras".

Je ne tiens pas à faire cloison étanche entre la ville et la campagne, mais je voudrais que nos fermières songent un peu plus à leur bien-être et à celui de leurs enfants.

Ce qui fait la force des campagnards, c'est la vie simple, réglée, réglée sur le genre de travail qu'ils doivent accomplir. Après le dur labeur, le repos s'impose et il en faut!

Que nos bonnes mamans gardent leur cordial accueil, mais de grâce qu'elles ne se mettent pas en quatre pour des gens qui vous disent carrément: "On est parti de la ville, on avait trop de visite, on vient se reposer". Chacun son tour: charité bien ordonnée commence par soi-même et les siens!

Un mot au sujet du Rayon

Le devoir du Bureau de Recherche Eaton est de voir à ce que, autant qu'il est humainement possible, chaque annonce d'Eaton dise non seulement la vérité, mais "toute la vérité et rien que la vérité". C'est une "première loi" de la politique de publicité d'Eaton. Voyons comment cela s'applique au mot "Rayon".

Définition — "Le Rayon est un tissu ou un fil fait en forçant une solution liquide de cellulose, ou de ses dérivés, à travers une fileuse et en le coagulant comme fibre solide".

Cela veut dire que tous les fils faits par la main de l'homme, tissus et étoffes, dérivés de la cellulose sont appelés "Rayon", quel que soit le nom de marque qu'ils portent.

Cessez d'excuser le rayon, n'essayez pas d'esquiver le mot, habituez-vous y et vous l'aimerez. Voici l'attitude moderne vis-à-vis du rayon: une annonce publiée récemment par Bonwit Teller à New York. Cette annonce illustre divers vêtements en rayon, depuis une blouse en rayon filé de prix moyen jusqu'à une somptueuse robe de velours de $185.00. Le texte de l'annonce est comme il suit:

"Rayon, Enfant du 20e siècle

"Voici un document destiné à abattre le spectre du petit bloomer en rayon rose de l'année dernière. Pendant plusieurs décades, le rayon a grandi sous un couvert — on le prenait pour une imitation. Actuellement, et depuis quelques années, il a conquis sa propre place dans la mode et possède sa propre entité. Il a apporté de nouveaux tissus, de nouvelles sensations et de nouvelles variétés dans le monde des étoffes.

"En examinant nos nouvelles collections, nous avons choisi entre beaucoup de spécimens quelques étoffes nouvelles de rayon et de rayon-mixture. Sans aucun parti pris, nous associons le rayon fait par l'homme aux fibres animales et végétales. A sa sortie du tube d'épreuve, du laboratoire, c'est, croyons-nous, l'une des plus grandes réussites de notre superbe ère nouvelle".

Voilà l'attitude d'aujourd'hui au sujet du rayon. Le rayon n'est plus la Cendrillon, mais plutôt la belle Princesse du monde textile. Si les statistiques vous intéressent, nous vous soumettons celle-ci: le rayon est aujourd'hui par ordre d'importance la troisième industrie textile de l'univers. Les chiffres de la production mondiale pour 1936 des trois textiles venant en tête sont comme suit, en millions de livres:

Coton, 14,700. Laine, 2,210. Rayon, 1,303.

Aussi nous vous disons: Achetez du rayon comme du rayon. N'en ayez pas peur. Soyez heureux de pouvoir en acheter!

Qu'est-ce que l'amour?

Revenons sur ce sujet: il est vaste; cependant je ne suis pas très certain de vous plaire toujours, car si le titre où flamboie le mot Amour vous attire comme la flamme attire le papillon, les lignes qui suivent pourront vous causer quelques déceptions.

Quand vous songez à l'amour, votre esprit plane dans du rose et du bleu... ce ne sont que mains enlacées, lèvres souriantes, regards pâmés... Vous achetez le "Roman d'Amour" car vous savez que l'héroïne y sera heureuse, épousera son prince charmant après des dialogues enflammés et des Aventures ou l'Amour triomphera de tous les obstacles. Quand vous choisissez une chanson, elle est pleine de soupirs d'amour et le refrain que vous fredonnez signifie toujours: "Je t'aime, tu m'aimes, il m'aime pour la vie!"

Ne l'oublions pas; pour vous Amour est synonyme d'éternité. Les poètes de jadis ne l'associent-ils pas — le mettant au pluriel pour la plus grande richesse de la rime — avec toujours?

Dès lors, l'amour des romans, des chansons, vous voudriez qu'il devînt vôtre. Mais comme de-ci de-là, il ne vous est apparu que dans des nuages ou des ritournelles, pour accrocher, capturer, retenir ce falot passant, vous demandez aux échos: "Qu'est-ce que l'Amour"?

Cherchons des réponses: "La plupart des jeunes filles n'ont jamais approfondi cette question si grave de l'amour. Pour elles, l'amour, c'est tout simplement la plus jolie chose qui soit, la plus plaisante, la plus facile".

Et une autre: "L'amour est le don total de soi, le dévouement intégral de soi à un autre, la subordination de ses goûts, de ses intérêts au bonheur des êtres qu'on dit aimer et le don sans retour, comme il est total, le don pour demain et pour toute la vie, malgré la découverte des défauts dissimulés, malgré la chute des illusions, malgré l'apparition des difficultés, des revers, de la vieillesse"... (Ed. Montier).

Comme nous voilà loin de vos romans et de vos chansons!... Continuerez-vous à me lire, un peu déçue? Or, j'ai interrogé une jeune fille: "L'amour, me répond-elle, ne peut se définir que par le mot de saint Thomas: "Aimer c'est vouloir le bien de la personne aimée". Il consiste essentiellement à sortir de soi-même, à s'oublier et, par une substitution de personnalité, à mettre son propre bonheur dans le bonheur d'autrui, non seulement à s'en réjouir, mais à y travailler efficacement, à le préférer au sien propre, au point de se sacrifier pour celui qu'on aime".

Un coeur trépidant déclare: "L'amour est le contraire de l'inaction; il se traduit par des soins, des prévenances, des sourires".

Une âme généreuse le comprend ainsi: "S'oublier éperdument pour les autres".

Quelques lignes de Jules Simon: "L'amour est un sentiment moral qui a pour but et pour effet d'unir deux âmes entre elles; il choisit un seul objet de sa préférence et s'y attache avec une ardeur jalouse et toujours croissante; il a besoin de l'indissolubilité et de l'éternité des liens qu'il forme; pourtant il ne peut résister à l'énergie de notre volonté, quand nous avons entrepris de l'abattre".

Ce mot de Pascal n'en dit-il pas long sur la question qui nous intéresse: "Le premier effet de l'amour c'est d'inspirer un grand respect: l'on a de la vénération pour ce que l'on aime. Il est bien juste: on ne reconnaît rien au monde de grand comme cela".

A quelle définition vous arrêterez-vous? Laquelle répond le mieux à vos inspirations? Car je souhaite que vous ne soyez pas de celles dont on écrit: "Elle se figure rapidement qu'aimer c'est entrer dans un monde supérieur où sans déclin règne la joie parfaite, devenir exempte de tous maux, goûter un bonheur sans mélange. "Cette béatitude" ne paraît comporter aucune charge, n'imposer aucune contrainte. De la sorte, se crée dans le cerveau, sur le thème de l'amour, un "roman intime" qu'on ambitionne de réaliser, roman débarrassé de tout le positif de la vie conjugale et de ses obligations. (Ch. Grimaud).

Mais ceci n'est point pour vous: laissez-m'en la consolante illusion.

LEURS VACANCES

Ouf! on est en vacances! Maman sur sa chaise longue agite mollement les aiguilles de son tricot... Papa dans son fauteuil se plonge dans une lecture passionnante...

—Maman, je ne sais pas quoi faire!

—Repose-toi, on est en vacances!

Et Lucien ainsi éconduit cherche dans son imagination trop fertile quelle nouvelle sottise pourrait bien distraire le repos des vacances décidément bien monotone.

—Il est 4 heures, allons faire un tour sur la route ou la plage.

Lucien, Suzette et Doudou passent des robes fraîches, des sandales du blanc le plus pur, et on traîne quelques heures en compagnie de nombreux villégiateurs.

Comment s'amuser sans salir les robes, sans ternir les sandales, sans déplacer le pli savant des cheveux qu'on laisse grandir!

Ce n'est pas très drôle, ces vacances-là!

Ce sont les vacances des parents, peut-être, mais pas leurs vacances à eux, les petits, les écoliers, les enfants avides de liberté, de mouvement, d'activité.

M. R.... aime la pêche, la chasse, et Mme R.... aime la plage mondaine.

M. B.... se réjouit des grandes randonnées en auto et Mme B.... des réunions entre voisins, des garden-parties.

M. S.... fera du dessin, de la peinture, tandis que sa femme rangera la grande maison de campagne, préparera les conserves et les confitures, terminera la lingerie ou les tricots pour l'hiver.

Mais eux, Lucien, Suzette, Doudou, n'apprécient aucun de ces plaisirs.

Les vacances, chère madame, c'est la part qui vous appartient dans l'instruction de vos enfants: écoliers laborieux, absorbés dans leurs devoirs et leurs leçons pendant trois trimestres, ils ont leur quatrième trimestre pour jouir de vos enseignements; profitez de votre petit quart d'année pour mettre dans leur coeur l'amour de la famille, des joies communes, des travaux faits ensemble.

Comment cela? me dites-vous, quelle nouvelle doctrine? Les vacances ne sont-elles pas faites pour se reposer? Oui certes, mais vous devez savoir comme moi que pour eux, dont les membres ont toute leur jeunesse, se délasser c'est changer d'activité, et qu'à dix, douze, quinze ans, on ne reste pas oisifs.

Il faut régler la vie des vacances, très largement, avec la facilité d'abandonner l'horaire, mais ne pas laisser le temps voler vide et inutile. Que le lever, par exemple, soit fixé entre 7 et 8 heures pour que les paresseux se reposent; mais ne permettez pas de longues matinées au lit, déprimantes et malsaines moralement....

Gardez une heure ou deux dans la matinée pour le travail, mais je voudrais une occupation pratique: menuiserie, couture, petits ouvrages de broderie, de découpage, d'étain, auxquels parents et enfants prendront une part active.

Nous n'oublierons pas l'intelligence, soyez tranquilles, mais nous lui rendrons sa liberté. Dans une pièce où le bruit des jeux pénétrera le moins possible, vous installerez tous les livres qui peuvent être mis sans danger entre les mains des enfants: vers ou prose, voyages et aventures, histoires gaies ou tristes, chansons et images.... au fond vous ne savez pas ce qui répondra au besoin de vos petits et ils doivent trouver là tout ce qui peut intéresser leur esprit. Il y aura aussi des livres de classe, des cahiers, des crayons, des porte-plume, de l'encre, du papier à lettres. Je connais une famille où cette pièce ainsi organisée s'appelle la "chambre à lire"; on y entre quand on veut, la seule obligation est de s'y occuper tranquillement sans y introduire de jouets: les petits y fredonnent les vieilles chansons de leur album ou déchiffrent les lettres des alphabets; les grands, allongés sur le divan, se passionnent pour les voyages et les aventures, l'esprit enfin libéré des programmes ennuyeux et étroits. Le livre de géographie ne représente plus deux ou trois pages de noms rébarbatifs à se mettre de force dans une mémoire rebelle, mais des images, des cartes que l'on scrute à sa guise....

Pour eux, il y aura aussi la promenade avec des vêtements simples et solides qui permettent les exercices sur les arbres de la forêt ou le barbotage sur les rives de la rivière.

Et maintenant, chers parents, à votre tour; il vous restera encore du temps pour vous livrer à vos occupations favorites, mais loin d'en éloigner vos chers petits, essayez de les associer à vos oeuvres et de leur apprendre à jouir de vos plaisirs:

—Ce sont les manches du pull-over de Suzette?

—Tu as fini de peindre la petite maison près du pont? montre si elle est jolie.

—Ta photo est réussie, je voudrais voir la pellicule.

—Tu me permets d'éplucher les groseilles, de battre les oeufs, de sortir les napperons, de préparer le thé?

Voilà les questions que vous devez entendre et auxquelles il faut répondre en encourageant les bonnes volontés.

Chère petite madame, je vous en supplie, à moins de raisons bien graves, même si vous ne pouvez leur installer une vie idéale, gardez vos enfants près de vous pendant les vacances. La vie est si remplie maintenant pendant l'année que vous entrevoyez à peine, dans vos rares heures de liberté, les écoliers et les écolières studieux; réservez jalousement les mois de vacances qui sont non seulement les jours de repos, de soins physiques, mais surtout d'union en famille. Aimez vos enfants, apprenez-leur à s'aimer entre eux, à jouir du bonheur d'être nombreux sous le même toit, unis par les liens du sang, de la pensée et de l'affection.

Si vous avez quarante ans . . .

La silhouette, à quarante ans, a une importance primordiale. Une excellente manière de contrôle, c'est de garder une robe d'il y a quelques années. Mettez-la de temps en temps: elle doit vous aller toujours bien. Sinon, attention!....

Hygiène et beauté

A la femme de quarante ans j'ose assurer, de même qu'à celle de trente ans, que si elle a suivi une bonne hygiène, si elle a bien soigné sa peau, si elle a fait de la culture physique ou du sport, elle doit encore n'avoir aucune ride. Malheureusement, il est des femmes dont la peau est fragile. Il en est de très nerveuses que le moindre souci vieillit tout à coup de dix ans: pour quelques heures, pour quelques jours, mais cela finit tout de même par marquer.

Les cheveux blancs

On vous dira peut-être que les cheveux blancs sont ravissants et sient à un visage jeune. Entre nous, ce n'est pas vrai.

Mais ne choisissez pas une nuance de teinture excentrique. Gardez à vos cheveux leur couleur primitive. Sauf si vous étiez très brune: une teinture très foncée fait lourd et vieillit. Que vos cheveux bruns tirent donc légèrement sur le roux. De même, les cheveux blonds seront plus jolis, feront plus naturel s'ils sont d'une teinte légèrement cendrée que si vous les teignez en blond ardent.

Mains et cou

Les mains ont une grande importance. Vous les avez toujours soignées, mais vous devez, dès maintenant, vous soucier de les garder jeunes, fines, souples.

Dites-vous bien que c'est le cou qui porte le premier les marques de l'âge. Soignez-le donc, faites donc les exercices qui lui garderont sa fermeté et sa ligne.

La ligne

Pesez-vous tous les huit jours. A la première menace, cessez de boire en mangeant et supprimez totalement le pain et les pâtisseries. Vous pouvez boire entre les repas jusqu'à concurrence de 3 chopines par jour (y compris le café et les potages). Mais n'oubliez pas qu'un amaigrissement brutal serait fatal à votre visage.

Il importe que vous commenciez à faire des exercices pour garder une bonne vue. Cela ne veut pas dire qu'une femme qui porte des lunettes ne reste pas charmante. Mais à quoi bon, si vous pouvez les éviter?

Plus vous avancez en âge, plus vous devez mettre d'acharnement et de persévérance dans vos exercices. Si, à trente ans, vous pouvez rester sans faire de culture physique pendant sept ou huit jours sans grand dommage, à quarante ans vous remarquerez que le moindre arrêt vous rend paresseuse et vous alourdit. Conservez donc l'habitude du sport et celle de la gymnastique quotidienne. De plus en plus, les exercices respiratoires vous sont indispensables.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 1025 — PARURE DE LIT

Délicieux modèle facile à faire. Il sera également joli soit brodé tout blanc, soit tout d'une seule couleur, rose ou bleu.

TAIE—Patron à tracer, 18 sous; perforé, 35 sous; au fer chaud, 25 sous la paire. Etampé sur coton fini toile suivant qualité 95 sous ou $1.45 la paire. Sur belle toile blanche, $2.25. Coton à broder, 30 sous.

DRAP—A tracer, 30 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 50 sous. Etampé sur faux drap de 1x2¼ vgs, $1.25 ou $1.75; sur toile, $2.70. Drap complet, 2 x 2½ verges, sur coton, $1.89 ou $2.65. Sur toile, $4.75.

Coton à broder, 75 sous.

SPÉCIAL — Etampés sur bonne toile blanche un faux-drap de 1 x 2¼ verges et une paire d'oreillers, seulement $4.59. Drap complet et une paire d'oreillers, $2.45.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

La Mode Pratique

2636
SIZES 2-6
APPLIQUE INCLUDED

Pour vos petits enfants

Costume frais pour l'été

Style no 2636 pour grandeurs 2, 4 et 6 ans. La grandeur 4 ans demande 2 verges de tissu de 39 pouces, et ½ verge de tissu contrastant de 35 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 c par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Dans la forêt et dans la plaine

Je suppose, mes petits amis, que vous utilisez vos vacances en faisant beaucoup de promenades et d'excursions. J'espère bien que vous les faites en compagnie de vos parents ou tout au moins sous la surveillance d'une personne raisonnable et renseignée; mais je suppose que pour une fois vous soyez simplement avec des camarades ou des compagnes et que vous soyez perdus dans une forêt ou sur une île.

Prenez l'habitude de vous orienter partout. C'est très intéressant de savoir exactement où l'on est, et comme vous ne vous absentez pas sans apporter vos montres, pour ne pas manquer l'heure des repas, elles peuvent vous servir de boussoles, pourvu que le soleil paraisse, et vous guider vers le sentier ou la route qui conduit chez vous.

Tenez la montre à plat dans votre main avec l'aiguille des heures tournée vers le soleil. Le point à mi-chemin entre cette marque et midi, indiquera le sud. Supposez, par exemple, qu'il soit dix heures du matin, voyez à ce que l'aiguille marquant dix soit en droite ligne avec le soleil; onze, le point entre dix et midi, indiquera le sud.

Disons, si vous voulez, qu'il est quatre heures de l'après-midi, l'aiguille indiquant quatre heures étant dirigée vers le soleil, le chiffre deux, entre midi et quatre heures, marquera encore le sud.

Cette règle est invariable et vous pouvez la vérifier chaque heure du jour, elle est basée sur un principe scientifique. L'orbite entier des cieux est traversé par le soleil en deux heures, il est de 360 degrés ce qui fait 15 degrés par heure. Le cadran de votre montre représente ce circuit; chacune des heures figurant trente degrés. Chaque espace d'une demi-heure équivaut donc à quinze degrés.

Faites cette amusante expérience, mais n'en profitez pas pour inquiéter vos chères mamans qui rêvent trop souvent, quand vous tardez à revenir que vous êtes tombés dans quelque précipice ou qu'en traversant la rivière, votre barque a frappé un écueil ou s'en est allée à la dérive.

Soyez prudents et surtout soyez obéissants. Ne croyez pas que c'est par caprice que vos parents vous défendent certains plaisirs ou vous mettent en garde contre les multiples dangers de la rue. N'allez pas vous baigner dans des endroits dangereux, n'allumez pas de feux dans les bois, ne suivez pas les camarades qui veulent vous entraîner dans des randonnées d'automobiles. Soyez prudents, cela ne vous empêchera pas de passer de bonnes et d'excellentes vacances.

Le Napoléon des Noirs

L'extraordinaire histoire de Toussaint-Louverture

A la fin du XVIIIe siècle, l'île de Saint-Domingue était l'île la plus riche des Antilles. Pendant des siècles elle avait été surtout un repaire de flibustiers puis, des colons français s'y étaient établis, avaient créé d'immenses plantations de canne à sucre et faisaient un commerce florissant avec la France.

A Cap-Français, la capitale de l'île, il y avait des théâtres élégants, des bals somptueux, et les colons, vêtus d'habits de soie, couverts de bijoux, menaient une existence joyeuse dans un luxe inouï.

Dans les plantations, plus de cinq cent mille esclaves noirs venus d'Afrique, mal nourris, brutalisés, peinaient sans cesse, sans répit, sous le fouet des contremaîtres; c'étaient eux qui faisaient la récolte du sucre de canne puis la transportaient jusqu'aux vaisseaux en partance pour la France... C'étaient eux qui faisaient tous les travaux de la Colonie, tandis que leurs maîtres ne s'occupaient que de dépenser leur argent à tort et à travers...

◆ ◆ ◆

Dans une propriété voisine de Cap-Français, appartenant au comte de Noé, et où les esclaves étaient traités plus humainement que dans le reste de l'île, vivait un nègre nommé François Dominique Toussaint qui était né en 1743.

Il était le petit-fils d'un roi africain dont les parents avaient été capturés autrefois par des négriers et vendus comme esclaves dans les Antilles. Il avait appris à lire et à écrire le français, il était intelligent, avait une certaine instruction et tous les noirs de la plantation le respectaient...

Ce comte de Noé l'avait pris comme cocher; il le traitait fort bien et l'aimait comme on aime un bon et fidèle serviteur...

Bref, Toussaint était aussi tranquille, aussi heureux qu'un esclave puisse rêver l'être.

En 1789, il était âgé de quarante-six ans... C'était un nègre robuste aux cheveux déjà grisonnants qui n'espérait plus, lorsque son maître serait lassé de ses services, qu'à terminer paisiblement ses jours dans une pauvre cabane, entouré de sa femme et de ses enfants...

◆ ◆ ◆

Mais, c'est en cette année 1789 qu'on apprit à Saint-Domingue la prise de la Bastille et les premiers événements de la Révolution Française...

Les colons français accueillirent ces nouvelles avec un enthousiasme délirant et, sans attendre les ordres de Paris, décidèrent de nommer immédiatement un gouvernement populaire... Le gouverneur, à la tête des troupes qu'il avait à sa disposition, essaya en vain de rajuster l'ordre; il y eut bientôt des émeutes dans toute l'île.

Voyant les Français se battre entre eux, les mulâtres, premiers habitants de Saint-Domingue qui avaient été dépossédés par les Européens, en profitèrent pour se révolter et essayer de reconquérir les terres qu'on leur avait enlevées.

Aussitôt, les colons se réconcilièrent et tombèrent sur le dos des mulâtres dont on fit un beau massacre.

Mais, pendant ce temps, personne ne s'occupait des nègres... Les esclaves pensèrent qu'ils avaient une occasion unique de reconquérir leur liberté et ils se révoltèrent à leur tour.

Bientôt, les cinq cent mille esclaves noirs de Saint-Domingue eurent pris les armes; ils formèrent de véritables armées qui parcouraient l'île, pillant tout sur leur passage et commettant les pires cruautés.

Et le cocher Toussaint s'engagea dans une de ces armées d'esclaves comme... médecin.

Il prit rapidement un grand ascendant sur ses compagnons... Mais il blâmait la conduite de ses chefs qui encourageaient le pillage des plantations, torturaient affreusement les blancs qui tombaient entre leurs mains et mettaient tout le pays à feu et à sang.

Finalement, écœuré par ces atrocités, il constitua lui-même une petite armée. Il prit le titre de général et se débarrassa successivement des autres meneurs, en faisant exécuter ceux qui ne rêvaient que de carnage, et en obligeant les autres à se soumettre à son autorité.

Il resta ainsi le seul chef des esclaves révoltés et il organisa la lutte pour obtenir définitivement la liberté de la race noire.

A la tête de ses bataillons, il remportait succès sur succès. Chaque fois que les troupes blanches essayaient de l'arrêter, il les bousculait et s'ouvrait un passage... Rien ne lui résistait...

"Il fait l'ouverture partout!" disaient de lui les Français...

Il adopta ce surnom de "Louverture". Et, l'ancien cocher du comte de Noé devint le général Toussaint-Louverture...

◆ ◆ ◆

Sur ces entrefaites, voyant les Français bien occupés avec la révolte des esclaves noirs, les Anglais et les Espagnols voulurent à leur tour en profiter pour essayer de s'emparer de Saint-Domingue et ils débarquèrent des troupes dans l'île...

Les Français, accablés par le nombre, allaient être rejetés hors de la colonie, lorsque, Toussaint-Louverture intervint.

Il était déjà le maître d'une bonne partie du pays et ne tenait pas du tout à voir les Anglais ou les Espagnols s'y installer. Il se rangea donc, avec ses bataillons noirs du côté de la France et après avoir livré plus de deux cents batailles, réussit à mettre ces intrus complètement en déroute.

Le gouverneur français de l'île, le général Laveaux, proclama Toussaint-Louverture "Sauveur de Saint-Domingue" et le fit nommer second gouverneur, à ses côtés.

Lorsque le général Laveaux retourna en France, Toussaint-Louverture resta, en 1797, le seul gouverneur de l'île.

◆ ◆ ◆

Il était devenu un personnage extraordinairement puissant. C'était maintenant le plus gros propriétaire de l'île; il possédait d'immenses plantations où travaillaient toujours des nègres, mais qui étaient maintenant des ouvriers libres.

Toussaint-Louverture s'était fait construire à Cap-Français, un magnifique palais en marbre blanc orné de meubles somptueux, de tentures de prix... Ses immenses salons étaient éclairés par des lustres semblables à ceux du palais de Versailles, la vaisselle était d'or et d'argent et le service était fait par des domestiques en livrée.

Le gouverneur recevait chez lui la meilleure société: les plus riches colons de l'île, les officiers français, les grands personnages étrangers de passage à Saint-Domingue... Dans ces occasions, il revêtait un splendide uniforme de général français tout brodé d'or car le Directoire lui avait officiellement décerné le grade de "général en chef"...

Comme il avait su, quelques années plus tôt, organiser son armée, Toussaint-Louverture organisa tout le pays. Sous son impulsion, Saint-Domingue, après avoir été ravagé par la révolution et la guerre retrouva sa prospérité... Le commerce redevint florissant, les théâtres rouvrirent et la joyeuse existence d'autrefois reprit à Cap-Français.

Et, dans son palais de marbre, le gouverneur noir, entouré d'une cour éclatante, semblait véritablement un petit roi...

D'ailleurs, les Anglais qu'il avait chassés de l'île et qui auraient bien voulu qu'il en chassât également les Français, lui conseillèrent de se faire proclamer roi. Moyennant un traité de commerce avec l'Angleterre, le roi de Saint-Domingue aurait été le "cousin" et l'allié de Sa Majesté le roi de Grande-Bretagne, qui, le cas échéant, l'aurait défendu contre la France.

Mais, Toussaint-Louverture refusa: il était resté profondément attaché à la France; il était général français et il voulait simplement continuer de gouverner l'île au nom de la France.

Il avait réprimé impitoyablement une nouvelle révolte de mulâtres qui refusaient d'obéir à ce nègre, ancien esclave devenu leur maître, et son autorité était maintenant incontestée...

◆ ◆ ◆

A la même époque, en France, Bonaparte venait d'être nommé premier Consul et déjà son prestige commençait à rayonner sur le monde entier... Et Toussaint-Louverture qui pouvait, à juste titre, se considérer comme une sorte de Bonaparte noir, lui avait écrit pour lui dire son admiration et son attachement et sa lettre commençait ainsi: "Le premier des Noirs au premier des Blancs..."

Bonaparte, mal renseigné sur ce qui se passait à Saint-Domingue fut bientôt persuadé que les protestations d'amitié de Toussaint-Louverture étaient tout à fait hypocrites... Il pensa que ce nègre n'était qu'un sauvage ambitieux qui voulait jouer au souverain, qui semait à plaisir le désordre dans Saint-Domingue et qui ne rêvait que d'en chasser les Français.

Il décida donc de se débarrasser purement et simplement de cet individu gênant et il envoya à Saint-Domingue une expédition commandée par son beau-frère, le général Leclerc.

Cette expédition comportait environ quatre-vingts vaisseaux transportant 21.000 hommes... C'était plus qu'il n'en fallait, pensait-on, pour occuper rapidement l'île, s'emparer de Toussaint-Louverture, et mettre fin à ce que Bonaparte appelait: "cette comédie".

Quand Toussaint-Louverture—qui n'avait jamais songé à se détacher de la France, bien au contraire!—vit cette flotte gigantesque jeter l'ancre devant Cap-Français, tandis qu'il recevait une lettre de Bonaparte l'invitant à ne plus se mêler désormais du gouvernement de l'île, il entra dans une fureur terrible... Et, il décida de se défendre!...

Avant que les troupes de Leclerc eussent pu débarquer à Cap-Français, toute la ville fut incendiée, tandis que les troupes noires qui la gardaient se réfugiaient à l'intérieur de l'île.

La ville de Port-au-Prince dont la garnison était commandée par un des meilleurs officiers de Toussaint, le général noir Dessalines, fut également incendiée avant l'arrivée des Français et les Noirs l'abandonnèrent en emmenant avec eux, comme otages, tous les colons blancs.

Toutes les villes importantes de la Colonie eurent le même sort et ce fut, pendant de longs mois, entre les bataillons noirs de Toussaint-Louverture et les troupes de Leclerc, une guerre sans merci...

Toussaint avait été mis hors la loi: il savait que s'il était pris il n'avait aucune grâce à espérer et il était résolu à vendre chèrement sa vie.

Le "Napoléon des Noirs" qui était alors âgé de soixante ans avait sous ses ordres près de 25.000 soldats... Ceux-ci étaient sans doute bien moins entraînés que les soldats français qui avaient guerroyé pendant de longues années en Europe sous les ordres de Bonaparte. Mais Toussaint-Louverture savait que s'il lui était possible de faire durer la guerre jusqu'à la saison des pluies, il aurait alors un allié redoutable: le climat. Pendant la saison des pluies, en effet, les Français seraient affaiblis par les maladies coloniales — en particulier la fièvre jaune —et perdraient tout leur avantage.

Toussaint plaça donc ses troupes en plusieurs points presque inaccessibles de l'île et elles résistèrent avec un véritable héroïsme aux troupes de Leclerc...

Ainsi, dans le fort de la Crête-à-Pierrot on vit sept cents noirs, sous les ordres de Dessalines, tenir tête pendant plusieurs semaines à douze mille Français qui les assiégeaient... Finalement, ils réussirent à s'échapper en forçant les lignes françaises et les nôtres purent pénétrer dans la position, mais après avoir perdu deux mille hommes...!

Cependant, malgré cette résistance farouche, l'armée noire diminuait de jour en jour. Plusieurs officiers de Toussaint-Louverture firent leur soumission et, finalement, voyant qu'il lui était impossible de durer jusqu'à la saison des pluies, Toussaint dut se résoudre, lui aussi, à demander la paix.

Le général Leclerc annula le décret qui mettait l'ancien gouverneur noir hors la loi et, Toussaint-Louverture, abandonnant définitivement la vie politique, se retira avec sa famille dans la dernière propriété qui lui restait.

◆ ◆ ◆

Désormais, les Français étaient de nouveau les maîtres incontestés de l'île. Les villes incendiées furent reconstruites et la vie recommença comme auparavant.

Mais, bientôt, la saison des pluies survint et, comme l'avait prévu Toussaint-Louverture, l'armée française fut décimée par une grave épidémie de fièvre jaune... Et, dans le fond de sa plantation, Toussaint dut penser qu'à la faveur de cette épidémie, il allait peut-être pouvoir reconquérir "son" île.

Mais le général Leclerc qui vivait dans la peur d'une nouvelle insurrection décida, par mesure de prudence, de mettre l'ancien gouverneur noir définitivement hors d'état de nuire.

Il l'attira hors de sa propriété dans un véritable guet-apens et le fit arrêter.

Toussaint-Louverture fut conduit sous bonne garde à bord d'un vaisseau qui l'amena en France... Et là, sans écouter ses protestations, sans même lui permettre de revoir sa femme et ses enfants qui avaient été arrêtés en même temps que lui, celui que, quelques années plus tôt, les Français appelaient le "Sauveur de Saint-Domingue" fut enfermé dans un cachot du fort de Joux, dans le Jura, où il mourut le 7 avril 1803.

◆ ◆ ◆

Cependant, à Saint-Domingue, les choses, pour les Français, allaient de mal en pis.

Le 2 novembre 1803, le général Leclerc qui, comme un bon nombre de ses soldats, avait été atteint de la fièvre jaune, mourut. Le noir Dessalines, l'ancien second de Toussaint-Louverture, réussit alors à lever une nouvelle armée de nègres et, après quelques semaines d'une guerre féroce, il jeta définitivement hors de l'île, ce qui restait de la "grande expédition" française et des renforts qui lui avaient été envoyés.

Et Saint-Domingue reprit son ancien nom d'Haïti et devint un Etat indépendant gouverné par Dessalines...

C'est ainsi que, pour n'avoir pas eu confiance en Toussaint-Louverture, le "Napoléon des Noirs", et pour l'avoir méprisé, Bonaparte et la France perdirent une merveilleuse colonie et les quelques vingt ou vingt-cinq mille soldats français qui y trouvèrent inutilement la mort.

Pierre DARTEL.

Queues excentriques

La queue d'un animal n'a pour lui, souvent, qu'une utilité restreinte. Elle sert de chasse-mouches à la plupart des animaux domestiques. Elle joue le rôle de balancier chez les chats, et paraît aussi utile pour assurer la stabilité de la bête. On peut remarquer que la queue est en général plus fournie chez les animaux grimpeurs (écureuil, par exemple) que chez les espèces qui courent sur le sol.

Mais quelques animaux ont une queue manifestement plus utile. C'est le cas notamment des singes dont la queue est prenante. Cet appendice fait alors l'office d'un cinquième membre. Quand les singes sautent d'un arbre à l'autre, leur queue augmente les chances qu'ils ont de se cramponner à une branche et de ne pas tomber par terre. On les voit même souvent suspendus uniquement par la queue.

On trouve encore des queues prenantes chez des espèces qui ne sont point du tout apparentées aux singes. L'opossum reste suspendu par la queue pendant des heures entières; les jeunes philanders ont une queue qu'ils enroulent autour de la queue maternelle quand vient le moment de la fuite ou de la promenade.

Chez les kangourous, la queue est longue et charnue. Pour arracher les plantes, l'animal s'assied sur la queue et les pattes de derrière.

La queue du castor est parmi les plus remarquables. C'est une large palette couverte d'écailles qui lui sert de truelle pour édifier ses constructions.

Souple et flexible, la queue des rats a des attributions parfois surprenantes. Un célèbre naturaliste conte ceci: On a vu des rats puiser de l'huile dans une bouteille à col étroit en y plongeant la queue; tels autres employaient la leur de la même façon pour capter du sirop de groseille, et tandis que les uns léchaient ensuite l'appendice de leurs compagnons, d'autres, saisissaient à deux pattes leur propre queue, y passaient une langue gourmande...

Signalons, enfin, certaine race de moutons africains chez qui la queue démesurée s'alourdit de graisse et devient une entrave à la marche, au point que les bons bergers sont obligés de la soutenir par une armature de bois garnie de roulettes rustique... Inutile, cette queue! Nuisible! direz-vous. Que non pas. Cette queue grasse est garnie en vue des saisons maigres et sert de réservoir alimentaire à l'animal pendant les époques où le gazon brûlé n'est plus qu'une nourriture insuffisante.

La Langue Chère

Quelle gloire d'avoir du sang français au cœur
Et de parler la langue héroïque entre toutes
Qui sonne dans les camps et chante sous les voûtes
Auprès de Jeanne d'Arc et du drapeau vainqueur!

En ces temps de combat, de grandeur et de larmes,
Que ton langage est cher, France, qu'il a de charmes!
Nous le sentions depuis longtemps, mais aujourd'hui
Nous sommes à jamais comme enivrés de lui!

Sur nos lèvres tes mots ont des goûts de victoire!
Ils sont comme une lampe au fond de nos cerveaux:
Ils nous dressent plus hauts que nous, ils nous font croire!
Ce qu'on pense par eux prend des aspects nouveaux

Et le regard surpris doucement s'en éclaire!
Ils savent consoler comme ils savent nous plaire;
De tous les mots humains ils restent les plus beaux,
Puisqu'ils tombent joyeux des lèvres des héros!

Ils sont à nous, ces mots, nous saurons les défendre!
Quiconque aura le sot espoir de s'en saisir
Nourrira vainement son innocent désir:
Ces mots sont dans notre âme, il n'aura qu'à les prendre!...

Albert LOZEAU.

L'enfant parle à l'étoile

Suzanne a accompli ce soir le douzième mois de son âge, et, depuis un an qu'elle est sur cette vieille terre, elle a fait bien des expériences. Un homme, capable de découvrir autant de choses en douze ans que Suzanne en a découvertes en douze mois, serait un mortel divin. Les petits enfants sont des génies méconnus; ils prennent possession du monde avec une énergie surhumaine. Concevez-vous que ces petits êtres, voient, touchent, parlent, observent, comparent, se souviennent? Suzanne s'approcha de la fenêtre. Sa mère l'y suivit et la prit dans ses bras. La nuit était tranquille et chaude. Une ombre transparente baignait la fine chevelure de l'acacia dont nous voyions les fleurs tombées former des traînées blanches dans notre cœur.

Le chien dormait, les pattes hors de sa niche. Nous nous taisions tous trois. Alors, dans l'auguste silence de la nuit, Suzanne leva le bras aussi haut qu'il lui fut possible, et du bout de son doigt qu'elle ne peut jamais ouvrir tout à fait elle montra une étoile. Ce doigt qui est d'une petitesse miraculeuse se courbait par intervalles comme pour appeler, et Suzanne parla à l'étoile!

Ce qu'elle disait n'était pas composé de mots. C'était un parler obscur et charmant, un chant étrange, quelque chose de doux et de profondément mystérieux, ce qu'il faut enfin pour exprimer l'âme d'un bébé quand un astre s'y reflète.

Portrait de chien

C'était un magnifique épagneul noir et blanc, aux longs poils, aux muscles souples, qui comprenait tous les gestes et qui en inventait lui-même. Sa tête était plus expressive et plus belle que maint visage d'homme. Ses yeux bruns, deux sources de regards joyeux et de pensées triomphales, luisaient dans une large tache de neige. Lorsqu'il ouvrait la gueule pour jeter un aboi qui semblait tantôt une parole et tantôt un rire, il montrait une langue rose et ruisselante, des dents d'indestructible ivoire, une gorge profonde d'où sortait une haleine chaude sans odeur et qui pourtant donnait comme un vertige de vie.

Devinettes

Quel est le peuple le plus infortuné de la terre? — Le peuple génois, car il est continuellement dans l'état de Gênes.

Que voit-on quand on aperçoit un oiseau sur une branche? — Un porte-plume sur un porte-feuille.

Qu'est-ce que l'on montre à tout moment du doigt? — L'ongle.

Quel est l'équivalent de biscum? — C'est Dominus, puisqu'on dit Dominus vaut biscum.

Quel est l'animal qui a le meilleur caractère? — C'est le chien, puisqu'il n'est jamais si content que quand on lui fait une bonne niche.

Comment faire aboyer un chat? — En lui donnant une tasse de lait; il la boira.

Quelle est la bienfaitrice à laquelle on tourne le dos au moment même où elle nous rend service? — Une chaise.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier







Les Sauvages se préparaient fébrilement à la vengeance. Quelques-uns formaient des bûchers avec des branches d'arbres qu'ils amoncelaient autour des prisonniers. D'autres taillaient des chevilles de bois qu'ils devaient leur entrer dans la chair à coups de masse.

Mais la haine de Magua ne s'assouvissait pas à ce spectacle. Il s'approcha de Cora, et lui montrant les apprêts qui se continuaient autour d'elle, lui répéta la proposition qu'elle avait repoussée auparavant avec indignation. Laissez-moi, cria-t-elle avec dédain.

Mais il lui montra Alice qui pleurait. —Voyez dit-il. Elle pleure. Elle est bien jeune pour mourir des tortures que nous préparons. Laissez-la partir et qu'elle aille prendre soin des vieux jours de votre père tandis que vous viendrez transporter mon eau.





Alice s'informa du discours que l'Indien faisait à sa sœur. Cora ne savait comment faire part à ses compagnons de l'humiliante proposition dont elle avait été l'objet. Elle surmonta son dégoût et le leur avoua. —Que dois-je faire? demanda-t-elle à son compagnon.

—Plutôt mourir mille fois, s'écria le major Heyward plutôt que d'acheter notre liberté au prix d'une telle ignominie. —Et toi, Alice, décide de mon sort. Je suis prête à acheter ta liberté au prix de mon honneur et de mon orgueil de blanche. Je m'en remets à ta décision.

Alice fut prise d'un profond désespoir. Mais, surmontant sa faiblesse, elle se tourna du côté de sa sœur et lui conseilla de refuser. Aussitôt le chef sauvage brandit son tomahawk et le lança dans la direction de Cora, lui frôlant le visage et s'enfonçant dans l'arbre.

Autour de la Ferme

Bons conseils pour l'éleveur de porcs

Deux conditions sont nécessaires, dit M. Edward B. Fraser, du Service de l'exploitation animale, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, pour que l'élevage des porcs puisse rapporter un bénéfice. Il faut tout d'abord obtenir des porcs d'une bonne venue et ensuite nourrir ces animaux d'une façon économique jusqu'à ce qu'ils aient atteint le poids du marché. Il est important que les porcs engraissés soient d'un bon type à bacon; pour la production intensive de bacon de choix et de haute qualité, on recommande généralement que l'élevage et l'engraissement des porcs se fassent presque entièrement sous abri. Parfois cependant, il peut y avoir avantage à laisser les animaux sur un bon pacage jusqu'à ce qu'ils aient trois ou quatre mois, mais il faut toujours donner du grain aux animaux sur ce pacage.

Après que les porcs ont atteint l'âge de quatre mois, ils sont prêts à recevoir une nourriture plus riche, et cet engraissement se fait mieux dans un bâtiment où l'exercice est restreint. On augmente la quantité de nourriture et on donne un mélange plus engraissant que pendant les premières phases de la croissance. Le développement des porcs à bacon doit être réglé de façon à ce qu'ils soient prêts pour le marché à l'âge de six mois; à cette époque, ils devraient peser entre 190 et 230 livres. Ce sont là les porcs sélects, de la catégorie A, pour laquelle une prime est payée si les carcasses sont de la qualité voulue.

Le choix des aliments pour l'élevage et l'engraissement du porc doit être réglé par la nourriture que l'on a; un supplément protéique devrait être donné avec le mélange de grain. Il faut donner du lait écrémé ou du lait de beurre si l'on en a, et ce lait doit toujours être donné sur. Après que les animaux sont sevrés, on donne trois livres de lait pour chaque livre de grain, et on réduit graduellement cette quantité à mesure que les porcs grandissent. Le petit-lait, qui n'a approximativement que la moitié de la valeur nutritive des deux autres, doit être donné doux. A défaut de ces sous-produits du lait, on peut se servir de farine animale ou de farine de poisson pour fournir la protéine nécessaire. On peut donner dix pour cent de l'un ou de l'autre, ou un mélange de ces suppléments avec la moulée au commencement, puis on réduit graduellement la proportion à cinq pour cent.

Il reste à mentionner les fourrages succulents et les substances minérales. Lorsque les porcs sont nourris dans un bâtiment, il est essentiel de leur donner de petites quantités d'herbe tendre, de trèfle vert, de luzerne, de navette, etc. Les substances minérales sont aussi nécessaires, surtout si les porcs n'ont pas accès à la terre. Des parties égales de poudre d'os, de pierre à chaux moulue, de sel, font un bon mélange que l'on peut incorporer à la ration de grain à raison de deux livres par cent livres.

Le miel canadien

Sur les 45 pays qui ont fourni du miel au marché anglais en 1937, le Canada vient encore en première place avec un peu plus de 22 pour cent des importations totales, qui se montaient à 89,772 quintaux. La part du Canada sur ce total a été de 19,984 quintaux.

Les marchés sont encombrés de poulets de gril en juillet et août

Depuis plusieurs années, au Canada, les marchés sont encombrés de poulets de gril ou "poulets de grain" pendant les mois de juillet et d'août, c'est-à-dire des poulets de 1 livre ½ à 2 livres, qui se vendent à vil prix parce qu'il y en a trop. Il y a vingt ans, lorsqu'il ne se produisait qu'une petite quantité de poussins d'un jour et que la ferme ordinaire n'avait que relativement peu de matériel pour en faire l'élevage, le marché aux poulets de gril, pendant les mois de juillet et d'août, était l'un de ceux qui rapportaient le plus d'argent de toute l'année, mais la situation a bien changé depuis lors.

L'immense développement que l'industrie des poussins d'un jour a pris en ces dernières années et les efforts que l'on fait partout pour obtenir des poulettes qui pondent au commencement de l'automne, expliquent pourquoi le marché canadien est encombré de poulets de gril de 1 livre ½ à 2 livres. Il n'y a que très peu de demande pour ces poulets de gril au Canada et aucun débouché d'exportation, sauf aux Etats-Unis, et seulement à certaines époques et pendant un certain temps. Les poulets de gril, comme tels, sont presque inconnus sur le marché anglais, mais il existe une demande croissante, de même qu'au Canada, pour des "poulets de broche" (en anglais "roasters"), pesant de 3 à 4 livres. Au Canada, en l'automne de 1937, les poulets de broche ont rapporté de bons prix et tous les producteurs étaient d'avis que, même avec le prix élevé de la nourriture, l'élevage des volailles pour la consommation n'était pas une mauvaise entreprise.

Il y aurait une raison spéciale cette année pour que l'on évite de mettre sur le marché des poulets de 1 livre ½ à 2 livres, qui abaissent le niveau général des prix, et qu'on les garde sur la ferme jusqu'à ce qu'ils soient assez gros pour satisfaire la demande des poulets de broche (3 à 4 livres), sur les marchés canadiens aussi bien que sur ceux d'exportation. Cette raison est que les stocks actuels de volailles mortes en entrepôt sont faibles. Au 1er mai 1938, ces stocks étaient de 40 pour cent inférieurs à ceux de la date correspondante de 1937 et de 56 pour cent inférieurs à ceux de la date correspondante de 1936. Tous ces stocks seront épuisés avant que la nouvelle récolte de poulets soit mise sur le marché. Il est possible que les poulets de broche soient en forte demande l'automne prochain. Il y a lieu de croire que s'il y avait des quantités plus fortes de poulets de broche d'un poids moyen sur le marché canadien, spécialement pendant la période du tourisme, un développement utile de l'industrie se produirait, comme au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse.

Résumons: le moyen d'éviter l'encombrement du marché canadien et l'avilissement des prix, est d'offrir seulement une quantité limitée de poulets de gril, juste assez pour satisfaire la demande pour la consommation, et de développer ceux qui restent jusqu'à ce qu'ils soient en état de satisfaire à la demande de poulets de broche, plus gros. De cette façon, on aura plus de chance d'obtenir des prix rémunérateurs pour les volailles.

Pour empoisonner les bêtes à patates

Les bêtes à patates pondent leurs oeufs en masses jaunâtres sur le dessous des feuilles, et l'on devrait appliquer les premières pulvérisations empoisonnées dès que ces oeufs commencent à éclore. Le meilleur poison, et celui qui coûte le moins cher, est l'arséniate de calcium, employé à raison d'une livre et demie à deux livres dans 40 gallons de bouillie bordelaise (sulfate de cuivre, 6 livres; chaux, 4 livres; eau, 40 gallons). On peut aussi, si on le préfère, se servir d'arséniate de plomb ou de vert de Paris à raison de deux à trois livres du premier et d'une demi-livre à une livre du second pour chaque baril de 40 gallons de bouillie bordelaise.

Les producteurs qui préfèrent appliquer le poison en poudre peuvent se servir d'une poussière composée d'une partie d'arséniate de plomb par six parties de chaux hydratée. Cette poussière s'applique de bonne heure le matin, ou tard le soir, quand les tiges vertes sont humides de rosée et que l'air est calme.

Le poison doit toujours être mélangé avec de la bouillie bordelaise, car cette bouillie protège la plante contre les maladies fongicides et repousse également les insectes destructeurs comme les altises et les cicadelles. Deux ou trois applications par saison devraient donner une protection suffisante contre tous les insectes, à condition que la pulvérisation soit faite parfaitement et à l'époque où les nouveaux dégâts se voient. En pulvérisant, ayez soin de recouvrir le dessus et le dessous des feuilles et d'appliquer la solution en abondance. On peut mettre de 50 à 75 gallons de bouillie par acre quand les plantes sont petites et de 100 à 120 gallons quand elles ont atteint leur grandeur normale; ces quantités n'ont rien d'excessif.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer. Hâtez-vous de le renouveler.

LE VRAI ROLE DE LA CHIMIE AU XXe SIECLE

PAR LE DR H. G. LITTLER

La cellulose comme matière première

(Photo Canadian Industries Limited)

Plastiques modernes d'usage courant

On doit en bonne partie au chimiste l'amélioration survenue depuis quelques années dans notre mode d'existence. Avec les matériaux bruts de la nature, il crée en effet des centaines de choses nouvelles destinées à accroître notre santé, le bonheur et le confort des individus. Penché sur les atomes et les molécules, le chimiste a découvert que la cellulose constitue une excellente matière première dont on peut tirer quantité d'articles utiles et agréables. Et on estime que cette matière première, qui abonde un peu partout, sert actuellement à plus de 10,000 usages.

La nature fournit la cellulose en généreuse quantité. Presque toutes les plantes en produisent, par leurs fibres et leur tige, et cette production se chiffre chaque année par des millions de tonnes. Mais le chimiste recourt surtout à la fibre du sapin, de l'épinette, et aux petites fibres du coton, qui restent attachées à la graine après l'égrenage pour obtenir la cellulose dont il a besoin.

Cette cellulose sert principalement à fabriquer la soie rayonne et la pellicule transparente de cellulose. Mais quand on traite la cellulose avec un mélange d'acides nitrique et sulfurique, on obtient de la nitro-cellulose, ou pyroxyline, l'un des principaux éléments des laques à séchage rapide, des pellicules de cinéma, des cartouches de chasse et des plastiques de pyroxyline qui servent à fabriquer des milliers de choses, à partir des talons de souliers pour dames jusqu'aux manches de brosses à dents.

Traitée avec de l'acide acétique, la fibre du coton donne un autre important dérivé de la cellulose qu'on emploie pour la rayonne d'acétate, les pellicules de rayons X, les fenêtres d'avion, les stylos et les abat-jour.

Examinez votre auto. Les glaces de sûreté doivent cette propriété à la feuille de cellulose plastique transparente qu'on a insérée entre deux feuilles de verre. Le vernis est à base de cellulose. Le capitonnage, qui ressemble à du cuir, est du caoutchouc enduit d'un composé de cellulose. On a aussi probablement utilisé un dérivé de la cellulose pour mouler le volant. Le tissu qu'on emploie dans les pneus ultra-forts est, depuis quelque temps, de la rayonne tirée de la cellulose. Et même la nouvelle éponge artificielle avec laquelle vous nettoyez votre voiture trouve son origine dans une plantation de coton ou une forêt d'épinettes.

Examinez votre intérieur. Les tentures, les couvrepieds, les stores lavables, la robe de Madame, le ciment qui assujettit les semelles de ses souliers, sa bourse, les parures de son costume, ses articles de toilette, l'émail de ses ongles, son stylo, la couverture imperméable du dernier livre qu'elle a acheté, l'enveloppe transparente des bonbons et des gâteaux qu'elle achète, les boutons et les boucles de sa robe, tout cela peut aujourd'hui provenir d'une seule et même source: la cellulose.

La dessiccation des légumes frais

L'utilisation commerciale des fruits de pauvre qualité est une question de grande importance dans toutes les parties du Canada, et c'est pourquoi la dessiccation des pommes par l'étuve, ou la "déshydratation", a été l'objet de longues recherches, particulièrement en Nouvelle-Ecosse, en Colombie-Britannique et en Ontario. Dans toutes ces études, les agents du service des fermes expérimentales fédérales se sont maintenus en collaboration intime avec l'industrie des pommes séchées dans ces provinces.

La production commerciale au moyen d'un procédé que l'on appelait "évaporation" se faisait déjà il y a une centaine d'années; elle est encore très employée, mais elle est remplacée aujourd'hui dans une grande mesure par la dessiccation à l'étuve ou "déshydratation". L'évaporation est la dessiccation dans des conditions de température et de circulation d'air partiellement réglées, tandis que la déshydratation est la dessiccation conduite dans des conditions contrôlées de température, d'humidité et de circulation d'air. L'étuve se compose d'un tunnel calorifugé, à travers lequel on fait passer un courant d'air chaud. Les fruits préparés sont étendus sur des claies qui sont empilées sur de petits camions qui circulent à travers le tunnel et les fruits sont séchés sur les claies mêmes, tandis qu'ils passent à travers le tunnel. Ces camions, dans leur passage à travers le tunnel, peuvent circuler dans le même sens que le courant d'air (système de courant parallèle) ou contre le courant (système de contre-courant). Dans le premier cas, les fruits entrent par l'extrémité chaude du tunnel et sortent par l'extrémité froide; dans le dernier cas, c'est tout le contraire qui se produit. Les deux systèmes ont leurs avantages et leurs désavantages, mais après plusieurs années de travail à la station expérimentale de Kentville, N.-E., de concert avec l'industrie de la Nouvelle-Ecosse, C. C. Eidt, de cette station, a réussi à construire ce qui est un tunnel unique, mais qui emploie le courant parallèle et le contre-courant, utilisant les avantages des deux.

La sélection de bonnes variétés de certaines grosseurs, le nettoyage, le tropage ou vidage, la coupe en tranches, le blanchiment et le triage des produits, sont des procédés importants dans la fabrication des pommes séchées de bonne qualité. Toutes ces questions ont reçu l'attention des agents du service des fermes expérimentales qui ont étudié les problèmes de la dessiccation.

Il y a cependant d'autres genres d'étuves en dehors du type de tunnel qui ont été développées par des particuliers et par des maisons de commerce et qui fonctionnent avec succès. On peut se faire une idée de l'importance de l'industrie des pommes séchées en Nouvelle-Ecosse par le fait que pendant la saison de 1936-1937, la quantité produite dépassait 5,000,000 de livres, exigeant près de 400,000 barils de pommes. Dernièrement, deux des étuves proposées par C. C. Eidt, de la station expérimentale fédérale de Kentville, N.-E., ont été construites dans l'Ontario pour la dessiccation des légumes, et elles sont tout aussi utiles que pour la dessiccation des pommes.

L'Etalage du ministère de l'Agriculture à Glasgow attire des milliers de visiteurs

A l'exposition de l'Empire, ouverte à Glasgow le 3 mai dernier par Sa Majesté le roi George VI, le pavillon canadien est l'un des principaux centres d'attraction. L'étalage du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui occupe le quartier sud-ouest du pavillon, attire des foules de visiteurs. Pendant les quatre premières semaines de l'exposition, 1,806,316 personnes ont passé par les tourniquets. La plupart de ces personnes ont visité le pavillon agricole et ont vu l'étalage de produits agricoles canadiens, — bacon, jambons, lard, oeufs, fromage, beurre, lait condensé et évaporé, pommes, sucre d'érable, sirop d'érable et tabac. L'étalage a une façade de 70 pieds. La viande, le fromage, le beurre, les oeufs et le saindoux y sont présentés dans une case frigorifique de 20 pieds de long, 10 pieds de haut et 5 pieds de profondeur, et qui, grâce aux effets de lumière, présente un superbe coup d'oeil. Les autres produits sont disposés sur deux rayons de 45 pieds de longueur, et constituent également un très bel étalage. Derrière chaque variété de produits alimentaires, il y a une grande photographie technicolore montrant la provenance de chaque produit. Ce sont de véritables photographies de champs, de troupeaux et de vergers canadiens, et non pas le résultat de l'imagination de l'artiste, et comme elles représentent des scènes réelles, elles ont été spécialement appréciées.

Dans chaque section il y a des cartes attirant l'attention du public sur le fait que les produits alimentaires canadiens sont triés et inspectés par le gouvernement fédéral, avant l'exportation. Tout l'étalage, en somme, fait éloquemment ressortir la haute qualité des produits canadiens. Une de ces cartes appelle l'attention sur le fait que le Canada a remporté le championnat mondial pour le blé dur rouge du printemps 23 fois en ces 27 dernières années.

Des échantillons de quelques-uns des produits alimentaires présentés dans le pavillon agricole sont vendus à un stand spécial, et au cours des deux premières semaines de l'exposition, plus de 32,100 personnes ont fait des achats.

Le pavillon est sous la direction de M. F. C. Nunnick, Ottawa, de la Division de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Parmi les visiteurs distingués au pavillon, on remarquait leurs Majestés le roi et la reine, Lord Elgin, président de l'exposition et petit-fils de Lord Elgin qui fut gouverneur général du Canada de 1847 à 1854, et l'honorable Vincent Massey, haut commissaire canadien et Mme Massey; tous ont exprimé leur appréciation et leur satisfaction au sujet de l'étalage. Lorsque Sa Majesté la reine visita le pavillon, le 3 mai, elle accepta de M. Nunnick, au nom du Ministère fédéral de l'Agriculture, quelques pains de sucre d'érable, qu'elle passa à ses filles, la princesse Elizabeth et la princesse Margaret Rose.

Le Canada a presque le monopole du commerce d'exportation des bluets frais sur les Etats-Unis, tandis que Terre-Neuve contrôle les exportations de bluets gelés. Cependant le Canada fournit aussi aux Etats-Unis un quantité assez considérable de bluets gelés. Ces bluets sont utilisés principalement dans la fabrication des tartes.

En Missionnant...

Pia-Pot, dans la vallée de Qu'Appelle

(Suite)

Eh bien! c'était chez les descendants de Pia-Pot, et chez les enfants et petits-enfants des anciens sujets de Pia-Pot, que le R. P. Guy de Bretagne et moi, nous allions faire aujourd'hui une visite de paix et d'amitié.

Et qu'avons-nous découvert et constaté dans cette visite?

La première et grande constatation fut d'abord celle-ci: 97% des habitants de ce village, autrefois tout païen, sont aujourd'hui catholiques. Des païens, il ne reste plus qu'une petite douzaine!

Nous allions de maison en maison, et partout nous avons rencontré la plus grande propreté. Autrefois, quand on visitait les maisons païennes, la première chose qui nous frappait était la malpropreté malsaine qui y régnait. Aujourd'hui, partout chez nos jeunes ménages chrétiens, nous avons trouvé un ordre parfait et la propreté la plus exquise.

Autrefois, en entrant dans les demeures païennes, il n'était pas rare de rencontrer gisant par terre deux ou trois tuberculeux très avancés, toussant toute la nuit et crachant un peu partout. J'étais souvent témoin de pareil spectacle lamentable. Aujourd'hui, en entrant dans les maisons indiennes de Pia-Pot, on ne rencontra que des enfants propres en parfaite santé et des jeunes mères bien nourries et fortes, capables d'élever des enfants en bonne santé. Autrefois, à l'Ecole Industrielle de Qu'Appelle, on enregistrait jusqu'à douze morts d'enfants par an; aujourd'hui, avec des enfants plus nombreux, on n'en enregistre pas le tiers; quelquefois des années se passent sans qu'on ait à déplorer une seule mort. Ceci est dû en grande partie à la sage administration du Département Indien, qui n'épargne rien quand la santé des enfants Indiens est en question.

Aujourd'hui, tous les enfants, presque sans exception, fréquentent l'Ecole Indienne de Lebret, où ils sont bien nourris, bien habillés et se fortifient quand ils sont jeunes; une fois sortis de l'école, ils n'ont qu'à conserver et à bâtir sur ce qu'ils ont acquis quand ils étaient petits.

Tout en allant de maison en maison, nous étions obligés de passer sur les fermes de nos jeunes ménages. J'étais beaucoup intéressé à voir combien nos fermiers avaient fait de progrès dans les vingt dernières années, depuis ma dernière visite dans ce pays.

Ici encore je me trouvais plus que satisfait. Les anciens terrains qui étaient déjà cultivés de mon temps, en 1915, l'étaient encore aujourd'hui. Depuis lors, on a ajouté des milliers d'acres, cassé des sections entières de nouvelle terre, surtout dans la vallée. L'ancien lit de la rivière géante qui coulait tumultueusement ses eaux grasses dans la vallée de Qu'Appelle et qui ensuite, par je ne sais quel accident géologique, s'est mis à dormir pendant des siècles et des siècles, s'est senti tout à coup troublé, secoué dans son sommeil et rappelé à la vie. Les Indiens se sont mis à déchirer ce lit par la charrue et la herse, y ont semé et y ont récolté des milliers et des milliers de minots de blé d'or. Les deux frères Kappow, à eux seuls, cultivent sept cents arpents dans la vallée. Sur les côtes verdoyantes de la grande vallée, j'ai vu aussi de nombreux troupeaux de vaches et de boeufs brouter l'herbe tendre du printemps; c'étaient les premiers beaux animaux que j'ai rencontrés cette année dans la province de la Saskatchewan.

Les chevaux n'étaient pas en si bonne condition; le fermier indien, aussi bien que le fermier blanc, son voisin, n'avait pas récolté d'avoine l'année dernière; d'où l'apparence plutôt maigre des chevaux. En général, le fermier indien a traversé l'hiver avec moins de pertes que le fermier blanc.

Vers neuf heures du soir, nous finissions nos visites sur les côtes, et nous descendions en bas dans la petite chapelle bâtie sur la colline solitaire. A la hâte, le Père Guy de Bretagne prépara le souper; puis nous terminions notre office, et ce fut le couvre-feu!

De très bonne heure le matin, l'on frappa à la porte de notre maison. Il fallut se lever, descendre à la chapelle et entendre les confessions. A 6 heures, je disais la première messe; donnant ainsi à tous nos gens la chance de communier de bonne heure. Je fus occupé au confessionnal jusqu'à dix heures, quand la cloche jeta à travers les airs le dernier appel pour la grand'messe.

A dix heures, l'église était comble. Le R. P. Guy de Bretagne chanta la messe; un garçon de l'Ecole de Lebret toucha l'harmonium. Tout le monde présent à l'église chanta. Ce fut un spectacle sans pareil dans tout l'Ouest. Nulle part, je crois, on n'est capable de réunir autant d'anciens élèves venant d'une même école et tous chantant dans une union parfaite. Après l'évangile, ce fut mon tour d'adresser la parole à tous ces jeunes d'autrefois. J'ai prêché en saulteux et en anglais.

Après la messe, je serrai encore une fois la main à chacun. Je me faisais surtout présenter les jeunes ménages qui ont été à l'Ecole Indienne de Lebret, de mon temps. Plusieurs de ces ménages avaient déjà quatre ou cinq enfants à l'Ecole de Qu'Appelle.

Sur place je constatai le fruit de la manière sage et prévoyante avec laquelle le R. P. Hugonnard, premier principal et fondateur de l'Ecole Industrielle de Qu'Appelle, agissait durant son principalat... Il s'occupait beaucoup des mariages de ses élèves. Il les maria presque tous avant de quitter l'école. Dans les tout premiers temps de l'existence de son école, il avait remarqué la pauvre santé des enfants purement Indiens; il voyait que la race des indiens en général diminuait beaucoup dans la vallée... Il y songea et trouva un bon moyen de remédier à ce triste état de choses. Il savait que la génération des enfants qui passeraient par son école aurait la chance de devenir plus forte; mais pour être sûr d'arrêter le nombre toujours croissant des décès parmi les indiens, et pour rehausser le nombre des naissances, il admit dans son école beaucoup de filles métisses de forte santé et de bonne famille. Ces jeunes filles bien éduquées, arrivées à l'âge de dix-huit ans, il les maria en grande partie à des purs Indiens sortant de l'école, et les envoya sur les différentes réserves en leur disant: Crescite et multiplicamini... Et les enfants sortis de ces jeunes ménages ont certainement poussé et se sont multipliés en grand nombre... Je faisais comme un recensement de ces familles ainsi constituées et presque dans chaque cas j'ai vu que ces jeunes ménages mixtes avaient neuf à dix enfants bien forts. Ce qui fait qu'aujourd'hui, dans nos réserves de la vallée, la population augmente et ne diminue plus.

M. KALMES, O.M.I.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 92 468

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLE						
Nord No 1	117%	118%	115	111½	109%	109%
Nord No 2	115%	116%	114	110½	108%	108%
Nord No 3	110%	111%	108	105½	103%	104%
No 4	99%	100%	99	98½	96%	97%
No 5	75	75%	74%	73%	73%	75%
No 5	69	69%	68%	67%	67%	69%
Fourrage	67	67%	66%	65%	65%	67%
Sur voie net	110%	111%	108	106½	104%	105%
No 1 Durum	76	75%	74%	73%	73%	75%
No 2 Durum	74	73%	72%	71%	71%	73%
No 3 Durum	72	71%	70%	69%	70%	72%
Inférieur Nord 1	114%	115%	112	108½	106%	106%
Inférieur Nord 2	112%	113%	111	107½	105%	105%
Inférieur Nord 3	107%	108%	105	102½	100%	101%
Charbonneux 1	105%	106%	105	99½	97%	98%
Charbonneux 2	102%	103%	102	95½	93%	94%
Charbonneux 3	95%	96%	95	88½	87½	88%
Rej. Nord 1	101%	102%	101	95½	93%	94%
Rej. Nord 2	99%	100%	99	93½	91%	92%
Rej. Nord 3	95%	96%	95	89½	87%	88%
Printemps 1	79	79%	78%	77%	77%	79%
Printemps 2	77	77%	76%	75%	75%	77%
Printemps 3	75	75%	74%	73%	73%	75%
AVOINE						
C.W. No 2	47%	47%	46½	46%	45%	47%
C.W. No 3	45%	45%	44%	44	43½	45%
Fourrage No 1	44%	44%	43%	43	42%	44%
Fourrage No 2	42%	42%	41%	41	40½	42%
Fourrage No 3	38%	39%	37%	37½	37	39
Sur voie net	46%	47%	46%	45%	45%	47%
ORGE						
C.W. No 3	53%	53%	53%	53%	53%	53%
C.W. No 4	51%	51%	51%	50%	51	51
C.W. No 5	50%	50%	50%	49%	50	50
C.W. No 6	49%	49%	49%	48%	49	49
Sur voie net	54%	54%	53%	53%	53½	53%
LIN						
C.W. No 1	146½	146	145%	146	145%	150
C.W. No 2	142½	142	141%	142	141½	146
C.W. No 3	131½	131	130%	131	130½	135
C.W. No 4	116½	116	115%	116	115½	120
Sur voie net	145½	145	144%	145	144½	149
SEIGLE						
C.W. No 2	54%	54%	53%	53%	53%	53%
C.W. No 3	50%	50½	49½	49½	49%	50%
C.W. 2 rej.	44%	44%	43½	43½	43%	44%
C.W. No 4	43%	43½	42½	42½	42%	43%
Ergot rej. X	42%	42%	41½	41½	41%	42%
Sur voie net	53%	53½	52½	52½	52%	53%

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Juillet	108%	109½	108	107½	105%	106%
Octobre	87	87%a%	86%a%	85%	85%	87½a%
Déc.	84%	84%	83%a84	82%	82%a%	84½a%
Novembre	86%	86%	85%	83	84%	86%
AVOINE						
Juillet	47%	47%	46%	46½	46	48
Octobre	38%	38%	38%	38	37½	38%
Déc.	35	35%	35%	35	34%	35%
ORGE						
Juillet	55%	54%	54%	54%	54½	54%
Octobre	50%	50%	49½	49%	49½	50%
Déc.	47%	48%	47%	48%	48½	48%
LIN						
Juillet	146½	146	145%	146	145½	150
Octobre	146½	146½	146	146	146	151
SEIGLE						
Juillet	54%	54½	53½	53½	53%	54%
Octobre	54½	54%	54	54	53%	54%

Feuilleton de la "Liberté" *Numéro 2*

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

(suite)

Le souvenir de sa soeur le ramena à des idées d'une utilité plus immédiate. Il allait falloir discuter avec elle des projets élaborés dans son esprit. Il avait grande confiance en son bon sens et même en son expérience. A vingt-deux ans, Antoinette Messirel avait déjà pris sa part de tous leurs communs soucis et avait su se montrer, à plusieurs reprises, une amie de bon conseil.

Tous deux étaient attachés à leur pays de Provence. Ils l'aimaient de tous leurs souvenirs de jeunesse. Le quitter serait un sacrifice. Pour trouver le bonheur, la sécurité de l'avenir, ne faut-il pas toujours des renoncements?

Le jeune homme ne réfléchissait pas que maintenant, il était riche et que, de ce fait, bien des choses se trouvaient simplifiées. Il voyait seulement ce domaine laissé à ses soins, par la vieille demoiselle, ce domaine qui semblait l'attendre.

Comme tous ceux qui aiment vraiment la terre, il se sentait attiré par elle et l'idée qu'il aurait pu la vendre ne lui venait même pas.

Tandis qu'il rêvait à tout cela, une vague somnolence s'était emparée du jeune homme. Il avait passé toute la nuit dans le train et, sous l'effet de ses préoccupations, dormi assez peu. L'appel d'une gare connue le fit sursauter et, réunissant ses bagages, il s'apprêta à descendre à l'arrêt suivant.

"Bernard sera peut-être là, se dit-il avec un mouvement de joie. Il avait annoncé son arrivée. Nous pourrons causer ensemble.

En effet, sur le quai, deux visages joyeux attendaient le frère aîné.

"C'est comme cela que tu pars, au moment où j'arrive, coureur! s'écria la grosse voix du cadet. Tu ne voulais pas me féliciter de mon succès?

—Penses-tu, mon vieux!... J'en ai été plus heureux qu'on ne peut le dire, mais le devoir m'appelait ailleurs... Je t'ai laissé Antoinette pour te recevoir...

—C'est bon; je ne t'en veux pas. Donne ta cantine, vieux frère, et dépêchons-nous, le car n'attend pas".

Rapidement, le groupe sortit de la gare. Un autobus arrêté au dehors recevait les voyageurs. Déjà une famille ou deux y avaient pris place.

"Bon le bonjour, Monsieur Jean, dit le conducteur en touchant poliment sa casquette. Eh!... ce voyage s'est bien passé?... pas de pluie? ...pas trop de fatigue?

—Tout est parfait, Pascal, je vous remercie. On part?

—Tout de suite. J'ai un colis à prendre pour Madame Escalasse, l'épicière.

—Et alors? disait Antoinette à mi-voix dans le coin de l'autobus où les jeunes gens s'étaient réfugiés un peu à l'écart. Quel est le résultat de ton voyage?

—J'ai vu Maître Humblot qui nous a lu le testament de notre tante. Je vous expliquerai tout en détail... Je me demande si nous ne ferons pas bien d'aller nous installer là-bas, Antoinette.

—Nous installer?... pour toujours?...

—Toujours ne représente pas un temps très long pour une jeune fille bien dotée, comme tu vas l'être... Mais évidemment, si je m'expatrie, ce sera définitivement. Nous ne le ferons pas sans y avoir réfléchi..."

Le conducteur revenait, tenant sur sa tête une caisse de bois blanc. Un de ses côtés portait en lettres imprimées l'inquiétante suscription: Fromage de Roquefort. Un subtil parfum s'en dégageant apprenait aux voyageurs que l'épicière ne serait point trompée sur sa marchandise.

"Vous n'allez pas mettre ça là dedans? s'écria un gros homme rouge qui, malgré l'heure encore matinale, ne cessait de s'essuyer le front. Vous allez tous nous faire asphyxier!

—Mais non, mais non, grommelait le chauffeur qui, devant les protestations générales, se décidait à ouvrir le caisson d'arrière pour y placer la boîte malodorante... Ce qu'on devient difficile! grommelait-il. Il faudra bientôt que je parfume mon essence".

Les jeunes Messirel riaient de cette petite scène à laquelle ils n'avaient pris aucune part. La joie de se trouver ensemble, le succès de Bernard, l'attente du récit du frère aîné, leur donnaient une heureuse animation. Tous trois la contenaient, ne voulant pas causer en public.

Du reste, le car en marche, le bruit de ferraille qui s'en échappait empêchait toute conversation. Chacun se plongea dans ses pensées.

Le trajet n'était pas long. La famille Messirel habitait une petite maison à peu de distance du bourg. Aussi bientôt les frères et la soeur purent se trouver réunis dans leur petite salle à manger rustique.

"Je vais chercher ton déjeuner, attends-moi pour raconter ton voyage, s'écria Antoinette en disparaissant dans la cuisine proche, où on l'entendit remuer avec activité tasses et casseroles.

Elle reparut bientôt portant à bout de bras un large plateau.

C'était une belle jeune fille, brune comme son frère, aux traits réguliers et aux grands yeux noirs. En la regardant, on avait une impression de saine et robuste jeunesse; sa démarche souple et élégante indiquait un merveilleux équilibre physique et moral. Jean sourit à cette heureuse image. Son regard instinctivement se porta sur son frère qui, assis déjà à table en face de lui, riait par joie naturelle. Celui-là, aussi blond que les deux aînés étaient bruns, présentait un type entièrement différent. On l'eût pris pour un jeune Anglais, ou mieux encore pour un nordique, un Scandinave.

"L'atavisme celtique, pensa-t-il pour la première fois en le contemplant. Nous descendons peut-être de quelque Viking établi en Bretagne au lointain des âges.

Mais le silence du jeune homme ne faisait pas l'affaire de son curieux auditoire.

"Raconte, Jean... raconte! répétait Bernard en tapant ses talons d'impatience... Cette Bretagne!... ce château!... ces terres!... ce notaire!... dis tout!..."

Les yeux d'Antoinette, dont les mains s'occupaient à beurrer des tartines, en disaient autant. Le frère aîné ne voulut pas les faire attendre plus longtemps et commença le récit des deux jours passés à Kergall.

Il raconta son entrevue avec le notaire, en compagnie de Frédéric de Fontanes, représentant leurs cousins de Paris; expliqua les clauses du testament de la vieille demoiselle, leur grand'tante; décrivait le château et la ferme, ainsi que le pays, le village, la lande, la mer.

Antoinette, assise sur le côté de la table, l'écoutait parler, suivant son récit de son regard intelligent. Bernard, souriant à son habitude, l'interrompit de quelques exclamations, tout en se bourrant de pain et de beurre.

"De sorte, dit la jeune fille, qu'avant un an, nous ne serons pas fixés sur notre situation. Il peut nous arriver d'Amérique une douzaine de cohéritiers.

—Le notaire ne le pense pas. Il croit illusoire l'espérance qu'avait notre tante Anaïs, de revoir quelque descendant de son frère Eudore.

—Eudore? En voilà un nom, soupira Bernard.

—Il faut réfléchir avant de se décider à un départ, continuait la sage Antoinette.

—Nous n'avons pas grand'chose à perdre; j'étais en train de chercher une situation, puisque la maison Chencel qui m'employait a fait faillite. Nous pouvons toujours fermer momentanément notre gentille bicoque et aller là-bas pour l'été.

—Est-ce meublé?

—Sans doute. Nous pouvons, du reste, faire porter à la ferme ce qui nous manquerait. Le château regorge de meubles qu'on ne sait où mettre, m'a dit Maître Humblot.

—Du reste, je ne vous comprends pas, s'écria Bernard. Vous êtes là à chercher des combinaisons; vous oubliez que nous sommes riches, puisque nous héritons.

—Sommes-nous vraiment riches?

—Oui, déclara Jean, nous le sommes certainement. Je ne sais pas dans quelle mesure exactement. Maître Humblot n'a pu nous donner qu'une approximation, car notre tante avait en banque des valeurs dont il n'a pas la liste... Je crois même que si aucun autre descendant de Kergall ne se présente, nous pouvons être très riches.

—Et s'il s'en présente?

—Notre part diminuera en proportion de leur nombre. Cela ne doit pas nous empêcher de faire ce qui nous semble le mieux pour le moment.

CHAPITRE III

Antoinette ouvrait d'un geste prompt les fenêtres de la grande ferme de Kergoat. Le logis comprenait une partie ancienne agrémentée d'une tourelle qui, évidemment, avait été toujours une habitation de maître. Un petit perron, donnant au dehors de la cour fermière, était son entrée élégante; mais la large cuisine avait aussi une porte vers les bâtiments d'exploitation.

Jean avait fait remarquer à sa soeur cette organisation commode. Déjà, ayant enfilé un vêtement de toile, il parcourait la vaste cour en compagnie de Laurent, le vieux métayer. Bernard, assis dans la cuisine, faisait honneur au premier déjeuner que venait de lui verser Catherine, la femme de Laurent, une vieille femme à tournure de sorcière qui riait de tous ses petits yeux plissés, en regardant le bel appétit du jeune homme.

Antoinette, après avoir goûté au lait savoureux et au beurre des vaches bretonnes, n'avait point résisté à la curiosité que lui inspirait sa nouvelle habitation.

Assurant Catherine qu'elle n'avait pas besoin de guide, elle avait laissé celle-ci à ses occupations du matin et s'était élancée dans le vieil escalier de pierre.

Les portes, puis les fenêtres s'étaient ouvertes sous sa main. L'air délicieux du matin prenait possession des chambres, chassant la forte odeur de renfermé qui s'y était accumulée à la longue.

La jeune fille compta six pièces au premier, meublées simplement mais fort en ordre. Deux donnaient sur la cour de la ferme, mais les autres prenaient jour dans la campagne. Antoinette s'arrêta à contempler la vue qui s'étendait devant elle.

Au premier plan, les champs cultivés formaient un tapis multicolore auquel le blé et le seigle apportaient leur jaune différent, l'avoine son doux vert, le trèfle sa pourpre superbe. Les couleurs allaient en s'effaçant à mesure que le regard approchait de la côte et, bientôt une bande grisâtre, bordée d'un léger floconnement d'écume, marquait la limite de la terre et de l'eau.

Au delà, l'immensité mouvante laissait deviner son incessante agitation sous la brûme matinale. A droite, de grands rochers semblaient lutter contre les flots qu'on voyait rejaillir à leur base.

"Cela te plait, Antoinette? demanda derrière elle la voix de Bernard.

—C'est beau, dit la jeune fille. Cela nous change singulièrement de nos paysages méridionaux. On doit s'attacher à ce pays quand on le connait, autant que nous sommes attachés à notre Provence.

—Tu n'es pas extraordinairement enthousiaste, Antoinette.

—J'ai l'esprit lent, déclara la jeune fille en riant... Il me faut beaucoup de temps pour assimiler les choses... Et... ne crois-tu pas qu'il ne faut pas donner trop vite son coeur!

—Minerve ne dirait pas mieux, ô la plus sage des femmes. Pour moi, j'ai l'esprit ouvert à tout venant et je suis prêt à tout aimer.

—Un coeur d'artichaut!... murmura la soeur aînée entre haut et bas.

—Mauvaise! Est-ce que je ne suis pas fidèle dans les seules affections que le ciel m'a concédées... jusqu'à présent? Ne suis-je pas tendre, aimable, complaisant, gai?... Le meilleur des frères, quoi?

—Et le plus modeste!... Je n'en doute pas. Tu es un gentil garçon et je t'aime bien, mon grand, déclara la jeune fille en cessant de rire. Nous serons toujours heureux dans une maison où nous pourrons nous réunir, autant que la vie le permettra. Viens, nous allons visiter les pièces du rez-de-chaussée. Il doit y avoir au-dessous le pendant de ces chambres.

Le pendant était une salle à manger antique mais sympathique et donnant sur les champs, une vaste pièce presque démeublée destinée sans doute à faire un salon, une autre plus petite qu'Antoinette s'attribua aussitôt comme studio.

Sur la cour, la cuisine ouvrait sa large porte-fenêtre et deux pièces, avec entrée extérieure, étaient le logement du ménage de serviteurs.

Comme les cadets, ayant achevé leur inspection, allaient rejoindre Jean devant l'étable des vaches, ils virent pénétrer dans l'enclos de la ferme une jeune fille blonde, suivie d'un garçon de seize ans, fort intimidé comme on l'est souvent à cet âge, devant les étrangers.

Sa compagne ne l'était point et, ayant jeté ses regards à l'entour, elle se dirigea vers Jean, avec un sourire sur ses belles lèvres roses.

"Monsieur Messirel, dit-elle aimablement, j'espère que vous me reconnaissez. Je viens de la part de mon oncle savoir si vous et votre famille avez fait un bon voyage et nous mettre à votre disposition pour tout ce qui pourra vous être agréable. Je vous présente mon cousin Norbert.

Jean avait reconnu Mademoiselle Humblot. Il lui nomma sa soeur et son frère; après une bonne poignée de main, la glace, fut vite rompue et les nouveaux venus se joignirent aux Messirel, pour faire le tour du propriétaire.

L'écurie des chevaux, l'étable des vaches, celle des chèvres, eurent leur visite tour à tour. On entr'ouvrit même devant eux l'étroite loge où une grosse truie allaitait une nombreuse portée de nouveaux-nés.

Tandis que les jeunes gens s'attardaient vers les charrues et les faucheuses, Yvonne demanda à visiter la maison.

"Elle a toujours été inhabitée, à ma connaissance, expliqua-t-elle, mais Mademoiselle de Kergall la faisait bien entretenir. Je crois qu'elle espérait toujours voir revenir auprès d'elle sa famille d'Amérique.

—Ce frère-là devait être son préféré?

—Sans doute, et aussi je pense qu'elle attendait du Nouveau Monde un représentant du nom auquel elle tenait tant. Car, pour ceux de France, elle était un peu déçue dans son espoir de descendance.

—En effet, à la deuxième génération, voilà tous les Kergall tombés en quenouille.

—Je me demande, reprit Mademoiselle Humblot, pourquoi vos frères et vous avez choisi d'habiter dans la ferme et non dans le château. Ce n'est pas que ce logis soit laid; il a même du caractère avec ses murs anciens et sa demi-tourelle... Mais le château est tellement beau!..."

Antoinette sourit sans répondre. Elle faisait visiter en ce moment les pièces du rez-de-chaussée. Devant le salon presque vide, Yvonne s'exclama:

"Voilà, par exemple, qui n'est pas digne de vous! J'espère que vous allez vous arranger ici quelque chose de joli... Il faut mettre des tentures, des paravents, des petites tables toutes basses, comme on les fait maintenant. A votre place, j'aimerais avoir un salon tout à fait à la mode; cela ferait très chic.

Antoinette se mit à rire gaîment.

"Ne croyez-vous pas que cela détonnerait un peu avec le style de la maison? Les profondes embrasures, ces grandes cheminées demandent un mobilier assorti. Je trouverai certainement au château de quoi combler le vide de cette pièce. Votre oncle a dit à Jean qu'il y avait une quantité de meubles inutilisés dans les combles.

—Oh!... Ils ne manquent pas... Vous pouvez prendre ce que vous voulez sans démeubler le château. Mademoiselle Anaïs, qui avait beaucoup de goût, collectionnait les meubles anciens.

—Ce que j'aimerais aussi, reprit Mademoiselle Messirel, c'est recréer un jardin dans cet enclos qui me parait abandonné... Il y a encore deux ou trois arbres et la trace de quelques allées. Pour cet été, c'est un peu tard, mais à l'automne on pourra tout préparer pour avoir des fleurs l'année prochaine.

—Vous avez des projets lointains!

—Nous sommes des cultivateurs et savons que la terre a besoin de longues échéances".

Les jeunes filles étaient ressorties dans la cour fermière. Jean et Bernard, en compagnie du jeune Norbert, faisaient les cent pas en attendant ces demoiselles. Le jeune Humblot paraissait tout à fait apprivoisé, avec ses nouveaux compagnons et leur racontait avec animation les épreuves de son récent examen de baccalauréat.

"Qu'allez vous faire maintenant? demanda l'aîné des jeunes gens.

—Ma philosophie, déclara le jeune garçon. Après cela, je reviendrai ici et je travaillerai avec mon père.

—Mon cousin n'a aucune ambition, fit observer Yvonne avec un petit haussement d'épaules.

—Il est suffisant de chercher à se rendre utile dans la sphère où on est né, répondit Jean.

Puis il ajouta gracieusement, afin d'atténuer l'air didactique que semblait lui donner cette réponse:

"Je ne suis pas surpris que Monsieur Norbert ait comme unique désir celui de venir s'installer définitivement auprès de sa famille. J'ai eu le plaisir d'être reçu chez vous, Mademoiselle, et puis dire combien votre intérieur est sympathique.

—Ah! je ne suis pas comme lui, soupira Yvonne. J'aimerais voyager... voir du monde... courir des aventures..."

Comme le temps marchait, les jeunes gens prirent congé; Antoinette demanda à quelle heure elle pourrait aller rendre visite à Madame Humblot.

—Ils sont gentils, observa Bernard en entraînant son frère et sa soeur vers la plage.

—Très gentils, approuva Antoinette.

La vieille Catherine avait voulu se distinguer dans le premier repas qu'elle préparait pour les nouveaux habitants de la ferme.

Un lapin, tué le matin même et accommodé en un savoureux civet, ouvrit le repas. Des pommes de terre dorées et un poulet rôti le suivirent bientôt, ainsi qu'un large fromage à la crème et des cerises tardives. A la grande joie de la servante, les jeunes Messirel y firent honneur. Le voyage et l'air de la mer avaient creusé leur appétit. Mais la lassitude se fit sentir ensuite et chacun dut aller faire une petite sieste, dans la chambre qu'il avait choisie.

Quand Antoinette redescendit, elle trouva Jean en grande conversation avec Laurent. Celui-ci donnait au jeune fermier des indications sur la main-d'oeuvre possible du pays.

"Allons-nous faire notre visite? demanda la jeune fille. Où est Bernard?

—Bernard est parti en promenade, estimant que sa mince personne (au moral) n'était pas tenue d'aller présenter ses civilités à notre notaire. Il recommande de ne pas s'inquiéter de lui, même s'il ne rentre que tard dans l'après-midi.

—Quelle sottise médite-t-il?

—Ce n'est pas forcément une sottise. Il ne faut pas être trop sévère, Antoinette, avec notre cadet. J'avoue que, pour ma part, je ne suis pas surpris de lui voir préférer une promenade solitaire à une visite ennuyeuse.

—Alors, ne nous en occupons plus... Es-tu prêt?

—Je prends mon chapeau et je te suis".

Le frère et la soeur se dirigèrent vers le village. Jean faisant les honneurs du pays qu'il connaissait déjà. Avec un sourire, la jeune fille regardait se profiler sur le ciel pâle les habitations rustiques, dominées par le clocher à jour; son oreille s'emplissait du grondement sourd de l'océan, montant à l'assaut de la plage et se précipitant contre les rochers.

Ces mêmes rochers, Bernard était en train de les escalader par un autre côté. Le promontoire granitique qui lançait dans les flots son éperon sauvage, se continuait, du côté de la terre en une élévation cahotique. De larges et hautes roches, à l'aspect volcanique, faisaient penser aux terribles bouleversements du lointain des âges. A la longue, un peu de terre végétale s'était amassée dans les interstices des pierres et quelques pins poussaient leur tête sombre, sans cesse battue par le vent, au milieu des hautes bruyères.

Bientôt le jeune homme se trouva récompensé de ses efforts. La dernière roche gravie, il demeura ébloui de la vue qui s'offrait à son regard. L'océan lui apparaissait, sans limites, semé de rochers noirs sur lesquels les vagues venaient se briser. Les longues ondulations vertes et grises du flot éclataient en gerbe d'écume contre chacun de ces obstacles. Sans cesse la mer revenait à l'assaut, toujours repoussée par ses ennemis inébranlables. Un terrible hurlement de colère suivait chacun de ses effets infructueux. Au-dessus, des mouettes et de plus grands oiseaux que le méridional ne connaissait pas, tournoyaient en poussant des cris, comme les témoins du duel gigantesque.

Bernard demeurait dans l'admiration, contemplant ce spectacle dont rien, jusqu'à ce jour n'avait pu lui donner une image. Les flots bleus de la Méditerranée, dans leur beauté paisible et comme apprivoisée, ne pouvaient point, trouvait-il, se comparer à cette mer sauvage et démontée, rugissant sous un ciel chargé. Une immense mélancolie montait de l'horizon; le jeune homme la sentit s'insinuer en lui pour réveiller en son coeur quelque ancien atavisme.

Mais un garçon à l'âme aussi joyeuse ne pouvait s'abandonner à ce brumeux sentiment. Bien vite, se secouant, il se lança dans l'exploration des rochers d'alentour, pénétrant dans chaque excavation, tournant ce qu'il ne pouvait escalader, séparant de ses épaules les broussailles qu'il rencontrait, évitant les chutes avec une légèreté d'acrobate.

Avançant ainsi le long de l'éperon rocheux, il se trouva bientôt assez loin de la mer. Là, les arbres avaient pu croître plus serrés et de grands pins élevaient, toujours plus haut, leur parasol opaque. Une demi-obscurité se répandait sous la voûte d'aiguilles; du sol où rien ne poussait plus, s'élançaient comme de minces colonnes rougeâtres, les troncs rapprochés.

Bernard continua à marcher sous leur ombre, riant de se sentir perdu et, semblait-il, loin de tout.

Soudain, il se trouva à la lisière du bois et déboucha dans un vaste jardin. En face de lui, le château de Kergall montrait sa haute masse grise, dominée par un donjon carré.

Un mouvement instinctif de discrétion faillit le faire revenir sur ses pas, mais il se rappela aussitôt que le château n'était pas habité.

"C'est le cas ou jamais de le regarder de près, pensa-t-il. Quand les petites cousines seront là, qui sait si je pourrai y venir comme je voudrai. Ce voisinage sera ou très agréable ou très ennuyeux, suivant la personnalité de ces demoiselles de Kergall".

Quelques pas dans une allée amenèrent le jeune homme jusqu'à un petit pavillon en forme de colonnade grecque qui paraissait bien détonner dans ce paysage du Nord. Des rosiers grimpants le garnissaient, portant des fleurs pâles et menues. Bernard les regarda avec pitié, en pensant aux merveilleuses corolles qui, en ce moment, s'épanouissaient près de leur maisonnette de Villeneuve.

Soudain, comme il avançait sans bruit, le jeune homme tomba en arrêt devant un massif d'arbustes. C'étaient des framboisiers et, déjà, quelques fruits rouges se voyaient au long des tiges épineuses.

A dix-neuf ans, on n'est pas encore bien loin de l'enfance. Les fruits appétissants arrêtèrent le jeune Messirel et, oubliant sa curiosité et son désir de s'approcher de la demeure inhabitée, il se mit à cueillir joyeusement les framboises parfumées.

Elles étaient rares encore, mais déjà superbes et d'un rouge vineux éclatant. Entre les feuilles, elles apparaissaient comme des fleurs savoureuses. Bernard s'enfonça dans le massif à leur recherche et s'amusa de se trouver là comme dans une forêt vierge, avec des rameaux plus hauts que la tête.

Soudain, à force d'avancer, il écarta les derniers arbustes et se trouva dans une allée de gravier. Il était encore assez loin du château dont des massifs et des allées nombreuses le séparaient. Les fenêtres closes semblaient, de loin, lui faire de l'oeil à travers les lames serrées de leurs persiennes. Gaîment, le jeune homme leur répondit en portant militairement la main à la hauteur de son front.

Un rire étouffé, fusant à deux pas de lui, le fit se retourner vivement.

A demi enfouie dans les framboisiers, une jeune fille, presque une enfant, le contemplait. La gaîté avait desserré ses lèvres, mais une certaine inquiétude se lisait dans ses yeux. Peut-être avait-elle peur d'être prise en maraude, car un beau fruit mûr reluisait entre ses doigts fins. Cependant, sa première parole fut une attaque:

"Que faites vous ici? demanda-t-elle.

—Et vous même? répondit le jeune homme du tac au tac... Pour moi, reprit-il avec un sourire, il serait superflu de nier mon occupation immédiate. Je mangeais des framboises, comme le révèlent mes doigts et peut-être mes lèvres...

—Et vos cheveux qui sont pleins de feuilles et vos habits, qui doivent porter des marques de toutes les petites griffes de ces arbustes.

—Croyez-vous? La trace de mes exploits se verrait-elle sur mes épaules, s'écria le jeune Messirel avec quelque inquiétude. S'il en est ainsi, ma soeur Antoinette va me gronder!"

La jeune fille s'était approchée de son interlocuteur. Son regard parcourait minutieusement les vêtements du jeune homme; sa main fit tomber quelques feuilles collées au drap rugueux.

"Il n'y a pas de dégât, reprit-elle gentiment. Votre soeur Antoinette n'aura pas lieu de se fâcher. Vous en avez donc peur?

—Peur!... C'est beaucoup dire. Elle est mon aînée et j'ai l'habitude de la respecter et de recevoir des réprimandes en ce qui concerne les questions domestiques.

—Vous devez en avoir souvent besoin, déclara la fillette avec quelque impertinence.

—Eh! mais!... pourquoi donc s'il vous plait?... Du reste, Mademoiselle, je suis bien patient de demeurer ainsi à subir votre interrogatoire. C'est à mon tour de vous demander: Que faites vous ici?

—Je pourrais répondre comme vous: Je mange des framboises... mais ma vérité ne sera pas aussi réticente que la vôtre. Je suis ici pour voir le château de Kergall.

—Comme moi!

—J'y suis, s'écria gaîment la jeune fille. Je l'avais pensé depuis le début: Vous êtes Monsieur Messirel.

—Bernard Messirel, exactement!.. Et vous, vous êtes une des petites cousines.

—Je suis Sabine de Kergall.

—Vous êtes donc ici chez vous.

—Et vous aussi.

—Nous sommes chez nous, s'écria gaîment Bernard. Et, puisqu'il en est ainsi, que diriez-vous d'achever notre petite récolte? Ces arbustes sont encore chargés d'une quantité de fruits, qui pleurent de n'être pas cueillis.

—Dites que c'est vous qui pleuriez!... Mais vous avez raison. Ces framboises sont délicieuses et j'en avais à peine goûté quelques-unes. Vous n'en diriez peut-être pas autant?

—J'ai l'habitude de faire bien ce que je fais. Mon goûter était déjà en bonne voie, aussi je vais pouvoir vous aider à compléter le vôtre. Ces branches sont un peu hautes pour vous...

—Comme vous êtes grand, murmura la jeune fille avec admiration. Comme ce doit être commode d'être un homme!

(A suivre)



